38332 A

42550

# NOUVEAU RECUEIL
# DE REMEDES
## POUR TOUTES SORTES
# DE MALADIES
## PAR ORDRE ALPHABETIQUE,
## *TOME SECOND.*

CONTENANT UN RECUEIL DE REMEDES propres à guérir les Animaux, comme Chevaux, Bœufs, Moutons, &c. ſuivi d'un Traité des Plantes les plus connues & le plus en uſage avec leurs Vertus, auſſi par ordre alphabétique.

*Par M.* NAUDIE', *Médecin.*

A PARIS, ruë Vieille-Bouclerie.

Chez { D'HOURY, pere, ſeul Imprimeur-Libraire de Monſeigneur LE DUC D'ORLEANS. Et LAURENT D'HOURY, fils, Libraire.

M. DCC. XLV.

*Avec Approbation & Privilége du Roy.*

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

# PRÉFACE.

LA ſanté étant le plus précieux tréſor que nous puiſſions poſſeder, j'ay cru rendre un ſervice eſſentiel au Public en lui communiquant cet Ouvrage. Je donne dans ce livre des moyens faciles pour ſe traiter, pour ainſi dire, ſoi-même, de ſes Maladies. j'en fais connoître les cauſes; je donne le moyen auſſi de connoître les différens ſymptômes qui les accompagnent & les ſuivent. Je me ſuis appliqué à faire un dépouillement exact des vertus des Plantes, en inſerant ici celles que j'ai trouvées vrayes dans les Auteurs, ſuivant les expériences que j'en ai faites : j'y ai ajouté les connoiſſances qu'un uſage de pluſieurs années m'a appris : je crois par conſéquent

avoir rendu ce Traité assez complet, puisqu'on trouvera tant dans le premier Volume que dans le second, tout ce qui convient pour se conserver la Santé, ou pour se guérir lorsqu'elle se trouve alterée par quelque cause que ce soit.

Les Chevaux & les bestiaux étant utiles ou nécessaires à la société, j'ai jugé à propos d'ajouter des Remedes éprouvés pour guérir leurs Maladies, & surtout celles qui attaquent les bestiaux en certains tems, où l'air contagieux ravageant les écuries, rend les campagnes incultes & les denrées rares. On trouvera des Remedes peu connus dans les Maladies que je rapporte à la fin rangées par ordre alphabétique. L'expérience qui en a été faite dans plusieurs contrées de l'Europe, est le seul garand que j'en donne.

NOUVEAU

# NOUVEAU RECUEIL DE REMEDES,

*POUR*

## LES CHEVAUX ET LES BESTIAUX,

PAR ORDRE ALPHABETIQUE,

*AVEC*

UN ABREGE' DES PLANTES les plus en uſage.

---

## A.

### *APPETIT PERDU ou DE'GOUT.*

LORSQU'UN Cheval eſt dégoûté, il faut faire une boüillie, un peu plus forte qu'à l'ordinaire, & où on mette beaucoup de farine pour lui donner plus de conſiſtance; lorſqu'elle eſt cuite

à moitié on y ajoute un quartron de miel, environ demie pinte de bon vin, ſix jaunes d'œufs, & on acheve de la faire cuire à petit feu, en remuant toujours avec une ſpatule de bois : un moment avant l'ôter du feu, on y ajoute une once de ſel, autant de cloux de gérofle en poudre, une once de canelle, deux onces de poivre & deux muſcades en poudre, & on remue toujours juſqu'à ce qu'elle ſoit preſque froide. Il en faut donner au cheval ſoir & matin, & le mettre au filet avec un nerf de bœuf, ou un bâton avec des étoupes.

*Autre.*

Il faut mettre au filet du cheval dégoûté, pendant qu'on le panſe, du galanga dans un linge, & lui faire prendre demie once d'*aſſa fœtida* en poudre pendant trois jours, & continuer enſuite pendant quinze jours de lui en donner un plein dé à coudre.

**
*

## *ARRESTES.*

ON prend une once de vif-argent qu'on mortifie ou éteint en le mêlant bien avec quatre onces d'huile d'amandes douces, on y ajoute enſuite deux onces de lytarge d'or en poudre, une once de blanc-rhaſis & quatre onces de ſain-doux, & on incorpore bien tout enſemble en conſiſtance d'onguent; pour s'en ſervir on bouchonne le mal juſqu'au ſang, & on le frotte enſuite de cet onguent, ce qu'on peut réïterer deux fois le jour juſqu'à guériſon.

## *ATTEINTES.*

IL faut laver la playe avec du vin rouge chaud un peu plus que tiéde, & y mettre enſuite de l'orpiment en poudre, ou bien y faire brûler de la poudre à canon.

*Autre.*

Après avoir baſſiné la playe, comme je viens de dire, il faut y appliquer un blanc d'œuf battu, & la bander avec un linge.

*Autre.*

On fait bouillir des feuilles de mauve & de guimauve dans du vin rouge; on y ajoute du miel & du ſel, & on lui en frotte les jambes juſqu'aux épaules. Ce remede eſt excellent quand un cheval a les jambes roides & enflées.

## *AVIVES.*

FAites brûler dans un pot neuf, que vous entourerez de charbon, une taupe vive; couvrez bien le pot, & fermez-en les jointures avec de la pâte. On en met gros comme un pois dans l'oreille gauche, & le même cheval ne les aura jamais.

## B.

### *BLESSURES AU DOS.*

QUand on s'en apperçoit il faut y appliquer une ſerviette moüillée d'eau fraîche, & pliée en pluſieurs doubles.

*Autre.*

On fait fondre du beurre frais à petit feu, on y ajoute un peu de ſel : on retire enſuite l'écuelle du feu, on y jette du vin rouge à proportion, & on bat le tout juſqu'à ce que le beurre ſe ſépare du vin en forme d'ongent. Il faut jetter le vin. On y applique de cet onguent ſur la bleſſure.

## *BOEUFS ET VACHES.*

VOici un remede ſouverain dans les enflures de ces beſtiaux, quand même ils auroient la peſte. Faites fondre un quartron de beurre, mêlez-y une quantité ſuffiſante de vinaigre, d'huile de noix, & de ſaumure ou ſauce d'un charnier, où l'on conſerve le cochon ſalé, & lui faire prendre le tout par la bouche. Il n'eſt pas de meilleur remede pour chaſſer le venin.

Mais ſi l'on veut l'attirer par le fondement, il faut y enfoncer un gros oignon coupé en quatre & rempli de ſel.

## *BOUCHE A RAFRAICHIR.*

IL faut lui laver la bouche & la langue avec de l'ail pilé, avec du ſel & mêlé avec le vinaigre.

## *BOUE AU POIL.*

QUand la bouë a ſouflé au poil on fait un emplâtre avec quatre onces de chaux vive, deux blancs d'œufs, un peu de vinaigre, & on l'applique ſur des étoupes pour en mettre deux fois le jour.

S'il eſt néceſſaire de le deſſoller, il faut ôter l'os de graiſſe s'il y en a, & s'il ſort beaucoup de ſang, il faut l'arrêter avec la chaux vive, du ſel & du poivre, ou bien deux blancs d'œufs, de la ſuye, de la farine & un peu de vinaigre.

## C.

### *CANGRENE.*

IL faut diſſoudre dans un ſceau d'eau une pinte de chaux vive, la mettre enſuite ſur le feu, & l'ôter quand elle commence à bouillir pour la laiſſer froidir. On ôte enſuite une petite peau ou craſſe qui paroît au-deſſus de l'eau; on verſe l'eau par inclination, & ſans la troubler dans un vaiſſeau net; où l'on ajoute du ſublimé en poudre, juſqu'à ce qu'elle devienne citronnée, & on en lave les playes du cheval.

Elle eſt encore très-bonne pour le farcin. Prenez enſuite le tuyau d'une plume à écrire, rempliſſez-la de vif argent; fermez-en les deux bouts avec de bonne cire d'Eſpagne, & après avoir fendu la peau du front du cheval vers le milieu, un peu au-deſſus des yeux, enſorte qu'il y ait une ouverture, vous y mettrez ce tuyau de plume, que

vous couvrirez d'une groſſe emplâtre de poix noire, laiſſez l'y pendant douze jours, & vous en verrez des effets ſurprenans dans la cangrene, & le farcin des chevaux de quelque nature qu'il puiſſe être.

## *CHEVAL ECHAUFFE'.*

SOuvent un cheval eſt échauffé & a des tranchées, il ne faut en cette occaſion lui donner que du ſon & du miel mêlés enſemble.

## *CONFORTATIF.*

LA potion ſuivante eſt tout ce qu'on peut donner de meilleur pour fortifier un cheval; on prend une pinte de bon vin rouge, dans lequel on met une once de ſucre candy, demie once de geroſle, trois dragmes de ſafran, deux onces de caſſonade ou ſucre en poudre, &

un quartron de miel roſat. On mêle bien tout enſemble, en le faiſant tiédir ſur les cendres chaudes, & on le fait prendre au cheval malade.

## *CORS AU DOS.*

ON guérit les cors que la ſelle cauſe aux chevaux par le remede ſuivant, on ne prend que du vieux oignon, qu'on mêle avec de l'alun brûlé, dont on frotte ſouvent ces duretés. Lorſque les cors ſont tombés, on trempe de la vieille corde éfilée dans de l'eau & du ſel, qu'on y applique, & toutes les fois qu'on renouvelle cette application, on lave la partie avec l'eau & le ſel.

## *COURBATURE.*

ON prend douze œufs frais, qu'on fait tremper dans du plus fort vinaigre pendant vingt-quatre

heures ; on les lave enſuite avec de l'eau-de-vie ou de bon vin blanc, & on les fait avaler toutes au cheval. S'il ne guérit pas la premiere fois, on réïtere ce remede, & cependant on braſſe ſon avoine avec de bonne huile d'olive.

## *CREVASSES SUR LE DOS.*

METtez un peu d'huile d'olive, avec un peu de ſel dans un demi verre d'eau, battez-les bien enſemble juſqu'à ce qu'il s'en faſſe un onguent; ſéparez-en l'eau & la jettez. Il faut frotter de cet onguent les crevaſſes deux ou trois fois le jour.

### *Crevaſſes de travers.*

Il faut mettre dans un plat de terre huit onces de bonne terébenthine, quatre onces de cire blanche, & les faire fondre enſemble, en les mêlant exactement avec une ſpatule de bois. Lorſque ce mêlange eſt bien fait, on y joint

une pinte de vinaigre, pourvû que la playe ne ſoit pas ſur le nerf, auquel cas on n'y met qu'une pinte de vin, demie once d'huile d'aſpic, quatre onces de lait de vache. Et quand le tout ſera bien bouilli enſemble, il faut bien remuer avec la main mouillée d'huile roſat.

## D.

### *DEFERRE' EN MARCHANT.*

FAites fricaſſer des oignons avec du ſuif, mettez-y un peu de ſon de froment & un peu de vinaigre, appliquez-en ſur le pied & enveloppez-le de fiente de vache.

### *DELASSER UN CHEVAL.*

FAites une leſſive avec une demie pinte de vinaigre & moitié moins d'eau avec des cendres, & quand tout cela aura bien bouilli,

vous en frotterez chaudement les jambes du cheval.

## *DOS BLESSÉ.*

SI la ſaiſon vous permet d'avoir de la verveine verte, tirez-en le jus & baſſinez-en la playe; au défaut de la verte, ſervez-vous de la poudre de cette plante ſéche pour en ſaupoudrer la playe. Le jus d'éclaire ou chélidoine eſt auſſi très-bon.

*Autre.*

Pilez du mille-pertuis, ou hypéricon, de la chélidoine & de la petite ſauge, fricaſſez-les avec du ſaindoux, paſſez le tout par un linge & gardez cet onguent pour votre uſage. Il eſt admirable dans cette occaſion, & même dans toutes les bleſſures des hommes & de toutes ſortes de bêtes. Il guérit les écorchures dans les uns & dans les autres en moins de trois heures de tems.

### *Dos enflé par la ſelle.*

FAites fondre un morceau de beurre frais à petit feu avec un peu de ſel dans une écuelle. Retirez l'écuelle du feu & jettez-y du vin rouge à proportion ; battez le tout enſemble juſqu'à ce que le beurre ſe ramaſſe en forme d'onguent ; alors jettez le vin & ſervez-vous de ce beurre pour en baſſiner l'enflure.

## *DURETÉS.*

IL faut prendre des feuilles de mauve, de guymauve, de parelle, de ſauge, de romarin, d'oſier, des fleurs de camomile & mélilot, deux poignées de chacun ; quatre onces de graines de lin & autant de fœnugrec, & trois onces d'oignons de lys ; faites bouillir le tout enſemble avec deux pintes de vin rouge ; on ſe ſert de cette décoction pour en fomenter, c'eſt-à-

dire, appliquez ſur la dureté des linges imbibés de cette liqueur chaude, en en mettant pluſieurs les uns ſur les autres & baſſinant bien la partie. On y applique enſuite le liniment ſuivant. Faites infuſer ou diſſoudre dans le vinaigre les gommes ammoniac & arabique, de chacun une once en les faiſant chauffer enſemble ſur un petit feu de braiſe, & quand vous verrez que le vinaigre s'eſt entierement évaporé & que les gommes ſont épaiſſes comme du miel, vous y ajouterez quatre onces de graiſſe d'oye, autant de celle de chapon, des poudres de fleurs de roſes ſéches, de camomile, de mélilot, de calamant & de pouliot (*Pulegium*) de chacune deux dragmes ou gros, ayant ſoin de bien mêler le tout enſemble. Cet onguent ramolit toutes les duretés ſi on s'en ſert huit ou dix jours de ſuite après la fomentation dont j'ai parlé ci-deſſus.

*Autre.*

Faites cuire des oignons de lys dans les cendres chaudes; mettez-

les enſuite dans un pot avec du vieux-oing, de la térebenthine fine, de l'huile d'olive, du levain & un peu de vinaigre ; faites bouillir le tout & appliquez-en chaudement ſur les duretés avec des étoupes.

### *Dureté à la ſolle.*

On met dans le creux du pied du miel, de la cire jaune & de la poix de Bourgogne, mêlez enſemble avec des étoupes. Ce remede guérit la ſolle du cheval lorſqu'elle eſt endurcie pour avoir trop marché.

---

## E.

### *E C O T U R E.*
### *Ou bleſſure au pied.*

FAites un emplâtre avec l'huile d'olive, le vinaigre, le ſel, le ſuif de bouc, le ſain-doux, le miel, le vitriol vert, l'alun de roche, le bol d'Armenie, la poix de Bourgogne, la

la réſine & le ſoufre. On les fait bouillir enſemble pour les bien mêler. On retire enſuite le vaiſſeau du feu, & on y ajoute du vif argent & dela térebenthine, ayant ſoin de bien remuer juſqu'à ce que cette matiere ſoit froide.

## *ENCLOUEURES.*

S'Il y a de la bouë il faut l'ôter juſqu'au vif & laver la playe avec du vinaigre qu'on aura fait bouillir avec du ſel & quatre fois autant de térebenthine. On met enſuite dans la playe du ſouflre mêlé avec du vin & on la bouche avec des étoupes.

*Autre.*

Quand un cheval eſt encloué il faut d'abord foüiller dans le trou avec un inſtrument pointu & prendre garde de ne pas offenſer la veine ni de toucher juſqu'au vif ; on y met enſuite de l'huile d'olives mêlée avec du ſuif & du ſoufre le plus chaud qu'on le puiſſe, & ſans

perdre de tems on fait entrer dans cette matiere, tandis qu'elle eſt encore molle des feuilles de mille-feuilles, de quinte-feuilles ou d'orties piquantes, juſqu'à ce que le trou en ſoit rempli.

*Autre pour idem.*

Faites fondre du pompholix juſqu'à ce qu'il ne jette plus d'écume, & verſez-en de tout bouillant dans le trou que vous boucherez enſuite de beurre.

## *ENGRAISSER.*

LA methode de traiter & nourrir un cheval que je donne ici eſt la meilleure de toutes celles qu'on ait preſcrit juſqu'ici. Il faut faire bouillir du ſon de froment dans un grand chaudron d'eau, le paſſer enſuite par un linge, & y ajouter chaque fois une cuillerée de miel, & la mettre devant le cheval à jeun, après qu'il en aura mangé ce qu'il en a voulu, on lui donne à boire

l'eau où le ſon a bouilli. Continuez pendant huit ou dix jours ; mais chaque fois qu'on lui préſentera ce ſon, on y mêlera les drogues ſuivantes. Du cumin, du fœnugrec, de la graine de lin, du ſoufre vif, de chacun deux onces, des clous de gerofle, de la noix muſcade, de la canelle, du gingembre, de chacun une once, du galanga, de la regliſſe, de la coriandre, de l'amas de fenouil, de l'ariſtoloche ronde, de chacune deux onces; une once de graines de laurier, & autant d'orties; on tamiſe toutes ces drogues après les avoir bien pilées. Plus ces poudres ſont vieilles, meilleures elles ſont, pourvû qu'elles ne ſoyent pas évantées ; ainſi il faut les conſerver dans une bouteille bien bouchée. Après que le cheval a mangé ce ſon ainſi préparé, & bû l'eau où il a bouilli, il faut lui donner un picotin de froment bouilli dans l'eau juſqu'à ce qu'il ſoit crevé. Il n'eſt point de cheval qui ne ſe rétabliſſe par ce régime, de toute vieille toux, de morfonture, de la pouſſe & de la maigreur.

*Autre.*

Lorſqu'un cheval eſt maigre on doit le ſaigner & le purger, & lui donner enſuite quatre onces de fleurs de noiſetier, mêlées avec ſon avoine à chacun de ſes panſemens.

---

## *ENTORSE.*

IL faut envelopper le molet avec du ſon, de la ſauge & du vin mêlés enſemble & appliqués ſur un linge.

*Autre.*

On prend demi écuellée de farine de froment, qu'on détrempe avec du vin blanc, on y ajoute une livre de miel, & trois onces de racine d'althea; on fait tout bouillir enſemble juſqu'à diminution du tiers, & on en applique ſur le mal un cataplâme qu'on y laiſſe trois jours, & on recommence s'il eſt beſoin.

## *ETRANGUILLON.*
### *Ou reſte de gourme.*

SI le cheval a la tête enflée, qu'il ne puiſſe ni boire ni manger, & qu'il ait de la peine à reſpirer, & ſi la fluxion eſt ſous la gorge, ou qu'elle ne ſoit pas ouverte; il faut l'oindre ou broſſer avec du ſaindoux, tenant un rechaud plein de feu au-deſſous, pour que le ſaindoux pénetre mieux avec le ſecours de cette chaleur. On envelope enſuite la tumeur avec une peau de mouton. On lui braſſe & brûle deux fois le jour avec une bougie l'endroit le plus malade & d'où doit ſortir la matiere. Lorſque la tumeur ſera percée, on remplira le trou d'ægyptiac, en mettant par-deſſus de la charpie de corde éfilée. On lui tient la tête chaudement, & même tout le corps, toutes les fois qu'on le panſe, au moins deux fois par jour, on nettoye la playe avec du vin & de l'eau tiédes. S'il

ne va pas mieux, il faut mêler enſemble l'onguent d'agrippa, le martiatum, celui d'althea, pour lui en frotter le mal, & on lui met de l'huile de laurier dans les narrines avec une plume, & par-deſſus cette huile de la poudre d'euphorbe & d'hellebore noir. On ne lui donne point d'avoine, mais on lui donne à la place deux poignées de froment, juſqu'à ce qu'il ſoit guéri.

### *Mal d'Eſpagne.*

On connoît le mal d'Eſpagne, lorſque le cheval ſe retire de la mangeoire, & qu'il tient la tête baiſſée.

Pour le guérir on le tient au filet pendant deux heures, & on lui donne enſuite deux onces de theriaque délayées dans une demie pinte de vin blanc, avec un demi tiers d'eau où les Forgerons éteignent le fer. On le couvre enſuite avec deux ou trois couvertures afin qu'il ſuë, & l'on continuë pendant trois jours. Il faut lui donner chaque jour un lavement de petit-lait avec de l'hui-

le d'olive. On lui donne de l'eau blanche à boire, & au lieu d'avoine on lui fait manger des pelotons de ſon de froment. Il eſt encore bon de lui faire une inciſion au défaut du toupet juſqu'à l'os, & y appliquer une piece d'argent rougie au feu.

## F.

### *FARCIN, GALLES & ordures.*

IL faut faire tremper de la laureole & de l'hellebore noir dans du vinaigre & du vieux vin blanc, & l'en frotter.

*Autre.*

On prend de la racine de plantin ſauvage qui croit dans l'eau qu'on racle pour la nettoyer. On la coupe en tranches, & on la fait infuſer dans de bon vin pendant vingt-quatre heures ; il faut qu'il bouille enſuite juſqu'à la diminu-

tion de trois doigts; on peut y ajouter du fenugrec & du cumin. On paſſe enſuite la liqueur par un linge, & on la fait prendre au cheval comme une médecine. On lui donne ce remede quatre fois, laiſſant un jour d'intervalle entre deux, & on le prive de manger pendant deux heures après qu'il l'a priſe. On ne doit pas manquer avant d'uſer de ce breuvage, de faire ſaigner le cheval, & de lui donner des coups de flamme ſur les boutons ou cordes du farcin.

*Autre.*

Il faut prendre de la jombarbe qui croit ſur les toîts, comme de petits artichauds, de la morelle, & des orties piquantes; les faire bouillir dans de l'eau, & en frotter & laver le cheval trois ou quatre fois.

*Autre.*

Il faut prendre du bouillon blanc, le faire bouillir dans du fort vinaigre, & en laver ſouvent le farcin.

*Autre.*

*Autre.*

Faites bouillir du chevrefeüil dans de l'eau ; lavez-en pluſieurs fois le farcin, & mettez-y les feüilles.

*Farcin volant ou cendreux.*

Faites bouillir des cendres dans de l'eau, & frottez-en bien le cheval deux fois ; ſaignez-le enſuite au gros ſang, & frottez-le encore de ladite leſſive ; ſaignez-le une ſeconde fois ; graiſſez-le enſuite avec l'onguent ſuivant. Faites bouillir du beurre juſqu'à ce qu'il ſoit un peu roux & brûlé ; verſez-le dans de l'eau fraiche, faites enſuite bouillir de l'huile & mettez-y le beurre brûlé, les remuant bien pour les incorporer.

*Autre pour tout farcin.*

Pilez de la ruë avec un peu de vin & de ſel, mettez-en le jus dans l'oreille du cheval & liez-la bien.

La racine d'épinars ſauvages, ap-

pliquée ſur le front du cheval en forme d'étoile, eſt excellente contre ce mal.

La racine de quintefeuille, attachée au col du cheval au défaut de l'oreille, y eſt encore très-bonne.

Il faut mêler chaque fois avec l'avoine qu'on donne au cheval, demie poignée de racine de ſçeau de Salomon. (*Sigillum Salomonis.*)

*Autre.*

Prenez deux onces de turbith, autant de plantin aquatique, une once de caſſe-pierre, ou ſaxifrage, le tout pilé dans un mortier, & mis tremper dans trois quarts de pinte de vin blanc, du ſoir au matin; paſſez cette liqueur par un linge, & donnez-la au cheval, pourvû qu'il ait été quatre heures ſans manger, & ne lui donnez rien que trois heures après. Couvrez-le bien pour le promener. Il faut enſuite mêler deux grains de vif argent, avec autant de poudre à canon & de muſc, & renfermer ce mêlange dans un tuyau de plume d'oye. Fendez la

peau & la chair du col du cheval au côté droit, ſéparez la peau avec un bâton de noiſetier, & mettez ce qui eſt dans le tuyau entre la peau & la chair. On laiſſe nettoyer le pus de lui-même.

*Autre.*

Il faut hacher ou piler enſemble de la morelle, de la graine de buis, avec un peu plus de taneſie que des deux autres drogues. On commence par en donner un peu au cheval avec ſon avoine, & l'on augmente à meſure qu'il s'y accoutume. Il faut continuer juſqu'à guériſon.

## *FIENTER.*

LOrſqu'un cheval a de la peine à ſe vuider, il faut faire infuſer des feuilles de ſureau, & au défaut des feuilles de la ſeconde écorce de l'arbre qui eſt verte, & lui donner l'eau à boire.

La graine de troëne a la même vertu.

*Autre.*

Pilez un ou deux oignons avec de la fiente de poule ; mêlez-en avec du lait de vache, & faites-en boire au cheval.

Si le cheval fiente trop, & qu'il ne vuide pas assez épais, ou que du liquide, il faut piler de l'écorce de carmier, du gingembre, & de la canelle, & en mêler avec de gros vin rouge pour lui en faire boire.

## *FIL AU PIED, ou à quelque autre partie.*

SI un cheval a le fil au pied, il faut lui parer la corne, y attacher le fer & ensuite couper le fil avec un rasoir, & après l'avoir coupé on y met du sublimé en poudre, en mettant par-dessus des étoupes mouillées de blanc d'œuf. On réïtére pendant deux jours, après quoi on lave le mal avec du vinaigre,

& l'on y met du vitriol vert en poudre. Il faut prendre garde qu'il n'y porte la dent.

## *F L A N C,*
### *mal de flanc.*

IL faut prendre une once de gouſſes d'ail, autant de graine de genévre & autant de tabac, on broye le tout à part, & on en fait un mêlange avec une quantité ſuffiſante de ſuc de coulevrée ou bryoine ; faites bouillir le tout dans une pinte de vin blanc, juſqu'à la conſommation de la quatriéme partie. On en donne de deux en deux jours une once au cheval malade.

### *Mal de cœur, ou battement de cœur.*

On prend de la crême, des eaux de plantin, de chicorée & de roſe, de chacune une once, & on la fait boire au cheval.

## *FORBATTURE.*

ON fait avaller au cheval forbu un verre de jus d'oignon blanc; on le couvre & on le promene.

### *Autre.*

Il faut prendre égale partie d'aſſa-fœtida & de baccaron long, qu'on fait fondre enſemble pour en faire des pilules de la groſſeur d'un œuf de poule. On lui en donne une à la fois, ſur laquelle on lui fait boire une demie pinte de bon vin; & on lui met enſuite dans le fondement un morceau de ſavon d'Eſpagne, gros & long comme le doigt. Il faut le laiſſer bridé trois heures & lui donner du ſon tiéde, peu d'eau à boire, peu de foin & peu d'avoine. Ce remede eſt excellent contre la maladie des chevaux qu'on nomme gras fondu.

*Autre.*

On ſaigne le cheval aux quatre ars, & on lui donne enſuite ce remede. On prend une once de coriandre, autant d'anis vert, demie once de ſené, un quartron d'huile d'olive, autant de miel & quatre dragmes de thériaque : on mêle le tout enſemble dans une pinte de vin blanc. On lui applique après cela l'emplâtre ſuivant ſur les reins & ſur les quatre jambes. Il faut avoir deux pintes de vin rouge, deux livres de fleurs de froment, demie livre d'hellebore noir en poudre & une livre de miel, faites boüillir le tout enſemble, & ajoutez-y demie livre de poix noire, autant de terébenthine commune, deux onces de cumin en poudre, une once d'huile de laurier, de la graine de laurier, de celle de lierre qui rampe ſur les vieux murs, & du ſang de dragon, de chacun demie once, du fœnugrec & de la graine de lin, de chacun demie once, & une once d'huile d'aſpic, remuez bien le tout pour le mêler & l'incorporer.

## G.

### *GALLE.*

IL faut faire bouillir dans une pinte de vinaigre, une once de poudre à canon, autant de ſuye, deux onces de ſoufre, trois onces d'hellebore noir. On bouchonne premierement le cheval juſqu'au ſang, & on le frotte avec cette liqueur.

### *GOURME AU GOSIER.*

FAites bouillir de la guimauve, de la graine de lin, des feuilles de lierre terreſtre, & de l'aluyne ou abſynthe, baſſinez-en bien le mal chaudement : après quoi vous oindrez la partie d'huile de laurier, de beurre frais & de miel mêlés enſemble.

Si la gourme eſt dans une autre partie que le goſier, faites l'onguent

ſuivant. Mêlez bien enſemble dans un mortier du vif argent, du ſublimé, du réagal, de l'arcenic, de l'orpiment, avec du beurre de Mai & du ſavon noir; raſez le poil autour de la tumeur; faites un cerne ou circuit avec ledit onguent, il ſe fera une eſcarre ſur laquelle vous appliquerez du miel, de la chaux & des pommes d'églantier, bien mêlés enſemble & réduits en poudre. Il faut prendre garde que le cheval n'y porte la dent.

*Pour meurir la tumeur de la gourme.*

Faites cuire des oignons de lys, pilez-les avec des racines de guimauve ou althea, & mêlez-les avec du levain pour les appliquer ſur la tumeur. Si la gourme enfle la tête du cheval. *Voyez* Etranguillon lettre E.

## *GRAPES.*

ON pile du blanc de porreau & on l'incorpore avec du ſaindoux, & on frotte les grapes juſ-

qu'au ſang avant d'y appliquer ce mêlange.

*Autre.*

Faites bouillir trois fiels de bœufs dans trois pintes de vinaigre, cinq ou ſix noix de galles ; cinq onces de vitriol vert ou couperoſe, autant de verdet, trois onces d'eau-forte pendant cinq ou ſix minutes. On ſe ſert d'un linge attaché au bout d'un bâton pour en frotter le mal deux fois le jour.

*Autre.*

Il faut faire bouillir aſſez long-tems dans le vinaigre, une livre de graiſſe de cochon, de l'huile de chenevy, de la couperoſe verte, de chacun un quartron, deux onces d'huile de cade, un quartron de poudre à canon, autant de poudre d'ardoiſe ; faites-en un onguent, & avant de l'appliquer ſur les grapes, il faut bouchonner le cheval juſqu'au ſang.

Gras fondu. *Voyez* Forbature.

## *GRAVELLE.*

FAites prendre au cheval gravelleux, & qui ne peut piſſer de la terébenthine, du mitridate, du plantin & de l'ache, ou du celery ſauvage mêlés enſemble.

## I.

## *JAMBES ENFLE'ES.*

ON fait un liniment avec de la graiſſe de chapon, de la graiſſe de pied de cochon & de l'huile de laurier, dont on frotte les jambes du cheval.

*Autre.*

Il faut faire une bouillie avec du lait & de la farine de groſſes féves, on y ajoute enſuite un quartron de vieux-oing, un demi verre d'huile de lin, & une once de terébenthine fine, & l'on en fait un cata-

plâme ſur des étoupes pour l'appliquer tout chaud ſur la tumeur. Il faut l'y laiſſer vingt-quatre heures, & réïterer trois fois, après quoi l'on ſe ſert de l'onguent qui ſuit. Faites fondre une livre de gras de lard, mis au bout d'une broche dans un four chaud, enſorte qu'il y ait deſſous un vaiſſeau plein d'eau fraiche où il dégoute ; lavez-le bien dans pluſieurs autres eaux, & incorporez-le avec une once de verd de gris, une once de ſoufre, & un plein verre à boire de vin, l'huile de cade : on en graiſſe les jambes du cheval deux ou trois fois, gardant vingt-quatre heures d'intervalle entre chaque fois, & l'on approche de l'endroit graiſſé une pelle rouge pour faire mieux pénétrer l'onguent.

*Autre.*

Faites bouillir deux onces de vitriol Romain & au défaut de celui-ci du vitriol commun qu'on appelle vulgairement couperoſe, dans l'urine de vache juſqu'à diminution du tiers.

*Jambes laſſées.*

Prenez une poignée de ſel, deux poignées de romarin & autant de ſauge, que vous ferez bouillir dans une pinte de vin blanc juſqu'à ce que le vin ſoit preſque tari; frottez-en les jambes du cheval & enveloppez-les avec les herbes, & quelques jours après vous réitererez la même choſe à l'eau courante.

## *J A V A R S.*

ON fait un onguent avec demie livre de vieux-oing, quatres têtes de porreaux, deux d'ails, & deux d'oignons cuits ſous les cendres. On y ajoute une once de vert de gris. On raſe enſuite le poil du cheval & on y applique cet onguent qu'on y laiſſe pendant vingt-quatre heures; après quoi on panſe & mondifie la playe avec de l'ægyptiac.

## L.

### *LOUPES.*

IL faut faire diſſoudre de la gomme ammoniac dans du vinaigre ſcillitique, & du ſagapenum dans de l'eau-de-vie, de chacun une once ; & quand ces gommes ſont diſſoutes & réduites en conſiſtence de miel, on y mêle demie once d'antimoine bien pulvériſé, & demie once d'huile de camomille ; on cuit le tout enſemble & on en fait des emplâtres, qu'on ne changera que de quatre en quatre jours, mais on les levera tous les jours pour les eſſuyer, & on frottera la loupe d'huile de ſoufre.

*****
****
**
*

## M.

### *MALADIE LONGUE.*

LOrs qu'un cheval eſt malade depuis long-tems & qu'il mange peu, on prend de la myrrhe, de la gentiane, de l'ariſtoloche ronde, de la raclure d'yvoire, de la graine de laurier, de chacun un once ; on mêle ces drogues miſes en poudre avec une pinte de vin blanc, & on en donne une once tous les jours, avec la précaution de tenir le cheval bandé, quatre heures avant de lui faire prendre ce remede & quatre heures après qu'il l'a pris.

### *MALANDRES.*

IL faut prendre deux onces d'huile de chenevy ; deux onces de vert de gris, trois onces de miel,

trois onces de ſain-doux & autant de poix noire, autant d'orpiment, autant de couperoſe verte & d'alun de glace ; une once de vif-argent & une once de ſoufre ; on met toutes ces drogues enſemble ſur le feu juſqu'à ce qu'elles bouillent, & on les retire du feu pour s'en ſervir en les appliquant ſur le mal avec des étoupes. Ce remede eſt encore bon pour les mulles traverſines.

*Autre.*

On peut ſe ſervir de deux ou trois blancs d'œufs battus avec deux dragmes d'alun de roche qu'on aura calciné avec de l'huile de chenevy.

## *MOLETTES.*

POur reſſerrer les molettes en peu de tems, il faut prendre la mie d'un petit pain chaud, l'imbiber dans de bon eſprit de vin, & l'appliquer tout chaud ſur la molette ; on y met une compreſſe qu'on aſſujettit

aſſujettit avec une bande large : au bout de vingt-quatre heures la molette ſera reſſerrée, & il n'y paroîtra rien ; mais ce remede ne guérit pas ſans retour comme celui qui ſuit qui eſt infaillible.

Lorſque la jambe eſt beaucoup enflée, on prend demie douzaine de blancs d'œufs qu'on bat & agite long-tems avec un gros morceau d'alun de roche, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en écume épaiſſe, ce qui ſe fait dans un quart d'heure : on y mêle enſuite un verre d'eſprit de vin ou de bonne eau-de-vie qu'on agite bien avec le reſte, une demie livre de miel qu'on incorpore avec le tout. On en applique ſur la jambe enflée trois ou quatre fois, & on la baſſine & nettoye avec des lavures d'écuelles, & ſi la jambe n'eſt pas bien déſenflée on y remet du même onguent.

La fiente de vache chaude mêlée avec du vinaigre, eſt non-ſeulement très-bonne dans l'enflure des jambes, mais encore pour délaſſer un cheval fatigué : ainſi on peut s'en ſervir en voyage, & l'appli-

quer le ſoir aux jambes du cheval.

*Autre.*

Faites bouillir de la graine de lin pilée, du creſſon d'eau & du ſon de froment, appliquez-en ſur la molette.

## *MORFONTURE.*

ON prend trois gros oignons qu'on broye ou pile avec une poignée de ſel, on met tout cela dans une pinte de bon vin blanc, & on le fait prendre au cheval.

## *MORVE.*

IL faut donner à manger au cheval de la graine de l'herbe paſſa-acuta, ſoir & matin.

*Autre.*

Faites bouillir du genêt dans de l'eau & des limaçons ſans coque dans du vin, & on en donne à boire au cheval une pinte par jour.

*Autre.*

On met dans les narrines du cheval deux ou trois fois le jour un bâton enveloppé d'un drappeau oint de ſavon noir.

*Autre.*

Prenez des gouſſes d'ail, du poivre, de la canelle, des cloux de gérofle, le tout en poudre & mêlé avec des blancs d'œufs. On en met dans du vin pour en faire boire au cheval malade.

*Autre.*

Il y a trois ſortes de morves : L'une prend ſon origine dans le poulmon ; la ſeconde au cerveau, & l'autre vient des reins. Elles ſen-

tent toutes très-mauvais, & s'attachent. Voici le plus sûr remede pour les guérir de quelque cauſe qu'elles procédent.

Il faut faire deſſaller trois livres de gras de lard dans de l'eau commune & courante pendant vingt-quatre heures, le piler enſuite avec deux poignées de feuilles de noiſettier qui porte des noiſettes rouges, mais on fait prendre deux ou trois bouillons à ces feuilles avant de les piler avec le lard; on y incorpore une once d'agaric, & autant de cumin, de fœnugrec & d'anis verd, le tout en poudre; & on fait des pilules qu'on roule dans du ſon de froment avant de les donner au cheval malade.

*Autre.*

Il faut que le cheval morveux mange toujours à terre, & aux approches de la pleine Lune On le traitera de la maniere ſuivante.

Il faut avoir un tonneau ou groſſe barrique défoncée, & un ſac de toile à peu près de la même lar-

geur ; on met un braſier dans quelque vaiſſeau de terre ou de fer au fond du tonneau ; on y attache tout autour avec des cloux le ſac qui doit être également ouvert des deux bouts, dont l'un ſera bien attaché au col du cheval, en ſorte qu'il y ait ſa tête dedans, & on fera en ſorte de baiſſer la tête du cheval autant qu'on pourra. On fera un trou au côté du ſac, pour pouvoir y paſſer aiſément une cuilliere à manger la ſoupe, & on aura ſoin que le braſier ſoit bien allumé.

On fait enſuite le parfum ſuivant. Prenez égale portion de cinabre, d'ambre jaune & de ſandaraque, le tout en poudre & bien mêlé, il eſt même bon d'y ajouter du tabac.

Lors donc qu'on a diſpoſé le cheval à recevoir ce parfum comme je viens de le dire, on jette cette poudre cuillerée à cuillerée dans le braſier, par le trou du ſac, pour parfumer le cheval pendant une demie heure, ayant ſoin d'y rejetter du parfum lorſqu'on s'apperçoit qu'il n'y a plus de fumée. Après l'avoir retiré du tonneau & du ſac, on lui

donne le breuvage ſuivant. Prenez trois têtes d'ail, une poignée de graine de genévre, chacun pilé à part, un demi verre de jus de coulevrée ou bryoine, une once de tabac bien haché, le tout pilé, mêlé avec une pinte de vin blanc & bouilli juſqu'à la conſommation d'un quart. On paſſe & on exprime la liqueur & on y ajoute demie livre de miel & un verre d'eau-de-vie, de la canelle, des cloux de gérofle, du gingembre, & du poivre, de chacun deux dragmes. Il faut que ce breuvage ſoit tout prêt quand le cheval eſt retiré du tonneau pour lui faire prendre ſur le champ; on le frotte bien enſuite pour le faire ſuer, on l'eſſuye & on le couvre bien; Il faut réïterer la fumigation deux fois le jour pendant trois jours de ſuite, & ne lui donner ce breuvage que la derniere fois qu'on le parfumera. Ce remede guérit ſûrement toutes ſortes de morves.

*Pour arrêtér la Morve pendant quinze jours.*

Il faut prendre égales parties de vin blanc & d'eau fraîche, trois limaçons rouges qui ſont ſans coques, & les faire bouillir dans cette liqueur juſqu'à diminution du tiers. On donne ce breuvage au cheval morveux.

## *MULLES TRAVERSINES.*

ON met des limaçons rouges ſans coques dans un pot bien couvert, & on les y laiſſe mourir. On ramaſſe enſuite l'écume qui s'y trouve qu'on mêle avec du ſel pour en oindre le mal ſoir & matin.

*Autre.*

Lavez ſoir & matin la playe d'urine chaude, & oignez-la enſuite d'huile de Cade.

*Autre.*

Prenez une once de ſoufre & demie-once de vif-argent que vous ferez bouillir dans deux pintes de leſſive ordinaire faite avec des cendres communes, & employez-la tiéde pour en laver la playe trois fois le jour.

*Autre.*

Prenez du pied de griffon, & du blanc de porreau, de chacun une poignée; pilez-les chacun à part, & mêlez-les enſuite avec égale partie d'huile de Cade, de celle de noix, de bon vinaigre, & de l'urine de vache le tout à diſcrétion; faites bouillir à petit feu toutes ces drogues enſemble, & après avoir frotté les jambes avec un bouchon juſqu'à ce qu'elles ſaignent, vous les graiſſerez lentement & longtems de cet onguent avec du feu pour qu'il pénetre mieux. Ce remede eſt très-bon pour les chiens galeux.

*Médecine*

*Médecine fortifiante.*

Mêlez une once de ſucre candi, autant de canelle en poudre, demie once de cloux de gerofe auſſi en poudre, trois dragmes de ſafran, deux onces de caſſonnade ou ſucre en poudre, & un quartron de miel roſat avec une pinte de bon vin blanc; faites tiédir ce breuvage & faites-le prendre au cheval quand vous voulez le fortifier.

*Médecine purgative.*

Prenez de la thériaque & de la régliſſe en poudre & du grémil, ou *Milium ſolis* auſſi en poudre, une once de chacun, mêlez le tout avec une pinte de vin blanc que vous ferez tiédir & où vous ajouterez un quartron d'huile d'olives.

## N.

### *NERF FERU.*

IL faut raſer le poil ſur le nerf, & le chauffer avec un fer chaud; après quoi on le frotte bien avec du gros ſel, on fait enſuite un mêlange avec des cantarides, de l'euphorbe, le tout en poudre, & de l'huile de laurier, & on en oint le nerf deux ou trois fois le jour.

### *Nerf foulé.*

Faites fondre deux livres de bon beurre frais, ajoutez-y deux poignées de fleurs de genêt, autant de feuilles de ſauge, une poignée de romarin, autant d'ache ou célery ſauvage & autant de froment en herbe; faites bouillir le tout à petit feu pendant deux heures; paſſez & exprimez la liqueur par un linge, & mettez-la dans un pot neuf que vous aurez ſoin de bien couvrir,

il s'en fera un onguent merveilleux, dont vous oindrez la partie affligée du cheval.

## P.

### *PIED FOULE'.*

FRicaſſez de la fiente de vache avec du vinaigre, & en enveloppez le pied du cheval.

#### *Autre.*

Faites frire des oignons avec du ſuif, ajoutez-y du ſon de froment & un peu de vinaigre, baſſinez bien le pied du cheval avec cet onguent, & enveloppez-le avec de la fiente de vache.

#### *Pied deſſollé.*

On fait infuſer dans quatre pintes d'eau une livre de noix de galle pendant vingt-quatre heures, & on la fait enſuite bouillir juſqu'à ce

qu'on puiſſe la réduire en pâte en la pilant dans un mortier ; on fait encore rebouillir cette pâte avec un quartron de miel & autant de couperoſe dans de fort vinaigre ; on graiſſe légérement la ſoye du pied du cheval de cet onguent & on y met de l'éponge ſéche, on le panſe deux ou trois fois le jour, & l'on change d'éponge. Cet onguent eſt très-bon pour les veines découvertes.

*Pied. Bon pied.*

La fiente de vache frite avec du vinaigre, fait un très-bon pied à un cheval & le rétablit & guérit ſur le champ, lorſqu'il a marché deferré.

*Autre.*

L'onguent ſuivant entretient parfaitement bien le pied d'un cheval, lorſqu'il l'a bon, & le rend bon s'il l'a mauvais. Prenez égale partie de térebenthine, de ſuif de bouc, de poivre blanc & de cire jaune neuve ; faites fondre ces drogues enſemble pour en faire un onguent, & oignez

le dehors & le dedans du pied du cheval.

*Autre.*

Il faut lier & attacher ſur la corne du pied du cheval, une piece de drap d'une largeur ſuffiſante pour qu'il en ſoit couvert, & la mouiller ſouvent d'eau tiede, où l'on aura fait bouillir du fiel de bœuf ou de vache.

## *P I S S E R.*

LOrſqu'un cheval a de la peine à piſſer, on fait bouillir de la fleur de genêt dans de l'eau, on l'a paſſe au travers d'un linge ou tamis, & on lui donne la liqueur à boire.

## *P L A Y E S.*

FAites bouillir deux poignées de racine de parelle, autant d'herbe au Charpentier, & une once

de vert-de-gris dans une livre de ſain-doux juſqu'à conſommation de la graiſſe ; ôtez le vaiſſeau du feu, & ajoutez-y une livre d'huile d'olives paſſez le tout avec expreſſion & ſervez-vous de cet onguent pour toutes les playes & bleſſures des chevaux.

### *Onguent noir.*

Faites bouillir une livre & demie d'huile d'olives pendant une heure dans un vaiſſeau de terre vernie, mettez-y enſuite demie livre d'huile de pétreol, & laiſſez bouillir tout enſemble pendant un quart d'heure, ajoutez-y une livre de céruſe en poudre, & laiſſez bouillir pendant une heure, mettez-y enſuite trois livres de cire jaune & faites-le bouillir deux heures : mêlez-y encore demie once de benjoin, autant de ſtorax en poudre & laiſſez bouillir deux heures ; ajoutez-y enfin une once d'ariſtoloche longue & ronde en poudre, demie once de couperoſe blanche ou vitriol blanc en poudre, & faites encore bouillir toutes ces matieres pendant demie heure, re-

muant le tout continuellement avec une ſpatule de bois. Otez le vaiſſeau du feu & ajoutez-y une once de terebenthine fine, remuez bien pendant quelques momens, & verſez tout dans un vaiſſeau plein d'eau fraîche & faites-en des rouleaux pour vous en ſervir dans l'occaſion.

## *POUSSE.*

LOrs qu'un cheval a l'haleine groſſe, on prend trois onces de régliſſe, de l'énula-campana, de l'anis vert, du celery avec du gimgembre de chacun trois onces, de la caſſonnade ou ſucre blanc en poudre & non en pain; demie livre de graine de laurier, du cumin, de l'agaric, du ſoufre, de chacun trois onces. Il faut mettre toutes ces drogues en poudre & en donner plein une coquille de noix chaque fois qu'on lui donne de l'avoine.

*Autre.*

Il faut ſaigner le cheval, & deux jours après on lui donne le remede ſuivant. Faites infuſer une once de mine de plomb dans trois quarts de pinte de vin blanc pendant une nuit. Le lendemain on trouble cette liqueur en la remuant & on la lui fait avaler. On le promene enſuite pendant une ou deux heures, on le couvre, & on le laiſſe deux heures ſans manger. On réïtere ce remede deux jours de ſuite. Son manger ordinaire ſera de la paille & du ſon bouilli, avec des racines de guymauve concaſſées ; mais on lui préſentera ſoir & matin du ſon bouilli comme je viens de le dire. Ce remede eſt beaucoup plus efficace, lorſqu'on le fait au déclin de la Lune.

*Autre.*

Faites bouillir une grande quantité de feuilles & racines de pas-d'âne dans une chaudiere avec de l'eau de riviere, pendant deux gran-

des heures, & juſqu'à ce que cette plante ſoit réduite en bouillie. On garde cette décoction dans un tonneau pour en faire la boiſſon ordinaire du cheval.

*Autre.*

On fait ſécher dans un four médiocrement chaud, ou après qu'on en a retiré le pain, des racines de bouillon blanc & de gentiane pour pouvoir les mettre en poudre. On fait auſſi ſécher du pas-d'âne, racines & feuilles, du fenneçon en quantité; on met enſuite en poudre demie once de ſabine & un quartron de ſoufre, quantité de graine de génevre & d'énula-campana. On paſſe toutes ces poudres par un tami, & on en donne avec l'avoine qu'on mouille d'urine pour que les poudres s'y attachent. On peut auſſi y ajouter de la poudre d'acier, qui ſe fait en faiſant rougir un coin ou lingot d'acier, & dès qu'il eſt rouge, on le touche avec un canon de ſoufre; l'acier tombe en gouttes dans un vaiſſeau

plein d'eau qu'on aura préparé. On le pile dans un mortier & on en ajoute la poudre à celle dont j'ay fait mention.

On peut encore ſe ſervir de cette poudre d'acier, & la mêler ſimplement avec du ſuc de réglisſe, & lui en donner avec l'avoine.

## *PURGATION.*

IL faut prendre une once & demie d'aloës, trois dragmes de ſené, deux pommes de coloquinte, deux onces d'anis, demie once de ſoufre en poudre, un quartron de ſucre ou caſſonnade, demie livre d'huile d'olives & autant de miel: battez bien tout enſemble avec une livre & demie de beurre. Avant de donner ce purgatif à un cheval, il faut qu'il ait peu mangé la nuit, qu'il n'ait pas bû du tout, & qu'il ſoit au filet deux heures avant le prendre. Dès qu'il l'aura pris on le promenera pendant un quart d'heure, & on lui donne à manger deux heures après.

*Autre.*

On prend de la thériaque, de la régliſſe en poudre & du milium ſolis, de chacun une once, un quartron d'huile d'olives & on mêle le tout avec une pinte de vin blanc qu'on fait tiédir avant de la donner au cheval qu'on veut purger.

S.

## *SOLLE ENDURCIE.*

METtez ſur des étoupes du miel, de la cire jaune & de la poix de Bourgogne le tout fondu & mêlé enſemble, & rempliſſez-en le creu du pied : tenez bien le même pied en l'air, & rafraîchiſſez-le avec de l'eau.

## *SUROS.*

PRenez de certains vers noirs & gluants qui ne ſont pas plus gros qu'une petite féve & qui ſe trouvent dans les prez, environ le mois de May. Cet inſecte eſt dur comme du bois & l'on a de la peine à l'écraſer avec les doits. Il a des pieds, mais point d'aîles, & il ſe tient toujours au pied d'une herbe nommée vulgairement jaune ou baſſinet, & proprement renonculle ſauvage, *Renonculus Sylveſtris*; dont la plûpart des prairies ſont pleines. Il faut en ramaſſer trois ou quatre cens & les mettre le plus promptement qu'on pourra dans un pot, & les bien mêler avec une livre de graiſſe. On bouche le pot & on les y laiſſe mourir, & l'on pile enſuite ce mêlange. Cet onguent devient toujours meilleur à meſure qu'il vieillit. Il ramollit parfaitement bien les furos, les mollettes & toutes ſortes de duretés en moins de douze jours; après quoi il en dif-

tille ou coule des eaux, qui ſe forment enſuite en gales, qui venant à tomber peu-à-peu & en peu de tems, ne laiſſent aucune tumeur, ni cicatrice ; le poil même n'en eſt pas enlevé.

Avant de l'appliquer ſur un ſuros, il faut raſer le poil, le ramollir avec le manche du boutoir, le piquer, y appliquer de l'onguent de l'épaiſſeur d'un écu, & en approcher un fer rouge pour le faire penétrer. On s'en ſert de la même maniere pour les autres groſſeurs ou duretés. On doit attacher le cheval de façon qu'il ne puiſſe porter la dent à ſon mal, & le tenir ainſi neuf jours ſans le mener à l'eau.

*Autre.*

Raſez le poil ſur le ſuros, battez bien la dureté avec le manche du boutoir, ou bien avec un bâton de bois de noiſettier. Fendez la tumeur en deux ou trois endroits & piquez-la en dix ou douze : couvrez-la enſuite d'une éponge que vous preſſerez avec une plaque de plomb qu'il faut y laiſſer.

*Autre.*

Faites bouillir de l'huile de noix, & lorſqu'elle bouillira, jettez-y deux têtes d'ail que vous y ferez auſſi bouillir pendant un petit quart d'heure. Appliquez ce mêlange ſur le ſuros; n'y touchez de huit jours & empêchez que le cheval n'y touche.

*Autre.*

Battez & piquez le ſuros comme je l'ai dit ci-deſſus, & faites bien ſaigner la playe; mettez enſuite dans votre main de la graine de moutarde & de l'orpiment bien pilés & mêlés enſemble; délayez-les avec un peu de votre ſalive, & appliquez-en ſur la partie malade.

## T.

### *TRANCHE'ES ROUGES.*

UN cheval a des tranchées rouges lorſqu'on lui voit repouſſer & retirer le fondement & qu'il

paroît du ſang. On ſe graiſſe la main pour l'introduire dans le fondement afin de le décoler, pour ainſi dire, on lui donne enſuite des lavemens faits avec du miel & du mithridat mis dans une décoction d'herbes laxatives, comme bettes, laitues, mauves, guymauves, pourpier, mercuriale, parietaire & de la grande conſoude, *Conſolida Major*. Ce lavement ainſi que tous ceux qu'on donne à un cheval, ſe donnent avec une corne amanchée dans un bois de ſureau.

On peut encore lui donner en breuvage du jus de grande conſoude; pour en tirer on bat cette plante, racine & feuilles dans un mortier, & on la met infuſer dans du vin blanc; on met par exemple trois quarts de pinte de ce jus: Il faut lui en faire prendre deux fois gardant entre les deux un intervalle de demi quart d'heure.

Ce remede eſt également bon dans les coliques des hommes, mais on n'en donne que deux verres à la fois. On peut diſtinguer la grande conſoude d'avec la petite

par leurs fleurs ; la premiere porte une fleur blanche, & celle de la ſeconde eſt violette ; la ſeconde a les feuilles moins larges & plus noirâtres que la premiere. La petite eſt propre à la diſſenterie tant en breuvage qu'en potage ; pour les ruptures ou deſcentes de boyaux ; & lorſqu'on veut la donner aux Enfans, on la fait bouillir dans le lait dont on fait leur bouillie.

*Autre.*

Prenez une once d'anis, faites-le prendre au cheval dans de l'eau de ſon tiéde.

*Autre.*

Faites prendre au cheval malade une poignée de quinte-feuille pilée & mêlée avec de l'eau tiéde. Couvrez bien le cheval afin qu'il ſuë.

*Autre.*

Pilez de la taineſie ; pilez-la dans un mortier & donnez-la au cheval malade, mêlée avec du vin blanc

blanc. Il faut le bien couvrir après qu'il l'a prise.

## *T O U X.*

IL faut mêler dans l'avoine qu'on donne au cheval du feneçon allemand ou cordo-corti, bien hachée. Les feuilles du lierre qui rampe sur les vieux murs, ou bien sa graine, produisent encore plus promptement le même effet. On met le cheval à l'eau-blanche, & on lui met un bâton en forme de mors entourré d'un linge imbibé d'huile de laurier.

### *Autre.*

Prenez deux livres de beurre frais, un quartron de miel, demie once d'aloës, une once d'agaric, une dragme de scamonée, une once de sené, du cumin, du fœnugrec, & de l'anis verd, une once de chacun; mettez toutes ces drogues en poudre & incorporez-les

avec le beurre & le miel dont vous ferez des pilules roulées dans du ſon que vous donnerez au cheval, qui aura reſté bridé pendant trois heures & qui aura été privé d'avoine pendant trois jours; mais il aura dû manger du ſon qu'on aura fait bouillir dans un chaudron plein d'eau, & qu'on lui aura donné à jeun après avoir paſſé & preſſé l'eau par un linge & mêlé avec du miel chaquefois; il n'a pour boiſſon ordinaire que la même eau où l'on a fait bouillir le ſon.

## *TEIGNE A LA QUEUE.*

IL faut prendre de l'urine de vache, y faire bouillir des racines & des feuilles d'énula-campana, après les avoir pilées ou concaſſées, & y ajouter une pincée de ſel. On fait bouillir le tout enſemble juſqu'à la diminution d'une troiſiéme partie. Il faut auparavant donner quelque coup de flamme à la queue, & on la frotte enſuite avec ce mê-

lange le plus chaud que le cheval pourra le ſouffrir. Le vinaigre, l'huile de noix & le ſel mêlez enſemble peuvent également ſervir en cette occaſion.

## V.

### *VERS.*

LOrſqu'on s'apperçoit qu'un cheval a des vers, il faut lui faire prendre du ſoufre mêlé avec le ſon ou avec du ſeigle.

*Autre.*

Prenez une demie pinte de lait, dans laquelle vous mettrez une once d'aloës épatique, que vous ferez avaler au cheval, & s'il jette quelquea vers, il faut en prendre un, le laver dans du vin blanc, le faire ſécher ſur la pelle, le mettre en poudre, & la lui faire avaler dans du vin. Ce remede ne manque jamais de chaſſer tous les autres vers du

corps. On peut même s'en ſervir pour les hommes qui en ſont affligés, & leur en faire prendre un de ceux qu'ils jettent, après l'uſage de quelques remedes.

### *Vers au fondement.*

Faites fondre enſemble du ſuif de chandelle & de l'huile de noix, ajoutez à proportion de la plus luiſante ſuye, & la plus dure que vous pourrez trouver, & frottez-en le fondement du cheval, & donnez-lui par-deſſus & avant qu'il boive, une poignée de ſeigle arroſé d'huile de chenevy.

### *Vers à une playe.*

Broyez une herbe nommée pas de lyon avec du vieux-oing, & mettez-en une quantité ſuffiſante dans la playe : les vers qui s'y trouvent ſont détruits, & la playe eſt très-mondifiée.

## Y.

### *YEUX TROUBLE'S.*

IL faut piler deux poignées de feuilles de lierre, y ajouter neuf onces d'eau-roſe, très-peu de vin blanc, & mêlez tout enſemble ; on paſſe la liqueur par un linge blanc, & on y ajoute une once de tutie, autant d'eufraiſe en poudre, & demie dragme d'alun. On en met dans l'œil du cheval malade quelques goutes avec une éponge.

*Taches aux yeux.*

On pile deux poignées de lierre avec une poignée de ſel ; on y ajoute une cueillerée de lait de femme ; on paſſe la liqueur par un linge, & on en met deux fois par jour dans les yeux des chevaux qui ont des tayes ou des taches.

*Cataplâmes.*

On prend un blanc d'œuf qu'on

bat long-tems avec une cuillerée d'eau-roſe, & deux pincées de ſucre fin juſqu'à ce que le tout ſoit en écume. On applique ce cataplâme ſur les yeux des chevaux avec des étoupes.

*Pour éclaircir la vûe.*

Il faut faire avoir des co qui les de il maçons rouges, les piler & les paſſer par un linge. On en ſouffle dans les yeux avec un tuyau de plume.

*Autre.*

Il faut ſécher au feu, & même brûler, une coüenne de lard, la réduire en poudre, & en ſouffler dans les yeux avec un tuyau de plume.

*Pour une vûe lunatique.*

La rhubarbe de jardins ou lavagot, ou bien la racine de pieds de pigeons entieres, ſont excellentes dans ce mal. La premiere s'applique ſur le front, & l'autre au défaut de

l'oreille. Elles ne manquent jamais de produire les bons effets qu'on en attend.

*Pour l'inflammation de l'œil.*

On détrempe du levain avec des blancs d'œufs & du vinaigre, & on en applique ſur l'œil & autour des paupieres. Ce remede eſt merveilleux pour guérir les tumeurs cauſées par la ſelle.

*Fluxion aux yeux.*

Mettez dans le four des limaçons à coque tout vivans, d'abord que le pain en eſt ôté; lorſqu'ils ſeront bien ſecs, faites-en une poudre, que vous mêlerez avec un quart de ſel armoniac en poudre. On en ſouffle avec un tuyau de plume dans les yeux des chevaux.

*Autres pour les tayes, & pour les yeux troublés.*

Prenez du tartre crud blanc, des os deſſéchés, & du ſel armoniac, autant de chacun; mettez-les en poudre très-fine & ſoufflez-en deux ou trois fois le jour dans les yeux des chevaux.

*Autre.*

Il faut avoir un os de cheval, le calciner & le mettre en poudre, des morceaux de pots ou de cruches de terre fine, & le bout d'un jambon avec un peu de la chair maigre qui s'y tient; faites calciner ou brûler ces choſes ſéparement, faites-en une poudre fine, & mêlez-les enſemble par égales parties. Il faut en ſoufler dans les yeux des chevaux deux ou trois fois par jour.

## *REMEDE*
### *Pour les bœufs enflés.*

IL faut faire fondre un fort quartron de beurre frais, y jetter un quart de pinte d'huile de noix, un plein verre de ſaumure, ou ſauce d'un charnier où l'on conſerve le cochon ſalé & demi verre de fort vinaigre. On fait prendre ce remede au bœuf enflé, & on le ſaigne enſuite à la queuë.

*POUR*

## *POUR LES BREBIS.*

LEs brebis ſont ſujettes à certaines puſtules qui leur viennent entre les jambes, dont elles meurent promptement; c'eſt même une eſpéce de peſte. On n'a qu'à mêler de la fiente de bœuf avec du vinaigre, & on ne manque jamais de les guérir.

Lorſque ces animaux ſont malades vers la fin du mois d'Août, ce qui arrive ordinairement, on met de la chaux vive dans un ſac, qu'on leur ſecouë ſur le corps aux approches de la nuit.

Il faut encore examiner leur machoire ſupérieure, & ſi au haut du palais il ſe trouve une eſpéce de verruë, il faut l'arracher & leur donner en même tems, une, ou tout au plus deux cuillerées du breuvage ſuivant.

On met en poudre de la graine de moutarde & du ſoufre, & on les délaye dans du vinaigre avec du mithridat, on y mêle de la ſaumure d'un charnier.

Si ces bêtes ſont ſi malades qu'on en déſeſpére, on les ſaigne ſous les deux yeux tout à la fois, & ſous un ſeul ſi elles ne ſont pas ſi dangereuſement malades.

*Autre.*

Quand les brebis ont la gale, ce qu'on peut aiſément connoître ſi elles y portent le pied, ſi la laine tombe, & enfin lorſque leur peau eſt en écorce. Il faut ratiſſer le mal avec un tuilot ou avec un têt de pot caſſé. On le frotte enſuite avec de l'huile d'olive, où l'on a fait infuſer du ſoufre pendant une nuit. Il eſt encore mieux de les tondre avant de leur appliquer ce remede.

Il arrive ſouvent que ces bêtes ſortant au mois de Mai avant que la roſée ſoit diſſipée, ont les lévres galeuſes, il faut pour les guérir faire rouſſir du beurre dans une poeſle, y jetter de la ſauge & la frire juſqu'à ce que le beurre ſoit un peu brûlé, & leur en frotter les lévres & les gencives.

# NOUVEAU TRAITÉ DES PLANTES LES PLUS CONNUES ET LES PLUS EN USAGE,

*Et de leurs principales vertus prouvées par des Expériences réïtérées sur differens Sujets.*

## A.

### *ABSINTHE ou ALUYNE.*

Il y en a de plusieurs especes, qui ont à peu près les mêmes vertus, quoiqu'en disent les Auteurs qui en veulent faire différence.

La commune naît par-tout d'elle-

même, & a la tige remplie de branches, dont les feuilles ſont blanches & découpées & qui approchent del'armoiſe, ſes fleurs ſont fort petites & jaunes, d'où naiſſent quantité de petits fruits ronds, au-dedans deſquels eſt la graine ; ſa racine eſt étendue, dure & forte comme du bois; on la cueille quand elle a grainé à la fin de Juillet & on la ſéche à l'ombre.

Cette plante chaude & ſéche, eſt bonne à l'eſtomach, au foye, à la ratte, mais ſon uſage nuit à la vûe; elle eſt aſtringente, deſſicative, déterſive & amere ; fait mourir les vers, fait ſuer, & eſt un puiſſant fébrifuge ; j'ay obſervé qu'elle convient fort à l'hydropiſie, parce qu'elle deſobſtrue & deſopile le foye. A l'extérieur elle eſt ſouveraine étant cuite dans du vin rouge & appliquée ſur l'eſtomach pour l'indigeſtion & la colique de cette partie, étant de même appliquée ſeule ſur le nombril des Enfans qui ſont tourmentés des vers, elle les fait mourir & ſortir avec les excrémens.

## *ACHE ou CELERY BASTARD.*

L'Ache eſt une plante qui eſt aſſez ſemblable au celery, elle croît dans les lieux ombrageux & marécageux, & fleurit en Juillet & Août; ſa tige eſt creuſe, tendre & toute parſemée de lignes comme des veines; elle jette au haut de ſon ſommet un bouquet garni de pluſieurs petits boutons; étant défleurie elle eſt chargée d'une graine noire longue, fort pleine & ayant une odeur & un goût très-aromatique.

Cette plante a de grandes propriétés pour les maladies de la poitrine, ce que j'ay appris par un nombre infini d'expérience; Le ſirop bien clarifié fait de ſon ſuc, en y ajoutant la canelle, le poivre long, l'iris de Florence en le faiſant cuire, fait un remede ſouverain pour l'aſthme, la pleuréſie, la fluxion de poitrine & pour toutes les maladies de l'eſtomach; mais il n'en

faut pas donner aux femmes nouvellement enceintes, parceque cette plante eſt extrêmement apéritive; ſa graine priſe avec de l'hydromel provoque l'urine & le flux menſtruel; ſi les femmes ſont avancées dans leur groſſeſſe, elle ne peut leur nuire. A l'extérieure elle eſt extrêmement maturative, bonne par conſéquent aux tumeurs & abſcès de difficile réſolution; elle ramolit les louppes & les glandes ſcrophuleuſes en l'appliquant deſſus, après toutesfois l'avoir pilée & fait un peu chauffer dans une terrine ſur un feu très-doux, y ajoutant un tant ſoit peu d'eau-de-vie.

## *AGARIC.*

L'Agaric naît dans les montagnes de Trente & dans les Alpes ſur le Larix & ſur le Méleſe; les Simpliſtes en diſtinguent de deux ſortes, qu'ils appellent mâle & femelle, diſant le mâle noir, rond, ſerré & comme enveloppé dans lui-mê-

me, & la femelle blanche & dont les veines ſont droites. Contentons-nous de dire qu'il y en a de deux eſpeces, ſans les diſtinguer par les Sexes, en ayant montré l'abus dans la Préface de ce Volume ; tous les deux ſont d'abord doux au goût & enſuite amers, ils ont à peu près les mêmes proprietés, celui qui eſt blanc eſt cependant réputé le meilleur, & il eſt le plus en uſage en Médecine, il échauffe, digére & ouvre les inteſtins, il eſt toujours mieux de le mêler avec quelques purgatifs que de le donner ſeul ; il eſt céphalique, purgeant le cerveau des humeurs qui y ſéjournent ; il deſopile & deſobſtrue les viſcéres ; il convient beaucoup aux maladies du cerveau, comme migraine, haut-mal, plénitudes, étourdiſſemens, &c. Il ôte les friſſons périodiques des fiévres cauſées par les humeurs groſſieres & viſqueuſes, il eſt bon aux morſures des bêtes venimeuſes ; le meilleur eſt leger, car celui qui eſt maſſif comme du bois ne vaut rien ; L'agaric en un mot, purge la mélancolie & les flegmes, ſon

propre eſt principalement de purger le cerveau & toutes les organes & conduits des ſens & des muſcles; il purge auſſi toutes les humeurs qui tombent le long de l'épine & ſur les parties nerveuſes, & par conſéquent convient aux rhumatiſmes, à la ſciatique, à la goute & généralement à toutes les maladies des nerfs; Il convient auſſi aux maladies du poulmon & de la poitrine, du foye & des autres viſcéres, il évacue les eaux des hydropiques en le mêlant à quelques hidragogues; il purge la matrice des humeurs qui y ſéjournent & qui y cauſent des maladies hiſtériques, des vapeurs, ſuffocation, précipitation, oppreſſion, & ſtrangulation de matrice, en un mot, l'agaric eſt une médecine familiere, s'accordant avec toutes les parties du corps; ſon eſſence eſt un remede ſpécifique pour l'épilepſie, l'apopléxie, le vertige, la frénesie, les maladies hipocondriaques, & pour toutes inflammations du cerveau; c'eſt auſſi une médecine ſinguliere à toutes les maladies procédantes d'opila-

tion, comme la jauniſſe, l'hydropiſie, le gonflement de rate, du foye & des autres parties, il provoque l'urine & les mois; une décoction d'agaric eſt un ſouverain remede au maux de têtes invéterés.

## *AIGREMOINE ou EUPATOIRE.*

CEtte plante croît auprès des hayes & foſſés, fleurit en Juin & Juillet; elle n'a qu'une tige, ſes branches ſont roides, noirâtres, minces, droites & velues, hautes, d'environ un bon pied & demi, & quelquefois plus dans certains terrains; ſes feuilles ſont à peu près comme celles de la quinte-feuille ou comme celles du chanvre, diviſées en cinq autres, étant également rangé. La graine vient depuis le milieu de la tige en haut, étant veluë penchante contre terre, & qui ſe prend quand elle eſt ſéche, elle a ſes fleurs jaunes rangées en épics.

Elle eſt de partie ſubtile ſans

chaleur, la graine bûe dans du vin eſt bonne au foye, elle eſt auſſi ſinguliere à la diſſenterie & aux morſures des animaux venimeux, la décoction de ſa feuille faite dans du vin eſt excellente contre la rétention d'urine, à la jauniſſe & à la toux, en y ajoutant un peu de ſucre candy ; elle eſt auſſi un aſſez bon fébrifuge ſur-tout contre la fiévre tierce, elle eſt admirable à la colique que l'on nomme Cœliaque ; mais elle excelle ſur-tout dans les obſtructions du foye, c'eſt pourquoi elle eſt ſinguliérement bonne contre l'hydropiſie de quelque cauſe qu'elle procéde, contre les duretés & opilations de la ratte & des autres viſcéres.

A l'extéricur elle convient fort dans les onguents & emplâtres vulnéraires & attractifs ; elle eſt même excellente pour préſerver de la cangrenne & la guérir ; elle a une propriété ſinguliere pour la gale, la teigne & les maladies cutanées ; elle eſt extrêmement maturative & réſolutive, & fait promptement venir à maturité une tumeur ou abſcès ;

elle conſolide & nettoye les playes & les vieux ulcéres & peut les guérir, en ſe ſervant des remedes généraux dont on fait uſage en pareil cas; elle n'a pas moins de vertus contre la morſure des animaux en colere, & contre celle des guépes & mouches à miel, en l'écraſant un peu & l'appliquant ſur la morſure. Elle eſt auſſi bonne aux brûlures de quelques nature qu'elles ſoient, mais c'eſt ſeulement de ſon ſuc dont on ſe ſert, en en imbibant un linge que l'on met ſur la partie offenſée.

## *AIL DES JARDINS.*

L'Ail eſt ſi connu de tout le monde qu'il n'eſt pas néceſſaire d'en faire le portrait, ni de marquer le lieu où il naît, puiſqu'il croît par tout où on le plante; il eſt fort ſain dans les viandes, mais il nuit à ceux qui ont la tête & la vûe foible; il eſt bon aux gens de grand travail & qui boivent de l'eau, il eſt admirable contre les venins,

& ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on le nomme la thériaque des Païſans ; il fait mourir les vers des Enfans & des grandes Perſonnes en le donnant dans du lait, le faiſant cuire dedans ; ſi on en fait un ſirop avec de bon vin rouge, en y mettant du ſucre en ſuffiſante quantité & le faiſant cuire en conſiſtence de ſirop, on aura encore un remede plus certain contre les maladies vermiculaires ; ce vin eſt admirable dans un tems de contagion, ſur-tout ſi on y ajoute le ſafran, le macis & la thériaque de Veniſe, on pourra s'aſſurer d'avoir un excellent antidote contre la peſte & tout air contagieux ; ce vin eſt auſſi excellent aux ſuffocations de matrice.

## *A L O E S.*

L'Aloës eſt une plante qui croît en abondance dans les Indes, dans l'Arabie & dans pluſieurs autres lieux maritimes, il en vient auſſi en France, mais il s'en faut

beaucoup que ſon ſuc condenſé ait les mêmes vertus que celui que l'on tire des Iſles Soccotrines, c'eſt le plus pur & le meilleur, on ſçait aſſez ſa conſtruction ſans nous y arrêter, c'eſt pourquoi je paſſerai à ſes propriétés.

Le ſuc de cette plante épaiſſi eſt fort amer & purge les mucoſités de l'eſtomach en le reſſerrant modérément, ſur-tout lorſqu'il eſt lavé avec le ſuc de bugloſe, ſon effet en eſt plus doux; il faut obſerver qu'il purge plûtôt en petite quantité qu'en une plus grande doſe, & qu'il purge mieux lorſqu'il eſt accompagné de quelqu'autres purgatifs; le trop grand uſage de l'aloës nuit à ceux qui ont de la diſpoſition à l'étiſie, & à ceux qui ont des hémorrhoïdes; il eſt excellent contre le débordement de bile & contre les indigeſtions, rétabliſſant l'eſtomach en évacuant les glaires & les flegmes corrompus qui y ſéjournent.

A l'extérieur il eſt propre à faire entrer dans les collires ou remedes propres aux maladies des yeux; il

eſt auſſi propre aux playes & vieux ulcéres ambulans & rongeans.

## *AMBROSIE*
### *ou mille graine.*

L'Ambroſie eſt une herbe qui croît en France dans les lieux ſabloneux & ſecs, elle produit ſa graine en Août, & ſe cueille en Septembre; elle a la tige droite, ronde, environ de la hauteur d'un pied, elle eſt toute rouſſe, ayant pluſieurs branches à côté, reſſemblant à un arbriſſeau, ſes feuilles ſont longues, profondes, découpées, veluës & ridées, graſſes au toucher, ſes branches ſont toutes chargées de graines en forme de petites grapes de raiſins, ſa racine eſt tendre & fibreuſe.

Cette herbe a une vertu ſinguliére aux affections de la poitrine, procédantes d'humeurs froides, gluantes & indigeſtes, en ſorte qu'elle eſt ſouveraine à l'aſthme, à la fluxion de poitrine, à la pleu-

réſie, à l'étiſie, à l'émophtiſie ou crachement de ſang, & aux pthiſiques qui crachent du pus; en un mot il n'y a point d'accidens de la poitrine & du poulmon auſquels elle ne remédie d'une maniere admirable, ſoit qu'on en faſſe une eſpéce de thé, ou de ſimples décoctions ou ſirops; mais ſon eſſence en quoi conſiſte toute ſa vertu eſt encore meilleure.

## *ANGELIQUE.*

L'Angelique eſt trop connue pour que je m'arrête à en faire la deſcription, elle eſt d'ailleurs ſi commune qu'il n'y a perſonne qui n'en ait même ſur ſes fenêtres dans des pots pour ſe recréer, cette plante étant très-agréable à la vûe & à l'odorat; ainſi je paſſerai à ſes vertus.

Cette plante eſt apéritive & réſolutive, elle eſt chaude & a un goût piquant, elle eſt ſingulierement propre contre les poiſons & venins de

quelque maniere qu'on la prenne, c'eſt un antidote puiſſant contre la peſte, ſa conſerve eſt ſouveraine aux lypotimies ou défaillances de cœur.

La décoction de cette plante faite dans du vin, & appliquée ſur la tête d'un fébricitant en attire la chaleur & lui diminue la violence de ſa fiévre & le provoque au ſommeil; ſa racine miſe dans le creux d'une dent en appaiſe la douleur; c'eſt un puiſſant cordial dans les maladies malignes, comme petite vérole, rougeole, le pourpre & toutes les autres maladies ou les cordiaux & la ſueur ſont néceſſaires. Elle eſt encore excellente aux maladies de l'eſtomach, ſur-tout lorſqu'elles proviennent de cauſe froide.

## *A N I S.*

L'Anis eſt trop connu pour en faire la deſcription, il croît par tout & fleurit en Juin & Juillet; on ne ſe ſert gueres que de ſa graine, elle

elle eſt âcre & un tant ſoit peu amére, & de qualité chaude, elle fait uriner, & chaſſe les vents; c'eſt pourquoi elle excelle contre la colique venteuſe; rotie ſur une tuile & réduite en poudre & priſe à la quantité d'un gros dans un verre de bon vin, elle eſt un bon remede contre la lienterie, & contre les cours de ventre invétérés; une pincée mâchée & avalée arrête ſur le champ le hoquet.

## *ARGENTINE.*

L'Argentine eſt une plante aſſez connue, qui croît dans les lieux humides & au-près des chemins, elle fleurit en Juin & Juillet, elle eſt aſſez ſemblable à l'aigremoine, mais ſes feuilles ſont plus blanches, ſes fleurs ſont jaunes & tiennent à une longue queuë, & reſſemblent aſſez à celles de la renonculle.

Cette plante eſt extrêmement aſtringente, auſſi convient-elle fort à la diſſenterie, la diarrhée & aux

cours de ventre invétérés, elle arrête les mois trop abondans & les pertes exceſſives; mais pour le faire avec moins de danger, on la met à nud ſous la plante des pieds, & on la quitte lorſqu'on n'en a plus beſoin; en la tenant à la main ou la mettant ſous la plante des pieds, elle fait ceſſer & tempere l'ardeur des fiévres; on la donne avec ſuccès à ceux qui crachent le ſang, & ſa décoction dans du vin eſt un remede certain contre les coliques, les tranchées & les grandes douleurs de reins.

Elle eſt excellente à l'extérieur pour la faire entrer dans les onguents où il convient de réprimer les inflammations, & ſur-tout contre la la cangrenne. Elle tire le ſang caillé des bleſſures & conſolide les playes.

## *ARMOISE*
### *ou Herbe de Saint-Jean.*

L'Armoiſe croît dans les lieux maritimes ou marécageux & dans les eaux croupiſſantes & bourbeuſes, elle fleurit en Juillet & Août. Elle a les feuilles larges & découpées comme l'abſinthe, mais tant ſoit peu plus petites, ſur-tout celles qui approchent la tige, elles ſont d'un vert obſcur par deſſus & griſâtre par deſſous ; ſa tige eſt longue & droite, fort branchuë ; ſes fleurs ſont en de petits boutons ronds croiſſants le long des branches comme l'abſinthe ; ſa racine eſt ligneuſe & fibreuſe.

Elle échauffe & deſſéche médiocrement, elle fait venir les mois, fait ſortir l'ariére-faix & l'enfant ; elle eſt ſinguliérement propre aux vapeurs ou ſuffocations de la matrice, elle fait même ſortir tout ce qui lui eſt contraire ſoit avant ou après la couche de la femme : Il

eſt cependant à propos de faire obſerver que ſi une femme ſe trouvoit obligée de s'en ſervir, ſoit dans le commencent de ſa groſſeſſe & juſqu'au terme de ſon accouchement, il faut qu'elle en uſe avec prudence; c'eſt-à-dire, qu'elle en doit uſer moins ſouvent, & les infuſions ou décoctions doivent en être moins chargées. Elle a une grande proprieté pour les playes & pour les ulceres ambulatifs & carcinomateux, ainſi que pour les cancers des mammelles, du viſage & autres lieux. Elle provoque l'urine retenue en l'appliquant chaude ſur le bas ventre, & pour cela, on la pile & on la met dans une terrine, juſqu'à ce qu'elle ſoit chaude & qu'elle ſe ſoit imbuë de ſon ſuc, & on l'applique ſur la partie, en la poſant ſur un linge, & ſe bandant avec une ſerviete.

## *ARON, ARIZARON ou pied de veau.*

CEtte plante croît ſous les hayes, dans les lieux humides & pierreux, elle fleurit en Novembre, Décembre, Janvier & Février, ſelon les Pays où elle croît. Il y en a de pluſieurs eſpeces, mais qui ont toutes à peu près les mêmes vertus ; elle a ſes feuilles extrêmement tendres faites en forme de cœur, ſa tige eſt longue d'un pied ou environ & jette au ſommet une graine pointue vers le bout & longue d'environ un pied où eſt enfermé ſon fruit, elle a les feuilles parſemées de petites taches blanches, & elles ſont vertes en Hyver & ſéches en Eté.

Sa racine comme celle de couleuvrée, eſt excellente aux aſthmatiques & à ceux qui crachent pourris, à la toux, & nettoye la poitrine des humeurs viſqueuſes qui la rempliſſent : A l'exterieur elle eſt excel-

lente aux cancers ouvers des mammelles, de la bouche, du nez & autres lieux, & aux inflammations du goſier, pilée & bouillie dans du lait & appliquée ſur la gorge, elle guérit l'eſquinancie, elle eſt bonne dans les collires & ſur-tout pour la fiſtule lacrimale, elle a une proprieté ſinguliere contre les hémorrhoïdes tuméfiées & qui ne fluent pas ; on l'applique auſſi ſur les yeux pleureux & livides ; ſa feuille a une grande vertu contre la goute, on peut l'inſérer dans les purgatifs convenables à ce mal ; elle purge auſſi les eaux des hydropiques, mais il la faut corriger avec la canelle & le miel.

## *ARRETE-BOEUF*
### *ou Anonis.*

L'Anonis ou Arrête-bœuf croît dans les prairies & dans beaucoup d'autres lieux & fleurit en Août. Elle a pluſieurs branches où

il y a de petites pointes comme une eſpece d'épine, ſes racines ſont longues, fermes, dures, & preſque quarrées & diviſées par des nœuds qui ſont rangés par diſtance égale, ſes feuilles ſont petites, menues & un peu veluës, elle a une aſſez bonne odeur ; ſa racine eſt griſe par dehors & blanche au-dedans.

Il eſt certain que cette plante a une grande vertu contre la gravelle, la rétention d'urine ſableuſe, & glaireuſe, la pierre & généralement contre toutes les maladies des reins & de la veſſie ; on ne peut nier qu'elle n'ait ces proprietés, mais elle a encore celles de pouſſer & chaſſer les eaux des hydropiques, guériſſant une ſimple enflure en peu de jours en faiſant une tiſanne de ſa racine, ou en la faiſant infuſer dans le vin blanc, étant tendre elle a une vertu ſinguliere pour nettoyer les playes & ulcéres ambulans & charoigneux, étant bouillie dans du vin rouge & appliquant le marc & vin ſur le mal, après toutefois l'avoir bien pilée ; elle eſt admirable dans les tiſannes de

ceux qui ont le malheur d'être attaqués d'humeurs froides ; elle eſt inciſive, abſterſive & deſſicative, & par conſéquent propre aux ſchirres & aux opilations du foye, de la rate & du méſenterre.

## *ASPERGE.*

ON connoît par-tout cette plante potagére, elle croît dans tous les jardins. Elle eſt apéritive, déſopilative, & épatique, c'eſt-à-dire, bonne à l'opilation du foye, & pour chaſſer les ſables des reins, c'eſt pour cela qu'on la regarde comme un des principaux diurétiques ; elle lâche le ventre, purge la poitrine, augmente la ſemence, & excite à luxure, elle donne une odeur très-puante à l'urine, elle eſt contraire aux femmes qui ont peine à concevoir, car ſi elles en mangent trop, elle peut les rendre ſtériles.

*AUBIFOIN.*

## *AUBIFOIN.*

IL y en a de deux ſortes, le grand appellé par les Simpliſtes *Cyanus Montanus Latifolius* ; & le petit, appellé *Cyanus Minor* : Le premier croît plûtôt dans les montagnes que dans les plaines, & tous les deux fleuriſſent depuis Mai juſqu'en Août; Ils ont tous les deux à peu près les mêmes propriétés, ſes fleurs ſont bleuës, l'un & l'autre ſont ſouverains aux fiévres peſtilencielles & contre les venins, ils rafraîchiſſent modérément ; ſa graine pilée & priſe au poids d'un demi gros purge la bile & l'eſtomach des humeurs viſqueuſes & corrompues qui y ſéjournent & y fomentent des maladies ; on donne avec ſuccès la poudre des feuilles mêlée avec l'eau de plantin contre le crachement de ſang, un gros eſt la doſe dans un verre de ladite eau ; l'eau de cette plante diſtilée eſt excellente aux fiévres pourpreuſes & malignes, &

à l'extérieur cette même eau eſt bonne contre les inflammations des yeux & autres parties du corps.

## *AUNE'E ou HELENIUM, Enula Campana.*

CEtte plante croît dans les lieux humides, fleurit en Juillet, & ſe ſéme en Février; elle a les feuilles ſemblables à celles du bouillon blanc, étant ſeulement un peu plus larges & aigues à l'extrémité, avec une côte épaiſſe & une groſſe tige, elle eſt haute d'environ deux coudées, veluë, & au ſommet de laquelle naiſſent des petites branches qui portent ſes fleurs comme celles du *criſanthemum*, mais beaucoup plus grandes & en forme de clochettes, ſa racine qui reſſemble à celle du bouillon blanc, eſt grande, ſolide, tortuë, noire par dehors & blanche au dedans, amere & piquante & a une odeur aſſez gracieuſe.

La racine de cette plante a plu-

ſieurs proprietés dont les Auteurs des Livres des plantes ne diſent rien du tout ; Ils la diſent ſeulement chaude & ſéche, avec une humidité ſuperflue, elle eſt apéritive & inciſive, digére & provoque les urines & les mois, & eſt excellente aux aſthmatiques ; Voilà tout ce qu'ils en diſent, mais voici les propriétés que je lui ai reconnues par les expériences que j'en ai faites en mille occaſions ; la racine de cette plante coupée par petits morceaux pour en évaporer un flegme excrémenteux, miſe dans une pinte de vin blanc à la quantité de deux onces, fait un remede preſque divin contre toutes les maladies de la poitrine & du poulmon, contre les maladies peſtilentielles & malignes, contre toutes les eſpeces d'hydropiſies, même contre celles de poitrine & de la matrice ; Ce vin éclaircit beaucoup la vûe & la fortifie, provoque l'urine & les mois, eſt excellent aux femmes ſujettes aux fleurs-blanches ; chaſſe les ſables des reins & de la veſſie ; elle eſt de plus un antidote aſſuré

contre le poiſon froid, comme ciguë, mœconium, & les ſolanum maniacum & furioſum, &c. Elle fortifie puiſſamment les eſtomachs froids & débiles.

A l'extérieur elle a la proprieté de guérir la gale en faiſant une eſpece de pommade avec du beurre frais & ſa racine récemment pilée, en s'en frottant le corps & ſe ſervant des remedes généraux internes uſités en pareil cas, comme la ſaignée & les médecines convenables & ordonnées par un ſage & prudent Médecin; car je ſuis bien aiſe de faire obſerver en paſſant que rien n'eſt plus dangereux que la gale qui rentre dans le corps faute de toutes les précautions requiſes, comme elle eſt cauſée par des acides & des ſels réſouts qui altérent & corrompent la maſſe du ſang, ſi cette maſſe n'eſt pas ſuffiſamment purifiée de ce mauvais levain & qu'il ſe rencontre au-dedans, il cauſe des révolutions dans la nature qui ne peuvent que lui devenir dangereuſes & ſouvent mortelles.

## *AURONNE ou ABROTANUM.*

CEtte plante naît d'elle-même dans les cotteaux, fleurit en Août & ſe cueille en Septembre: elle a ſes branches déliées ſarmenteuſes, & a ſes feuilles reſſemblantes aſſez à celles du fenouil, elles ſont cependant un peu plus courtes & plus touffuës, ſes fleurs ſont petites & ſa graine eſt ronde.

Elle a une vertu admirable contre les morſures des animaux venimeux, elle fait mourir les vers, provoque l'urine & les mois, guérit la jauniſſe, & à l'extérieur elle eſt excellente pour fortifier les os rompus & les deſſécher.

## B.

### *BARBE DE BOUC.*

CEtte plante croît dans les prez & lieux pierreux, on la plante même dans les jardins pour la beauté de ſes fleurs qui viennent en May & Juin. Elle a ſes feuilles ſemblables au ſafran, un tant ſoit peu plus longues & plus larges ; ſa fleur eſt jaune & a beaucoup de rapport à celle de dent de Lyon, elle eſt cependant un peu plus grande, enfermée dans un bouton, & quand elle eſt fleurie elle demeure toute épanouie, après quoi elle ſe reſſerre dans ſon bouton, de l'extémité du quel ſort une barbe blanchâtre aſſez longue, dont elle a pris le nom de barbe de bouc ; ſa racine eſt blanche, douce & agréable au goût ; il y en a qui la mange l'hyver en ſalade.

Son ſuc & ſon eau diſtilée conſolident les playes en y trempant des

compresses & les appliquant dessus ; elle est bonne pour les grandes chaleurs de l'estomach, les maux de poitrine, du foye, des reins, de la vessie, l'eau de toute la plante est admirable contre la pleurésie.

## *BASILIC.*

IL y en a de plusieurs especes, de champêtres & de domestiques, il y en a aussi qui viennent dans les eaux ; ils ont tous à peu de chose près les mêmes proprietés ; mais celui qui est sauvage & qui croît parmi les bleds & terres sabloneuses est le meilleur, sa racine est inutile, toute la plante est chaude & séche & de parties subtiles ; séche & buë dans le vin feuilles & graines, rien n'est plus admirable contre le venin & la morsure des vipéres & de tous autres animaux rempans ; cette herbe en tisanne avec le mille-pertuis & la racine d'esquine font un remede efficace & certain contre la goute sciatique ; son

odeur réjouit le cœur & le cerveau & le fortifie, elle convient fort aux épileptiques en leur faisant prendre sa poudre séche comme du tabac, elle récréée les esprits de vie agités par ce mal, en diminue & en rend moins fréquens & plus supportables les accès. Son parfum fait venir les mois à une jeune fille à laquelle tous remedes auroient été inutiles, en lui faisant prendre deux heures avant de lui faire recevoir cette fumigation, quinze grains de safran de mars apéritif dans un œuf frais mollet. On fait sécher cette plante, & dans un pot où on aura un feu doux, on jettera une pincée de la poudre de cette herbe, & la personne sera posée dessus une chaise persée, &c. On aura soin quand on présume que ladite poudre sera consumée d'en jetter d'autre, si on veut encore réussir plus sûrement, vous y mêlerez autant de noix muscade concassée.

## *BAUME.*

CEtte plante eſt connue de tout le monde, on la met même dans les ſalades; je ne m'arrêterai donc qu'à décrire ſes proprietés. Il eſt inciſif & grandement apéritif, il digére & ſubtiliſe, il provoque les urines & les mois, diviſe la pierre des reins & chaſſe les graviers & les glaires, qui en y adhérant la forment peu-à-peu, elle eſt excellente aux douleurs d'eſtomach & des entrailles & à la colique cauſée par les vents. Elle chaſſe les vers, & eſt excellente pour la jauniſſe ou ictéricie; à l'extérieur on en compoſe un baume admirable à toutes playes, coupures, brûlures, fractures & diſlocations des os, & pour les douleurs de nerfs engorgés & attaqués d'humeurs rhumatiſmales. On en met pluſieurs poignées tout vert dans un bocal ou bouteille à faire confire des ceriſes, & on verſe par deſſus juſqu'à

ce que le baume ſoit tout à fait couvert de très-bonne eſſence de térébenthine, on laiſſe le tout enſemble ſans jamais ôter le marc, & on peut dire avoir un baume admirable & univerſel.

## *BENOISTE*
### *ou Caryophyllata.*

CEtte plante a les feuilles rudes & veluës, diviſées en trois, au ſommet de leur queüe, avec deux autres plus petites au bas du pied qui ſont toutes dentelées tout au tour; ſa tige a pluſieurs branches, rondes, menues, nouées; elle eſt haute d'environ une coudée, ſes fleurs ſont jaunes & à peu près ſemblables à celles de la quinte-feuille, d'où ſortent de petites gouſſes veluës, en quoi eſt renfermée la graine; elle a beaucoup de racines menues & rougeâtres qui ont une odeur de gérofle; elle croît dans les hayes & le long des chemins & à l'ombre, & fleurit en May & Juin.

La racine de cette plante qui eſt la ſeule dont on ſe ſerve, échauffe, ouvre & fortifie. La poudre priſe au poids d'un gros dans du vin eſt bonne au dévoyement de l'eſtomach, à la diſſenterie & à ceux qui crachent le ſang; elle eſt auſſi bonne à la peſte & aux maladies contagieuſes, aux fiévres malignes & pourpreuſes, à la petite vérole qu'elle fait ſortir à merveille. Elle chaſſe les vents & convient beaucoup à la colique ſur-tout à celle d'eſtomach cauſée par des crudités; elle eſt excellente contre la pleuréſie, parce qu'elle a la proprieté de diſſoudre le ſang caillé & extravaſé ſous la pleure ou muſcles intercoſtaux. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'elle eſt appellée benoiſte, ou beniſte, ou *ſana munda*, étant une plante qui a des vertus ſi admirables.

***

## *BERLE OU HACHE D'EAU.*

LA berle eſt une plante aquatique, elle croît auprès des fontaines qui ſont chaudes en Hyver & froides en Eté, & elle eſt ſouvent ſous l'eau & mêlée dans le creſſon, elle fleurit en Juillet & Août, elle a les feuilles approchantes de celles de l'ache, quoique plus petites, elle eſt odoriférante, elle produit des mouches au ſommet de ſes branches & des fleurs blanches, ſa graine ſent bon & eſt à peu près comme celle de l'anis.

Son amertume montre bien qu'elle eſt chaude; on la mange en ſalade comme le creſſon; elle eſt bonne contre la pierre, & provoque l'urine, les mois & l'accouchement; elle eſt admirable contre la diſſenterie & contre la colique cœliaque, la décoction de la plante déſopile le foye, & eſt bonne à l'épanchement de bile & aux hydropiques; appliquée la nuit ſur le

viſage où ſon eau en ôte les taches. Mais ſon meilleur effet eſt de dompter la férocité de la plus cruelle maladie des maladies, qui eſt le ſcorbut ; Enſorte qu'une perſonne attaquée de ce mal n'a qu'à en manger en ſalade ſans vinaigre, mais ſeulement avec de l'huile, cette plante la guérira infailliblement.

## *BETTE BLANCHE.*

CEtte plante eſt aſſez connue, on la cultive dans les Jardins & c'eſt une herbe potagere, elle eſt digeſtive & abſterſive ; elle eſt admirable à ceux qui ſont tourmentés de la rate, en ſorte qu'elle leur ſert autant de remede que de nourriture, elle nuit cependant à l'eſtomach froid ; Son jus bien paſſé & donné en lavement eſt un ſingulier remede pour faire vuider les excrémens qui réſiſtent aux lavemens laxatifs : ce même ſuc tiré par le nez en fait ſortir une quantité prodigieuſe de pituite ; c'eſt pourquoi elle guérit

les maux de tête causés par une abondance d'humeurs pituiteuses & flegmatiques.

A l'extérieur elle est excellente pour faire meurir les tumeurs & abscès de difficile résolution, elle les meurit à merveilles, elle est aussi très-bonne sur les hémorrhoïdes enflammées, elle les adoucit & ramollit considérablement; la rouge a à peu près les mêmes proprietés.

## *BETOINE.*

CEtte plante croît dans les bois, prez & colines qui sont à l'ombre & lieux humides, & fleurit en Juin & Juillet. Elle est fort connue, ainsi je passerai à ses vertus qui sont admirables, étant universellement propre à toutes sortes de maladies tant internes qu'externes; elle est souveraine aux maladies du cerveau, & de la poitrine, est bonne contre les venins, la jauniſſe, l'épilepsie, la paralysie & la goute, sur-tout à la sciatique, étant cuite

dans l'eau, en tiſanne, en en bûvant par jour pluſieurs verres ; on y peut mêler le chiendent, la régliſſe & les herbes, racines ou fleurs qui conviennent aux beſoins & aux maux pour leſquels on l'employe. La poudre de cette plante ſéche fait évacuer les flegmes du cerveau, & ſoulage les maux de tête ; elle eſt excellente dans les emplâtres & onguents maturatifs & attractifs, & ſur-tout aux bleſſures de la tête, tirant le ſang caillé, réuniſſant les bords, la pie-mere & la dure-mere, & conſolidant la bleſſure, ainſi que les playes en telle partie du corps qu'elles ſoient.

## *BISTORTE.*

CEtte plante vient dans les lieux froids, & ſur-tout dans les montagnes de la Bohême ; elle fleurit en May & Juin ; elle a ſes feuilles ſemblables au grand lapatum, unies, rougeâtres au-deſſus & bleües au-deſſous ; en naiſſant elles ſont rou-

ges & pointües, & en croiſſant elles prennent la figure déſignée ci-deſſus; la racine eſt groſſe, entortillée comme un ſerpent couché ſur le ventre; ſa tige eſt ronde, menue, haute d'une coudée, dont les feuilles ſont beaucoup plus petites que les autres; elle a une fleur au ſommet faite en épy, rougeâtre, & ſa graine eſt toute ſemblable à celle de l'oſeille. La racine eſt comme celle du roſeau, mais plus tendre remplie de ſuc, ayant une écorce noirâtre, le dedans rouge d'un goût aſtringent.

Elle reſſerre & fortifie comme l'oſeille; elle eſt bonne contre la peſte & les venins. Elle a une vertu ſinguliere pour les deſcentes ſoit de boyau ou de matrice; ſa poudre priſe dans le vin blanc arrête les fleurs blanches & tout autre flux déreglé ou exceſſif.

## *BOURSE-A-PASTEUR.*

CEtte plante croît par-tout & principalement dans les lieux pierreux, elle fleurit en Juin & Juillet; ſa tige eſt ronde, environ d'un pied de haut, ſes branches ſont menuës, qui s'ouvrent vers le ſommet; les feuilles d'en-bas ſont comme celles de la verveine, & celles du haut comme celles du thlaſpi; ſa racine eſt menue & blanche, ſes fleurs qui ſont tout en haut ſont blanches, d'où naiſſent certaines petites gouſſes faites en cœur, dans laquelle eſt la graine qui eſt fort petite.

Elle ſert pour arrêter toutes ſortes de flux, les piſſemens de ſang, les mois & guérit le flux de ſang en prenant un gros de la poudre dans un verre de vin rouge. L'eau de toute la plante diſtillée a les mêmes vertus, ainſi que ſa décoction; miſe dans les ſouliers & ſous les pieds à nud, elle empêche l'épanchement

de bile ; ſon ſuc mis dans le nez arrête le ſang dans l'inſtant, cette herbe eſt excellente pour fermer une playe qui eſt près de ſa guériſon ; elle eſt auſſi bonne aux deſcentes.

## *BOUILLON-BLANC, Verbaſcum, ou tapſus barbatus.*

IL y a pluſieurs ſortes de bouillons-blancs, mais ils ont tous à peu près les mêmes proprietés ; cette plante croît par tout dans les champs, & fleurit en Mars & Avril. Elle a les feuilles preſque ſemblables au choux ; mais plus veluës, plus larges & plus blanches ; ſa tige eſt de la hauteur d'environ deux pieds, blanche & un peu veluë ; ſes fleurs ſont d'un jaune pâle ; ſa graine eſt noire auſſi-bien que ſa racine, elle eſt âpre & groſſe comme le doigt.

La racine de bouillon-blanc eſt aſtringente, elle eſt par conſequent propre aux diarrhées, flux de ſang,

lienterie & à tous autres flux déréglés ou exceſſifs, en la faiſant infuſer dans du vin, que l'on ne prendra qu'après douze heures d'infuſions, une once de cette racine pilée ſuffit pour une pinte de vin; elle eſt excellente pour arrêter les fleurs blanches & les régles déſordonnées & trop abondantes; ſa décoction eſt bonne aux ruptures & diſlocations, à ceux qui ſont meurtris pour avoir tombés d'enhaut; elle convient auſſi à la toux invéterée; elle appaiſe la douleur des dents en s'en rinçant la bouche; ſes feuilles cuites en lait & le parfum de cette décoction reçûe par le fondement adoucit & ramollit les hémorrhoïdes, les mêmes feuilles cuites en eau & appliquées ſur les yeux enflammés & pleureux, les guérit; & cuites avec vin & miel elles ſont excellentes aux ulcéres invéterées & qui vont en rongeant, cuites en vinaigre elles ſont bonnes aux brûlures & aux playes où il y a inflammation. Ses feuilles bouillies dans une décoction d'orge & de régliſſe, la paſſer au

clair & y ajouter par chaque demi-ſeptier de liqueur deux onces de ſucre candy & une once de ſirop de capillaire, fait un des plus excellens remede pour les poulmoniques, ſur-tout pour ceux qui ſont travaillés de l'éthiſie ou conſomption ; on peut auſſi au-lieu de ſucre y mettre un quartron de bon miel de Narbonne. Ses feuilles cuites avec autant de ſcrophulaire eſt un admirable remede pour diſſiper les glandes ſcrophuleuſes des humeurs froides ou écrouelles. Le ſuc tiré de ſa racine avant qu'elle ait pouſſé ſa tige pris au poids de deux gros dans un verre de vin blanc eſt un remde certain contre la fiévre-quarte, en prenant ce vin un peu avant l'accès, il en faut prendre deux ou trois fois, quoiqu'on n'ait plus de fiévre, & ne pas manquer de ſe purger après ; les fleurs réduites en poudre & priſes dans du bouillon ou vin rouge au poids d'un gros ſont ſouveraines à la colique ; l'eau diſtilée de toute la plante eſt très-efficace aux inflammations des yeux, en y ajoutant un

peu de ſucre de Saturne & un peu de camphre ; cette même eau eſt un remede certain contre toutes ſortes de brûlures. Ses feuilles cuites en lait pilées avec un peu de farine de féves, avec un jaune d'œuf & un peu de ſaffran compoſe le plus ſouverain de tous les cataplâmes, faiſant meurir en trois ou quatre heures une tumeur ou abſcès le plus difficile à réſoudre.

## *BRANC-URSINE, ou patte d'Ours.*

CEtte plante croît dans les lieux pierreux & humides, & fleurit en Juillet & Août. Il y en a de deux ſortes, elle a les feuilles plus longues que la laitue, découpée comme celle de la roquette, un peu noirâtres, unies & épaiſſes, ſa tige eſt haute de deux coudées, groſſe d'un doigt, polie & revêtue par intervalles juſqu'au ſommet, de petites feuilles un peu longues, creuſes & épineuſes, deſquelles ſort une

fleur blanche ; ſa graine eſt longue & jaune.

Ses feuilles reſſerrent, mais ſa racine eſt deſſicative, étant bûe elle eſt bonne à la phtiſie ou ulcére du poulmon, & contre le flux de ſang, ſur tout lorſqu'il provient de quelques veines rompues ; ſon eau eſt bonne aux brulures & aux diſlocations des jointures ; priſes en décoction elle fait uriner ; ſes feuilles pilées & miſes ſur la peſte, ſur l'antrax ou charbon en enléve l'inflammation & la malignité.

## *BUGLOSE.*

CEtte plante eſt ſuffiſamment connue, & elle eſt ſi commune qu'elle vient par tout dans nos jardins, elle fleurit en Juin. On donne à cette plante bien des vertus qu'elle n'a pas, on dit qu'elle dompte les venins, pour moi je ne m'y fierois pas, je voudrois un plus puiſſant antidote ; mais voici les proprietés manifeſtes que je lui ay

reconnuës, je l'ay trouvée excellente pour humecter & délayer l'humeur mélancolique & donner de la tranquillité aux Malades attaqués de cette humeur ; elle eſt encore excellente pour calmer & tempérer l'ardeur des fiévres chaudes & malignes ; d'ailleurs un verre de ſon jus clarifié pris avec un peu de ſucre candy eſt un remede certain contre la pleureſie ; ſon eau diſtilée mêlée avec autant de celle de bourache & des deux enſemble de chacune un verre, qu'il faut faire chauffer dans une écuelle y ajoutant deux onces de ſirop roſat, eſt encore un remede admirable contre le même mal & la fluxion de poitrine ; celui-ci eſt infaillible.

La Bourache a preſque les mêmes vertus, elle a celle de purifier le ſang & de décharger ſa maſſe des acides & des ſels qui le rendent âcre & ſalé ; c'eſt pourquoi elle eſt excellente aux perſonnes ſujettes aux ébulitions de ſang & aux éréſipelles, à la gale & à mille accidens qui arrivent à la peau.

## C.

## *CABARET.*

CEtte plante croît au bas des montagnes & bois ombrageux, elle fleurit deux fois, au commencement & à la fin de l'Eté ; elle eſt odoriférante & a les feuilles comme le lierre, plus petites & plus rondes, les queues ſont longues, luiſantes & ouvertes d'un côté & ronde de l'autre. Elle produit ſes fleurs parmi ſes feuilles, auprès des racines, qui ſont incarnates & odoriférantes, dont la figure approche de celles du juſquiâme, au dedans deſquelles eſt la graine qui reſſemble à des pepins de raiſins.

Il y a dans cette plante des qualités mêlées, & il y a de la prudence à avoir dans ſon uſage, il ouvre, ſubtiliſe, réſout & pénétre, & avec tout cela il a quelque choſe d'aſtringent, ſur-tout ſes feuilles. Il échauffe, provoque l'urine, il eſt convenable à l'hydropiſie & à la goute ſciatique

ſciatique invéterée, il réſout les ſchirres du foye & de la ratte ; mais je conſeille de le prendre dans l'hydromel ou oximel, ces compoſitions excellentes adouciſſent beaucoup ſa faculté vomitive, & le font aller en bas en le corrigeant conſidérablement ; à l'extérieur c'eſt un céphalique puiſſant, car ſa poudre ou ſon jus tiré par le nez, en fait ſortir une quantité prodigieuſe de flegmes & pituite, & par ce moyen tire les dépots du cerveau, & guérit les migraines & maux de tête invéterés.

## *CALAMENT.*

IL y a pluſieurs ſortes de calaments, mais ils ont tous preſque les mêmes propriétés, il croît dans les plaines & lieux pierreux & âpres, & fleurit en Juin & Juillet ; il a ſes feuilles blanchâtres & ſemblables à celles de l'ocymum ou baſilic, ſes branches ont pluſieurs angles & ſes fleurs ſont rouges. Il a une pro-

prieté ſinguliere contre la morſure des animaux venimeux, fait uriner & provoque les mois, il eſt bon aux ruptures, aux convulſions, aux tranchées & difficultés de reſpirer, aux vomiſſemens colériques, aux friſſons & tremblemens qui précédent les fiévres, il eſt ſur-tout propre à la fiévre tierce & à la jauniſſe.

## *CALAMUS AROMATICUS.*

LE roſeau aromatique croît dans la Colchyde, dans la Galatie & au Pont; il a ſes feuilles ſemblables à l'iris, ſes racines ſont noüées, fermes & fort odorantes; il eſt fort ſtomachal, il eſt chaud & apéritif, il provoque beaucoup l'urine & les mois, il convient à la poitrine, au foye, & aux douleurs de côté provenant de ventoſités; il eſt ſur-tout un ſpécifique inmanquable pour guérir toutes coliques; ſa décoction en vin eſt excellente pour l'enflure des bourſes & de toute autre tumeur dure; elle eſt excellen-

te en tems de peſte, & eſt bonne à mettre dans les antidotes ; elle eſt auſſi ſouveraine dans les petites véroles, fiévres pourpreuſes & malignes, & où généralement les cordiaux ſont néceſſaires.

## *CAMEDRIS*
### *ou petit Chêne.*

CEtte plante croît aux lieux pierreux & fleurit en Juin & Juillet ; on la cueille quand elle eſt chargée de graine. Elle a les feuilles fort petites aſſez ſemblables à celles du chêne, toute la plante eſt à plat ſur la terre, & ſes branches qui ſont roides tournent en rond, ayant au bout du ſommet des fleurs purpurines ; elle eſt odoriférante, chaude, & eſt apéritive, elle eſt fort propre aux maladies de la ratte, elle provoque l'urine & les mois, elle diſſout & diviſe les humeurs groſſiéres & viſqueuſes, & léve les obſtructions des viſcéres ; c'eſt un des plus grand fébrifuges, étant uni-

verſellement propre à toutes ſortes de fiévres.

## *CAMOMILLE.*

LA Camomille eſt aſſez connuë, ainſi nous paſſerons de ſuite à ſes vertus ; elle croît dans les lieux rabotteux & le long des chemins, elle fleurit en Juin. Elle eſt chaude, étant priſe en potion, & fomentée, elle provoque les mois, elle fait uriner & fait ſortir les graviers des reins & de la veſſie, elle guérit la jauniſſe & les maladies du foye ; ſa décoction eſt bonne à faire des fomentations aux maladies de la veſſie ; on en fait une huile excellente aux accidens des nerfs, elle eſt ſouveraine à la ſciatique & aux rhumatiſmes gouteux : les bains faits avec cette plante fortifient les nerfs & les muſcles, & leur redonnent le mouvement plus libre ; en un mot, la camomille eſt bonne aux tumeurs froides qui viennent aux jointures ; elle amollit, réſout,

adoucit & appaiſe les douleurs, relâche les parties tenduës & enflées, eſt enfin une plante dont les vertus ſont preſque univerſelles ; elle eſt bonne contre toutes fiévres, qu'elle enléve en peu de tems, en prenant de ſon eau diſtillée ou de ſa décoction avec un peu de ſucre comme du thé.

## *CAPILLAIRE.*
### *ou adiantum.*

CEtte plante croît dans les lieux ombrageux & proche les rochers & chutes des eaux, elle dure tout l'année & renouvelle ſes feuilles en Avril.

Il y en a de pluſieurs ſortes, & qui ont tous à peu près les mêmes vertus. Il eſt certain que cette plante a une grande proprieté contre les maladies du foye, & les obſtructions de la rate, & les déſopile, & eſt propre à la difficulté de reſpirer, purifie le ſang, & guérit la jauniſſe & généralement les mala-

dies qui procédent d'opilation ; elle rompt la pierre & fait uriner. On en fait un ſirop excellent aux rhumes & aux accidens de la poitrine.

## *CAROTES.*

IL y en a de champêtres & de domeſtiques que l'on ſéme dans les jardins ; les champêtres ou ſauvages ſont les meilleurs en médecine, elle aime les lieux pierreux, expoſés au Soleil, & fleurit en Juin & Juillet.

Sa graine priſe en boiſſon eſt très-propre à la rétention d'urine, contre la gravelle & la pierre, fait venir les mois & pouſſe dehors l'Enfant qui eſt mort & l'arriere-faix, & guérit la colique, & adoucit la toux invéterée. Sa racine ſéche priſe dans du vin & ſa graine de même ſont excellentes contre les morſures des bêtes venimeuſes, & ſurtout pour la piquure des phalanges. Sa graine priſe dans l'eau d'armoiſe eſt bonne aux ſuffocations de ma-

trice, elle eſt très-vulnéraire & eſt bonne pour les contuſions & bleſſures internes; elle eſt auſſi à l'extérieur fort maturative.

## *CARTAME*
### *ou Safran bâtard.*

SA tige eſt haute d'une coudée, ronde, droite, dure, blanchâtre, avec quantité de branches qui croiſent depuis la moitié de la tige en haut; ſes feuilles ſont longues, fermes, unies, chargées de veines, pointues vers l'extrémité, & entourées de petites épines; il produit des têtes hériſſées au ſommet, longuettes, faites en écaille comme les artichauds avec quelques feuilles, au-deſſous ouvertes en étoilles qui ſont auſſi épineuſes. Il vient en Allemagne proche Straſbourg, on le ſéme dans les jardins & fleurit en Juillet & Août.

La fleur ſert de ſafran aux Pauvres pour mettre dans leurs viandes, elle lâche le ventre, le ſuc

qu'on en tire quand elle eſt fraîche, bû au poid d'une once & ſéche une dragme, avec un bouillon de poule ou hydromel purge admirablement bien les flegmes.

## *CENTAURÉE.*

IL y a deux ſortes de Centaurée, la grande & la petite, qui ont à peu près les mêmes proprietés, elle eſt fort amére, c'eſt pourquoi elle eſt appellée fiel-de-terre ; elle eſt chaude, ſéche, inciſive, apéritive & purgative ; elle croît dans les lieux humides & fleurit en Juin & Juillet ; elle reſſemble aſſez à l'hyſope, & environ à la moitié de ſa tige ſortent pluſieurs branches, au ſommet deſquelles eſt une fleur rouge tirant ſur le purpurin ; elle eſt excellente aux fiévres de toutes eſpéces, elle purge la bile jaune & guérit la jauniſſe, eſt bonne à l'opilation de la rate & du foye ; elle tuë les vers & les fait ſortir par le bas, elle eſt propre aux

convulsions ; elle est aussi singuliérement bonne à toutes les maladies des nerfs. Un scrupule de sa poudre purge la bile & les flegmes par le bas & quelquefois par le haut, & évacüe les eaux des hydropiques.

## *CERFEUIL.*

LE Cerfeuil est trop connu pour en faire la description, je passerai à ses proprietés ; il est d'expérience certain qu'il purifie le sang & les autres fluides, qu'il ouvre l'apétit & qu'il fait beaucoup uriner, c'est pour cela qu'il couvient fort aux hydropiques, il échauffe les estomachs froids & les fortifie. Son jus pris avec un peu de sucre est excellent aux points de côté & à la pleurésie, il est extrêmement apéritif, par conséquent il provoque les mois, & ôte la cause des fleurs-blanches, qui proviennent d'une cacochymie pituiteuse & séreuse & d'une corruption du sang & des humeurs, & comme sa proprieté

eſt préciſément de purifier toutes les liqueurs, il ne ſouffre aucune corruption interne. A l'extérieur étant pilé & mis dans une terrine ſur un feu doux, avec un peu d'huile de graine de lin; c'eſt un ſouverain reméde à l'eſquinancie, à la colique & à la pleuréſie en l'appliquant chaud ſur la partie malade.

## *CHANVRE.*

IL ſeroit ſuperflu de donner la deſcription de cette plante puiſqu'elle eſt connuë de tout le monde.

Mais on lui donne des vertus preſque ſans nombre, ſans parler de ſes mauvaiſes qualitités, pour ne pas être prolixe, je ne démontrerai que celles que je lui connois utiles; toute la plante bouillie dans du vin a la vertu de ramolir les duretés des jointures & les tumeurs, même les louppes, les oignons des pieds & de faire mou-

rir leurs cors ; ſa décoction eſt excellente pour déſenfler les teſticules & diſſoudre les glandes qui ſe forment ſous la gorge ; l'infuſion de ſa graine pilée à laquelle après ſix heures d'infuſion on donnera une douzaine de bouillons, pour en faire un ſirop avec de bon ſucre-candy, eſt un remede certain contre la pleuréſie, quand on en fait prendre au pleurétique quatre cuillerées de deux en deux heures, ce qui enléve cette maladie en peu de tems par la ſueur, comme par une eſpéce de miracle ; les feuilles frites avec le ſang d'un Homme qui perd ſon ſang par une hémorrhagie, lui en faire manger & lui en appliquer partie ſur le front, l'arrête ſur le champ. Le vin où aura bouilli la graine de chanvre, & en compoſer un ſirop avec peu de ſucre fait mourir les vers & les fait ſortir du corps. Deux cuillerées de cette graine ſuffiſent pour chopine de vin réduit à demi ſeptier, il faut avoir ſoin de la piler, on paſſe ce vin & on en compoſe le ſirop comme on fait tous les autres ſirops.

## *CHARDON-BENI.*

TOus les Chardons ont à peu près les mêmes proprietés, ils ſont ſudorifiques, chauds & apéritifs; mais le Chardon-beni eſt celui dont je fais choix par-deſſus toutes les autres eſpéces; il eſt excellent contre les maladies contagieuſes & épidémiques; c'eſt auſſi un bon fébrifuge, chaſſant les fiévres par la voye de la tranſpiration; Le chardon-roulant eſt celui qui approche le plus près de ſes propriétés; tous ſont apéritifs pouſſant les urines & les mois; il eſt enfin excellent dans les fiévres malignes & pourpreuſes, dans la petite vérole & rougeole & dans toutes les maladies qui ont beſoin de la ſueur; c'eſt encore un grand contre-poiſon, entrant dans les compoſitions contre les venins.

## *CHELIDOINE ou ECLAIRE.*

IL y a de deux ſortes d'Eclaire ou Chelidoine, il y a la grande & la petite, la grande a ſa tige haute d'environ un pied & demi, grêlée, ayant pluſieurs branches garnies de feuilles tirant ſur le vert & fort tendres, auprès de chaque feuille il ſort des fleurs ſemblables à celles du violier ou giroflée des murailles, elle eſt pleine d'un ſuc jaune, âcre & mordicant avec un peu d'amertume & de mauvaiſe odeur, ſa racine forme une eſpéce de tronc & à deux pouces, au-deſſous elle eſt partagée en pluſieurs autres plus petites & qui rendent un ſuc approchant du ſaffran mais plus ſanguin; ſon fruit eſt fait comme celui du pavot cornu, dans lequel eſt la graine. Elle croît dans les lieux ombrageux & dans les ruines des vieilles maſures ſur les mûrs, elle commence à fleurir au mois d'Avril.

Son ſuc mêlé avec du miel eſt ex-

cellent pour éclaircir la vûe, on le mêle auſſi avec le lait d'une Femme allaitant un mâle, pour faire un remede ophtalmique univerſel, car il enléve l'inflammation, diſſoud & mange le tartre qui forme les tayes, les onglets, dragons & les cataractes, il n'eſt point un plus ſouverain remede pour la ſuffuſion, pour l'ægilops, le nactilôme, la fiſtule lacrimaile & l'obſtruction du nerf optique, & généralement pour tous les accidens des yeux; la ſeconde eſpéce eſt une eſpéce de ſcrophulaire, auſſi eſt-elle excellente pour diſſoudre les glandes écrouellées & pour guérir les hémorrhoïdes; elle eſt toute différente en figure, elle a ſes feuilles ſemblables à celles du lierre, un tant ſoit peu plus petites, plus rondes & plus tendres & plus épaiſſes, elles ſont couchés par terre ſans tige, jette quantité de racines qui ſortent d'un même durillon; ſes fleurs ſont jaunes, & paroiſſent au commencement du Printems, ſes feuilles ont certaines petites taches rouges. Son jus tiré par le nez purge la pituite & les

flegmes ; on dit que ſa racine portée guérit les hémorrhoides, ce que je n'aſſurerai pas, n'en ayant aucune expérience. Celle-ci vient dans les lieux humides, fleurit en Mars & Avril, naît & meurt dans le Printems.

## *CHEVREFEUIL.*

CEtte plante eſt fort connue & vient par tout ſur les hayes & dans les jardins, elle fleurit en Juin & Juillet. Sa graine mûre & ſéchée à l'ombre, miſe en poudre & bûe dans du vin au poid d'un gros déſenfle la rate, ôte la laſſitude & fait uriner ; la même eſt bonne au hoquet, à l'aſthme & fait avancer l'accouchement ; ſes feuilles ont à peu près la même vertu ; l'eau diſtillée de toute la plante ſert à toutes les inflammations des yeux ; l'herbe pilée eſt fort bonne aux vieux ulcéres des jambes.

Et à l'extérieur encore, avec la graine par expreſſion on en tire une

huile qui fait un baume vulnéraire le plus excellent qu'il y ait pour conſolider, cicatriſer & remplir de chair les playes & bleſſures ; étant d'ailleurs bon aux brulures & coupures d'inſtrumens tranchans.

## *CHEVALINE ou PRESLE, Equiſetum*, par les Latins.

IL y en a de quatre ſortes qui ont à peu près même proprieté. Elle croît dans les lieux bas, dans les bois humides & dans les prez & les marécages. Elle fait ſa tige droite aſſez ferme, d'où ſortent des feuilles en forme de genêts rangées également tout au tour de la tige, montant en haut, étant longues, droites & aigues, formant une eſpéce de queuë de cheval, ayant à la tige & à ſes feuilles certains nœuds ou conjonctions, en ſortant de terre elle fait des tiges comme le roſeau ou le jong, creuſes, nouées, qui ont les têtes en forme de raiſins ſemblables à un rejetton d'aſperges.

La

La prêle a une vertu aſtringente, ſon jus étanche le ſang coulant par le nez en en tirant comme du tabac, bû dans du vin & donné en décoction, en lavement, guérit la diſſenterie ; elle eſt ſur tout ſouveraine aux deſcentes en la faiſant infuſer dans du vin blanc, une once eſt la doſe pour une chopine de vin, & on en prend deux fois par jour, il le faut laiſſer infuſer au moins douze heures avant de s'en ſervir; appliquée ſur les playes ſaignantes, elle arrête le ſang & guérit les playes de difficile guériſon, ſur tout celles qui ont beſoin d'être deſſéchées; elle conſolide & fait reprendre à merveille les coupures & bleſſures faites par des inſtrumens tranchans, quand même il y auroit des nerfs coupés; elle a une grande proprieté pour déſenfler la rate, elle eſt bonne aux Coureurs & à ceux qui veulent entreprendre un long voyage, en prenant pendant trois jours durans à jeun un verre de ſa décoction; malgré ſon aſtriction elle a une vertu ſingulière pour provoquer l'urine.

## *CHICORÉE ou ENDIVE.*

IL y a deux eſpéces de Chicorée, la cultivée & la ſauvage ; elles ſont à peu près de même qualité, la ſauvage eſt plus rafraîchiſſante ; l'une & l'autre purgent les biles & ôtent parfaitement bien l'ardeur de la fiévre ; mangée en ſalade elle eſt très-ſalutaire au foye & à l'eſtomach, étant cuite elle perd ſa vertu apéritive, elle eſt bonne aux intempéries chaudes du foye, de l'eſtomach & de tous les viſcéres, & ne nuit point aux froides, parce qu'elle eſt de qualité temperée, ſes feuilles cuites & mangées avec du beurre, lâchent le ventre reſſerré & échauffé ; la décoction de ces racines purifie le ſang & le décharge des acides & des ſels qui le rendent âcre & ſalé ; appliquée ſur les tumeurs dures & difficiles à réſoudre, elle les conduit à maturité & tire la matiere qui y eſt encloſe, & guérit parfaitement en continuant

d'en mettre pour tirer le bourbillon, ayant une vertu réſolutive & attractive.

## *CHOU-MARIN, Braſſica ou Soldanelle.*

CElui-ci croît le long des lieux maritimes & fleurit en Juillet; on le peut garder depuis ce tems pour s'en ſervir en Médecine.

Il eſt amer & ſalé, eſt ennemi de l'eſtomach, il purge ſur tout étant cuit avec la rhubarbe, alors il évacuë les eaux des hydropiques, ce que font auſſi ſes feuilles ſéches y ajoutant de même la rhubarbe. Je ne lui connois point d'autres proprietés.

## *CHOUX.*

LE Chou eſt trop connu pour le décrire, il y en a de pluſieurs eſpéces & qui ont à peu près

même vertu, il engendre beaucoup de flegme & d'humeurs mélancoliques, il nuit à l'eſtomach & à la vûe, il eſt plus ſein dans le bouillon gras que dans le maigre; il lâche le ventre & a cela de particulier qu'il abbat les fumées du vin; ſa graine pilée & priſe dans du vin appaiſe les douleurs de la colique; ſon bouillon engendre beaucoup de lait aux Nourrices; j'ai remarqué que le chou cuit dans l'eau & appliqué ſur les parties attaquées de la goute, en calmoit merveilleuſement bien les douleurs; étant appliqué ſur les éréſipelles, dartres, feu-volage, feu Saint Antoine, & ſur les abſcès & ulcéres des jambes de difficiles guériſon y fait des effets admirables, les nettoyant & ſolidant en peu de tems.

## *CICUTAIRE ou MIRRHIS.*

CEtte plante reſſemble aſſez à la Ciguë, ſes feuilles ſortent du bas de ſa tige attachées à de lon-

gues queuës qui ſe partagent en d'autres, toutes garnies de feuilles l'une oppoſée à l'autre, aſſez grandes, découpées qui ont des taches blanches ; ſes tiges ſont rondes, de deux pieds de haut, au bout deſquelles croiſſent des bouquets ronds qui produiſent des fleurs blanches, & enſuite une grande & longue graine : ſa racine eſt grande longue & ronde, avec de petits filamens aſſez long, l'herbe & ſes feuilles ſont revêtues d'un petit poil follet.

Sa racine eſt odorante & de bon goût, bûe dans du vin elle eſt bonne contre la piqueure des araignées & des phalanges. Maisla cicutaire cuite avec un vieux cocq, des écreviſſes de rivieres, & le bœuf, fait un bouillon admirable aux poulmoniques, ſur-tout à ceux qui ſont éthiques & qui marchent mourans ſur terre, j'en ai vû des eſpéces de miracles, c'eſt ce qui me le fait mettre ici comme une choſe digne d'être révelée, elle eſt encore exellente cuite dans le vin en forme de ſirop avec la canelle & le ſafran pour faire venir les mois à celles qui ne les peuvent avoir.

## *C I G U E.*

ON connoît ſuffiſamment cette plante pour la décrire ; elle n'eſt que trop commune quoiqu'elle ait certaines proprietés fort néceſſaires, auſquels on pourroit ſuppléer avec le ſecours d'une infinité d'autres plantes. C'eſt un poiſon mortel, qui fait mourir par ſa froideur, & le remede le plus certain eſt de boire de bon vin. Elle eſt bonne à l'extérieur ſur les points de côté, & pour le gonflement de ratte, elle fond les ſchirres, ſoit du foye, de la ratte, du méſenterre & de la matrice par application, & pour cela on la fait cuire dans du vin, & on en applique tous les jours ſur les tumeurs ſchirreuſes ; elle eſt auſſi bonne pour diſſoudre le gros goſier ou gouêtre.

**
*

## *COCHLEARIA*
### *ou Herbe aux Cuillieres.*

CEtte plante eſt commune en Hollande, en Friſe, en Angleterre le long des hayes & dans les prez, elle fleurit en May. Elle a les feuilles preſque comme le thelephium, reſſemblantes à celles de la violette & creuſes en forme de cuilliere, d'où elle a tiré ſon nom Latin, elles ſont un peu plus douces que celles de l'oſeille ronde, ſes tiges ſont petites, angulaires de la hauteur de la paulme de la main, ſes fleurs ſont petites & blanches, ſa graine petite, & rougeâtre placée dans de petites gouſſettes, ſa racine eſt menuë, cheveluë & blanchâtre.

Elle eſt déterſive & apéritive & réſiſte beaucoup à la putréfaction, c'eſt pourquoi elle eſt ſpécifiquement ſinguliere au ſcorbut, elle eſt d'un goût âcre comme le creſſon qui approche beaucoup de ſa vertu.

## *COLOQUINTE.*

CEtte plante eſt aſſez connue ſans en faire la deſcription, elle ſe ſéme dans les jardins, ſon fruit en eſt bon en Septembre.

On ne ſe ſert que de la pulpe de ſon fruit que l'on monde de ſes pepins & on la réduit en poudre, ſoit pour la garder ainſi ou pour en faire des trochiſques que les Apotiquaires nomment alhendal.

Elle eſt extrêmement amere, & elle n'a cependant pas la vertu des médicamens amers, elle ſort du corps avant les humeurs qu'elle purge; c'eſt un purgatif violent & qui demande une préparation particuliere pour la corriger; car ſans cela elle donne des tranchées violentes & ouvrant tellement les veines qu'elle fait ſortir juſqu'au ſang: il ne la faut jamais donner ſeule, le meilleur & le plus ſûr eſt de la donner en pilules, où il y ait d'autres purgatifs benins qui les compoſent; mais

mais pour les bien corriger & s'en ſervir en toute ſûreté, c'eſt de lui faire boire à pluſieurs fois du ſirop violat, en ſorte qu'on en puiſſe faire une eſpece d'extrait, que l'on peut mêler enſuite aux pillules ſuſdites, & même en toutes celles qu'on voudra, devenant par cette méthode un purgatif doux & univerſel; on fait cette imbibition dans un matras ſur des cendres chaudes, en ſorte que le ſirop ſurpaſſe la poudre de coloquinte de deux doigts ſeulement, & quand elle a bû le ſirop, on en remet d'autre, & ainſi de ſuite pendant huit jours juſqu'à ce qu'elle en ſoit raſſaſiée, & qu'elle acquierre la forme d'un extrait un peu épais.

## *CONCOMBRE SAUVAGE.*

CEtte plante croît dans les lieux ſablonneux & fleurit en Août & Septembre : il a ſes feuilles plus rudes que le domeſtique, blanches par deſſous, ſes ſermens ſont ſi ru-

des qu'ils piquent en les touchant comme des épines ; ſes fleurs ſont jaunes & étoillées, avec un bouton par derriere, lequel en croiſſant devient comme un gland, mais plus long & plus gros, chargé d'un poil rude comme des épines ; ils meuriſſent au mois d'Août devenant blancs, la racine eſt ordinairement longue d'environ un pied, & eſt groſſe comme le bras d'un Homme, blanche, épaiſſe, pleine de ſuc, & amere comme toute la plante.

Il eſt chaud & ſec, toute la plante eſt bonne à l'uſage de la Médecine, ſon ſuc eſt fort amer & eſt chaud au ſecond degré ; ſa racine eſt abſterſive, digeſtive & émoliente ; on tire le jus pour faire un extrait que l'on nomme *Elaterium*, qui eſt propre à une infinité de maladies, ſur-tout pour purger par haut & par bas les ſéroſités & les flegmes ; c'eſt un bon hidragogue. Son ſuc tiré par le nez en fait ſortir une quantité prodigieuſe de ſéroſités flegmatiques, ce qui fait beaucoup de bien aux perſonnes qui ont le cerveau chargé, & qui ont des maux de

têtes & qui ſont ſujettes aux fluxions ſur les dents, ſur la gorge & dans la poitrine.

## *CONSOUDE ou SIMPHITUM.*

IL y en a de deux ſortes, la grande & la petite. Elle croît ès lieux pierreux & fleurit en Septembre. Elle a ſes branches menues comme celles de l'origan, ſes extrêmités & chapitaux ſont comme ceux du thim auſſi-bien que ſes feuilles; ſes fleurs ſont jaunes, il y en a cependant qui les ont blanches & d'autres rouges, c'eſt ſelon les terroirs où elle croît; toute la plante eſt dure comme du bois; ſa racine eſt longue, rougeâtre, de la groſſeur d'un doigt.

Sa décoction faite en hydromel & priſe en breuvage purge les humeurs ſuperflues de la poitrine, elle eſt bonne à ceux qui crachent le ſang & aux maladies des reins, priſe dans du vin elle guérit la diſſenterie & arrête les mois exceſſifs des Femmes; elle ôte la ſoif & corrige l'âpreté du goſier. Elle eſt ex-

cellente ſur les os rompus, mais ſimplement & ſans aucun mêlange. Elle eſt encore bonne aux deſcentes de boyaux appliquée ſur l'anneau ; ſa décoction ou infuſion dans le vin & bûe y eſt encore convenable ; elle eſt admirable aux playes & vieux ulceres ambulans & carcinomateux, comme auſſi aux bleſſures de la tête. La petite a à peu près les mêmes vertus.

## *CORALINE*
### *ou Mouſſe-Marine.*

CEtte plante croît parmi les écueils ; il y en a de deux eſpéces & qui ont à peu prés même vertu ; elle eſt menue ſans tige, elle eſt de couleur rouge cendrée, d'un goût ſalé, & elle a l'odeur des coquilles de mer.

Elle eſt compoſée d'une ſubſtance aquatique & terreſtre, ce qui la rend aſtringente ; elle eſt admirable pour faire mourir les vers des Enfans, elle les fait rendre ſur l'heu-

re, en prenant ſeulement une dragme de cette plante avec un peu de caſſe. On la donne auſſi avec du vin & du miel pour cet effet ; la meilleure eſt celle qui eſt attachée au corail ; elle deſſéche à l'extérieure & calme toute inflammation, elle eſt bonne à la goutte qui a beſoin d'être rafraîchie.

## *CORIANDRE.*

CEtte plante vient dans les bonnes terres cultivées ; elle eſt fort puante, a ſa tige petite, ronde, branchue, haute d'une coudée ; ſes feuilles ſont blanchâtres, fort découpées, celles d'en-bas reſſemblent à celles du cerfeuil, ou du perſil, mais celles du haut ſont plus menues & plus découpées & reſſemblent à celles de la fumeterre, ſes fleurs viennent en petits bouquets & ſont blanches, d'où la graine eſt produite en façon de grape ronde, creuſe & cannellée ; ſa racine eſt courte & ligneuſe ſans beaucoup de filamens.

L'herbe encore verte cuite avec la mie de pain de froment ou farine d'orge, digere & réſout toutes les tumeurs chaudes & enflammées. Sa graine eſt digeſtive, & fortifie l'eſtomach, elle eſt un peu purgative.

## *CORNE DE CERF.*

IL y en a de deux eſpeces, la cultivée & la ſauvage; on la ſeme dans les jardins, elle fleurit en May & Juillet. La cultivée a les feuilles longues, anguleuſes & comme remplies de cornes, un peu jaunes, ſe penchant contre terre, la tige, l'épy, la fleur & la graine ſont entiérement ſemblables au plantin; elle a une ſeule racine fort barbue, le goût des feuilles approche du plantin.

Sa racine eſt aſtringente & deſſicative, l'herbe eſt froide & ſéche, on la mange en ſalade, elle a les mêmes proprietés que le plantin; ſa racine mêlée dans les viandes ou priſe dans du vin arrête le dévoye-

ment d'eſtomach ; étant mangée en ſalade, elle fortifie les reins & en modére l'exceſſive chaleur.

## *COULEUVRÉE*
### *ou Brionia.*

IL y a la blanche & la noire ; la blanche eſt la meilleure, elles ont cependant à peu près les mêmes vertus. Elle croît dans les hayes & auprès des chemins, elle fleurit en May.

Elle a une proprieté ſinguliere pour guérir les vertiges & le mal caduc, on donne le poid d'une dragme de ſa racine dans du vin pendant un certain tems à ceux qui ſont atteints de ce mal, & on a ſoin de les purger vers les déclins des Lunes avec des céphaliques, on trouvera dans le recueil des remedes inſerés dans le premier Volume à la lettre E, les moyens de guérir l'épilepſie, ſoit ſympatique ou hidiopatique & le vertige. Elle provoque l'urine & les

mois & déſenfle la rate ; on fait une potion avec ſa racine bouillie dans le vin avec du miel qui eſt excellente pour guérir les écrouelles. On fait fécule de ſa racine comme des autres racines tendres.

## *CRESSON DE FONTAINE.*

CEtte plante croît auprès & dans les Fontaines & ruiſſeaux parmi la berle, & fleurit en Juillet & Août. Il jette d'abord en naiſſant des feuilles rondes, leſquelles venant à croître ſont découpées comme celles de la roquette ; il a un goût âcre & mordant & eſt connu de tout le monde.

On le mange cru en ſalade, il provoque l'urine & les mois, il n'en faut pas faire manger aux femmes enceintes, à moins que leur Enfant fut mort, car il le fait ſortir. Appliqué ſur le bas ventre après l'avoir pilé & fait un peu amortir dans une terrine, fait uriner ſur le champ ; il eſt auſſi excellent appliqué ſur la

ratte enflée & endurcie. Il purifie beaucoup le ſang & lui enléve les acides qui le coagulent ou cauſent ſon épaiſſeur.

Le Creſſon de Jardin, dit allénois ou naſitor, eſt trop connu pour en faire la deſcription, on le ſéme dans les bonnes terres, il fleurit en Juin. La graine provoque l'urine & lâche le ventre, purge les reins & la veſſie de ſes graviers, limons & glaires; il déſopile le foye & la rate; ſa graine priſe avec de l'huile chaſſe les venins & poiſons. Le ſuc tenu à la bouche met dehors les mauvaiſes humeurs qui gâtent les dents & les gencives; il eſt bon aux maladies ſcorbutiques, à la paraliſie de la langue, en mâchant ſa graine qui fait par ce moyen éternuer, elle réveille l'eſprit & les ſens. La plante étant cuite avec du vinaigre & appliquée ſur les glandes écrouellées les guérit.

## D.

### *DENT DE CHIEN, ou Gramen.*

ON ne ſe ſert que de ſa racine que l'on connoît aſſez pour paſſer tout de ſuite à ſes propriétés. Il croît preſque par-tout & ſur-tout dans les bleds, il eſt extrêmement ennemi des Laboureurs, parce qu'il ſe multiplie beaucoup, il fleurit comme les bleds, & on cueille ſes racines en Automne.

On en fait les tiſannes des Malades, & il n'y a aucunes maladies où il ne convienne, il calme la violence des fiévres, ſa décoction guérit les tranchées de ventre & fait beaucoup uriner, il convient à la diſſenterie & aux cours de ventre invéterés, arrête les vomiſſemens ; ſa racine verte broyée & appliquée ſur les playes & ſur les bleſſures les ferme, conſolide & guérit.

## *DENT DE LYON, ou Piſſenlit.*

CEtte plante ſort de terre au commencement du Printems, ſes feuilles ſont ſemblables à la chicorée, découpées & pointuës comme une fléche & ſe traîne par terre; ſa tige eſt d'une palme de haut, ronde, creuſe, rougeâtre & pleine de lait, ſa fleur eſt jaune & ronde, qui laiſſe une tête bourroüe que le vent enléve; ſa racine eſt pleine de lait comme celle de la chicorée. Elle croît dans les prez le long des chemins, & fleurit en Juin.

Etant cuite elle reſſerre l'eſtomach, & étant crue elle le lâche; ſon jus eſt bon à ceux qui ont la gonorrhée, & qui ont des ſonges laſcifs; cuite dans du vinaigre, elle guérit la chaude-piſſe, en ſe ſervant toutefois des remedes qui enlévent le virus, qui peut, des glandes proſtates, avoir paſſé dans le ſang; cette plante cuite avec des lentilles eſt

bonne à la diſſenterie; la décoction de toute la plante eſt un remede ſouverain à l'ictéricie ou jauniſſe; ſon jus eſt bon à ceux qui par trop de chaleur laiſſent aller leur ſemence en dormant.

## *DOMPTE-VENIN,* *Vince toxicum* des Latins.

IL vient dans les montagnes & dans les lieux ſecs & pierreux. Il a les feuilles ſemblables à celles du laurier, excepté qu'elles ſont un peu plus pointues, fermes & unies, étant rangées par intervalles, ſes tiges ſont ſouples & vertes, ſes fleurs ſont menues, minces & blanchâtres, d'où ſortent quelques gouſſes pointues, pleines de bourre blanche & de graine. Il a beaucoup de racines blanches & menues, qui s'étendent en rond, elles ſont douces & ſans odeur.

Ses racines ſont chaudes & ſéches au premier degré & ſont excellentes contre les venins, d'où

cette plante a pris son nom, prises en breuvage elles sont admirables contre la morsure des bêtes venimeuses. Leur décoction avec du chardon-beni prise au poids d'une dragme & demie pendant onze ou douze jours est un souverain remede à ceux qui sont mordus d'un chien enragé ; prises tous les jours dans du vin, c'est un préservatif assuré contre la peste. Sa racine bien cuite avec du vin & appliquée sur les mammelles est un remede excellent pour en guérir tous les accidens, soit qu'il y ait des ulcéres, abscès ou autres maux, causés par le lait grumelé ou autrement ; elle a les mêmes propriétés pour les ulcéres de la matrice en faisant des injections avec le vin préparé comme ci-dessus.

*****
****
**
*

## E.

### *E L A T I N E.*

CEtte plante croît dans les bleds & dans les lieux cultivés, elle fleurit en May & Juin, elle a les feuilles semblables à la morgeline quoique plus petites, rondes & velues, elle produit cinq ou six branches de la longueur d'un pied qui sortent immédiatement de sa racine, chargés de feuilles & astringentes au goût.

Elle est un peu astringente; cuite dans le vin rouge, elle est bonne au flux de ventre & aux douleurs des intestins, sa décoction est bonne au flux de sang, à la diarrhée & aux fleurs blanches des Femmes; l'herbe verte, pilée & appliquée au front appaise l'ardeur & l'inflammation de la tête & des yeux, arrêtant le cours des humeurs qui s'y rendent. Les moissonneurs la pilent & l'appliquent sur les coupu-

res de leur fauſſilles, & les faucheurs dans les prairies bleſſés avec la faux, s'en guériſſent leurs bleſſures qui ſont repriſes en peu de tems ; elle eſt un remede admirable ; ſur-tout ſon jus, pour les cancers des mammelles, pour le polipe du nez & le *noli-me-tangere :* deſſéche, conſolide & guérit la fiſtule lacrimale ; ſon eau mêlée avec un peu de couperoſe blanche, de ſucre candi, & de ſaffran compoſe une excellente eau optalmique ; c'eſt-à-dire, propre à tous maux des yeux. On en peut faire des onguents & cérats pour les playes enflammées, les bleſſures, coupures & brûlures, car elle a une vertu conſolidative & balſamique ; & d'ailleurs elle réſiſte à la pourriture, & eſt par conſéquent excellente contre la cangrenne.

## *EPATIQUE.*

CEtte plante croît ſur les pierres au bord des ruiſſeaux, ou ſur celles qui ſont ſouvent arroſées d'eau ou de roſée, elle jette ſes fleurs ou étoiles en Juin & Juillet. Ces feuilles ſont larges, groſſes, cartillagineuſes, étroites auprès du pied, s'élargiſſant à meſure qu'elles s'en éloignent, elles ſont découpées en trois ou quatre endroits ſeulement. Elle jette dès ſa racine certaines petites tiges fort menues, au bout deſquelles il y a de petits chapitaux faits en étoile.

Elle convient particuliérement aux intempéries du foye, qu'elle rafraîchit, elle eſt ſouveraine pour guérir la couleur trop rouge du viſage, & cette eſpece de dartre que les Grecs appellent *Lichen*, en la pilant avec du miel & en en mettant ſoir & matin deſſus. Elle guérit la jauniſſe, & arrête les fluxions qui tombent ſur la bouche & ſur la langue;

gue ; elle arrête le flux d'urine involontaire, & le vin bouilli avec cette plante & bû pendant quelques jours fait défenfler à vûë-d'œil ; ce même vin eſt auſſi bon contre les inflammations du foye.

## *EPINARS.*

CEtte plante n'a pas été connue des Anciens, mais aujourd'hui c'eſt une herbe ſi commune dans les jardins qu'il ſeroit inutile de la décrire.

La premiere eau qu'ils rendent n'eſt pas ſaine, ils amolliſſent le ventre, mais ils ſont venteux ; leur ſuc eſt bon contre la morſure des araignées & la piqueure des ſcorpions, ſon eau diſtillée fait le même effet ; ils adouciſſent l'âcreté du goſier & du conduit des poulmons ; ſon eau diſtillée au mois d'Avril & May lorſqu'ils ſont en fleur eſt bonne contre les inflammations, les éréſipelles & les ulceres corroſifs, étant appliquée avec des compreſ-

ſes ſur les parties malades; Les épinars cuits dans du lait ſont encore bons à la goutte podagre, lorſque la partie eſt enflée & enflammée.

## *EPINE-VINETE, ou Berberis.*

TOut le monde connoît cet arbriſſeau, ainſi je ne m'arrêterai point à en faire la deſcription, il croît au bord des bois, des hayes & monte le long des murailles, il fleurit en May.

Le vin qu'on fait de ce fruit pris avec du ſirop violat & de l'eau, dans les fiévres malignes, non-ſeulement ôte la ſoif, mais encore défend le cœur & le cerveau des mauvaiſ s vapeurs du venin qui part des viſcéres inférieurs, il réjouït & fortifie les parties nobles.

## *EPURGE.*

CEtte plante qui eſt connue de tout le monde, croît dans les jardins & dans les campagnes, elle donne ſes fleurs & ſemence en Juillet & Août.

Cette plante eſt plus dangereuſe qu'utile, & je ne l'ai inſérée icy que pour qu'on s'abſtienne d'en faire uſage.

Son lait eſt extrêmement chaud & dangereux quand on en a pris pour purger les flegmes ; il y en a qui prennent de ſes grains depuis douze juſqu'à quatorze & quinze grains, ils purgent moins quand on ne fait que les avaller ; ſes feuilles cuites dans du bouillon purgent par haut & par bas ; & en général cette plante eſt nuiſible à l'eſtomach.

## *EUPHRAISE.*

CEtte plante croît dans les prez & dans les bois, elle fleurit en Juillet & quelquefois en Août, ſuivant les ſaiſons. C'eſt une petite herbe qui croît ordinairement à la hauteur d'environ un pied; ſes feuilles ſont petites, crêpées, dentellées tout autour, aſtringentes & un peu améres. Sa tige eſt menue & rouge: ſes fleurs ſont blanches, tirant quelquefois ſur le rouge.

Sa principale vertu eſt pour les yeux; on fait fermenter l'euphraiſe avec le vin nouveau juſqu'à ce qu'il ſoit fait, ce qui fait un vin admirable pour éclaircir la vûe à toutes ſortes de perſonnes & âgées, ſi l'on continue de s'en ſervir; l'herbe priſe en poudre dans un œuf ou dans du vin y eſt auſſi bonne; ſon eau diſtillée, mêlée avec un peu d'eau roſe, du ſafran, du ſel de ſaturne & du ſucre candy compoſe une eau optalmique excellente. Pour demi

ſeptier de ces deux eaux mêlées il faut demi gros de chacun des autres ingrédiens.

## *E Z U L E,*
### *ou Réveille-matin des vignes.*

CEtte herbe croît dans les vignes & dans les jardins & fleurit au milieu de l'Eté. Elle a beaucoup de branches qui jettent du lait, ſes feuilles ſont preſque ſemblables à la rhuë, étant un peu plus larges; au-deſſous de ſes feuilles elle jette une graine ronde; elle n'a qu'une ſeule racine qui n'eſt d'aucun uſage.

Son ſuc & ſa graine ſont ſemblables en proprieté aux tithymales. La graine bûe dans l'hydromel purge le flegme & la bile. Son ſuc eſt cauſtique, eſt bon pour conſumer les verrues. La cendre de cette plante eſt excellente au cancer des mammelles, mêlée avec quelque onguent qui y convienne, elle en mange les mauvaiſes chairs & en fait revenir de nouvelles.

Il y en a de ſept à huit eſpeces, mais toutes ont à peu-près les mêmes proprietés.

## F.

### *F E N O U I L.*

LE fenoüil eſt fort connu, ainſi je paſſerai à ſes proprietés, il croît par tout dans les jardins, fleurit en Juin & Juillet, ſa graine eſt meure au mois d'Août. L'herbe mangée, ou ſa graine cuite avec l'orge mondé en forme de tiſanne fait venir quantité de lait aux femmes; la décoction de ſes feuilles priſe avec le ſirop violat eſt excellente aux accidens des reins & de la veſſie, faiſant beaucoup uriner; ſon parfum reçû ſous une chaiſe percée fait venir les mois ſuprimés; ſa décoction en eau de riviere priſe à la queuë d'un moulin eſt admirable pour baſſiner les yeux enflammés & ulcerés; il eſt encore excellent pour la migraine, en faiſant un frontal de ſon herbe.

## *FILIPENDULE.*

LA Filipendule croît dans les hautes montagnes & lieux écartés, & fleurit en Juin & Juillet. Elle produit ſix ou ſept feuilles dès le bat de la tige, longues, éparſſes, garnies de pluſieurs petites feuilles cannellées tout autour, attachées à de longues queues, comme celles de la paſtenande ſauvage ou de la pimpinelle ; ſa tige eſt ronde & fort menue, de la hauteur d'environ une coudée & demie, au ſommet de laquelle il y a un gros bouquet rond, où il y a des fleurs blanches, petites en façon d'étoile ; épaiſſes comme celles de la coulevrée & de la rhuë ; ſa graine eſt maſſive faite en écailles, ronde comme celle de la pimpinelle.

Etant cuite en vin miellé elle a une proprieté ſinguliere pour faciliter l'accouchement & faire ſortir l'arrierrefaix. Sa racine priſe dans du vin au poid d'un demi gros par

verre de vin, eſt admirable pour faire uriner ; mais ſa plus grande proprieté eſt pour la jauniſſe qu'elle guérit à merveille de quelque maniere qu'on s'en ſerve.

## *FOUGERE.*

IL y en a de deux eſpeces, mâle & femelle, elle croît dans les bois, dans les montagnes & parmi les rochers, les feuilles ſortent en Avril & meuriſſent en Septembre. Il eſt certain que ſa racine priſe dans de l'eau miellée en breuvage fait mourir les verres larges, mais ſi on mange de l'ail avant, elle eſt inmanquable pour toutes vermines du corps, qu'elle fait ſortir dans l'inſtant. Mais il faut bien ſe donner de garde d'en donner aux femmes enceintes, car elle fait mourir l'enfant dans le ventre de ſa mere, fait avorter & rend les femmes ſtériles. La poudre de ſa racine eſt bonne aux ulceres humides & malins ; mêlée avec graiſſe douce ou miel, les cicatriſe & les remplit

remplit de chair. Elle fait déſenfler les hydropiques, ſi dans la décoction de ſa racine on y ajoute la graine de genets, ou d'hyebles.

## *FRAISIER.*

CEtte plante eſt fort connue, elle naît dans les bois, dans les collines & dans les hayes, & fleurit en Avril & Juin.

Elle eſt aſtringente, mais les fraiſes ſont bonnes aux bilieux, éteignent la ſoif, tempérent la chaleur du corps; en les mêlant avec le vin & du ſucre, elles ne ſe corrompent pas dans l'eſtomach; le vin qu'on tire des fraiſes enyvre; l'eau diſtillée des fraiſes en en prenant pluſieurs cuillerées tous les jours, ſert aux lépreux, fortifie le cœur, purge la poitrine, guérit la jauniſſe & rafraîchit le ſang. La décoction de la racine & de l'herbe provoque l'urine, eſt bonne à la rate & aux reins; elle enleve par ſon uſage en tiſanne la grande inflammation des yeux.

## *FROMENT.*

LE froment eſt fort maturatif & attractif, la farine folle du froment qui s'attache aux parois & planches des moulins, appliquée ſur la morſure des chiens empêche le progrez du venin par ſa force attractive, la même farine appliquée ſur les nerfs coupés les conſolide & les fait reprendre ; elle eſt auſſi excellente aux playes, en la faiſant entrer dans les baumes & les cérats ; le ſon de froment cuit dans de fort vinaigre, appliqué ſur les mammelles les fait deſenfler ; ſon levin eſt fort attractif & maturatif.

## *FUMETERRE.*

IL y en a de pluſieurs eſpeces, mais toutes approchantes en vertu ; c'eſt une petite herbe aſſez con-

nue, ſemblable à la coriandre, elle eſt fort tendre & touffue, ſes tiges ſont quarrées & garnies de petites branches & de beaucoup de feuilles molles & tendres, tirant ſur le verd-gris & fort découpées, ſes fleurs ſont purpurines & quelquefois blancheâtres ou rougeâtres, ſa graine eſt fort menue, verte-brune, elle n'a qu'une racine avec peu de filamens. Elle croît parmi les bleds, jardins, vignes, hayes, & maſures, & fleurit en May & Juin.

Son ſuc eſt propre à réſoudre la pituite qui trouble la vûe, auſſi s'en ſert-on aux médicamens ophtalmiques. Le même ſuc ou la décoction de toute la plante évacue par les urines toutes les humeurs chaudes, bilieuſes & aduſtes du corps, & renouvelle le ſang; elle eſt bonne contre la gravelle, & pour diſſiper les ulceres cauſés par la vérole; elle auſſi bonne aux écroüelles. Son ſirop a les mêmes vertus.

## G.

### *GANTELE'E,*
### *Ou Gand de Notre-Dame.*

CEtte plante croît dans les lieux âpres & pierreux ; elle fleurit en Juillet & Août ; elle a ſes feuilles rudes de grandeur médiocre, ſa tige eſt angulaire d'une coudée de hauteur, d'où ſortent pluſieurs jettons. Sa fleur eſt rougeâtre & blancheâtre & odoriférante, ſes racines reſſemblent à celles de l'hellébore noir, & ſentent la canelle.

Cette plante eſt chaude & ſéche, elle eſt apéritive; ſa racine cuite en eau, en tiſanne, ſert aux ruptures, à la courte-haleine, à la toux invéterée & à la difficulté d'uriner; elle provoque auſſi les mois : En poudre elle a une odeur agréable & bonne à mettre dans les coffres pour y faire ſentir bon ; ſes feuilles en cataplâme ſont bonnes au mal de tête & aux yeux enflammés.

## *G A R A N C E.*

LA garance eſt commune & croît particulierement dans les pays chauds, on en ſéme beaucoup en France & ſur-tout en Provence, elle fleurit en Juillet & Août.

La décoction de ſa racine concaſſée, priſe au poids de demi gros, provoque l'urine & les mois par admiration ; & cuite avec eau & miel elle déſopile le foye, la rate, les reins & la matrice, & eſt un remede infaillible à la bile épanchée ; les bains ſont ſouverains à ceux qui en ont uſé pendant quelque tems, elle fait ſortir des urines épaiſſes & des excremens extrêmement bilieux ; elle déſopile & déſobſtrue les viſcéres & les inteſtins.

**
*

## *G E N E S T.*

CEtte plante eſt connue de tout le monde, elle vient ſur les montagnes & collines, & fleurit en Juin & quelquefois plus tard.

Ses fleurs purgent fortement par haut, ſans cependant aucun danger; l'eau des fleurs diſtillée eſt bonne à la gravelle; la graine pilée & bûe au poids de demi gros purge par le bas, mais elle nuit à l'eſtomach, c'eſt pourquoi il la faut corriger avec de la cannelle, des roſes, du miel, & du maſtic.

Ses branches trempées dans du vinaigre, puis pilées & preſſées rendent une eau ou un ſuc excellemment propre à la ſciatique en y appliquant des compreſſes.

## *GENE'VRE.*

CEtte plante auſſi-bien que le fruit ſont aſſez connus pour que je ne m'arrête pas à les décrire, je paſſerai donc à leurs vertus.

Son fruit eſt bon contre les morſures des animaux venimeux, il convient fort à l'eſtomach, fortifie le cerveau & la vûe; il chaſſe les vents & aide à la digeſtion; eſt excellent contre la pierre, gravelle & la rétention d'urine; ſon extrait eſt bon en tems de peſte; ſon parfum eſt excellent pour purifier l'air, il ſe cueille au mois de Septembre & on le fait ſécher au Soleil. L'eau diſtillée de ſes fruits eſt admirable contre les défaillances de cœur en la prenant à jeun avec du ſucre; elle eſt auſſi très-bonne contre la ſuppreſſion des mois & des urines. On en peut compoſer un vin dans le tems des vendanges avec le moulx qui aura d'excellentes vertus pour toutes les incommodités ſuſdites.

Son extrait eſt appellé la thériaque des Allemands.

## *GENTIANE.*

LA gentiane croît dans les montagnes en lieux pierreux, elle fleurit en Juin, & ſa graine eſt mûre en Juillet & Août. Il en vient beaucoup en Auvergne.

Elle a ſes feuilles à peu près ſemblables à celles du plantin & ſont un peu rougeâtres : mais celles qui ſont depuis le milieu de ſa tige enhaut, ſur-tout celles du ſommet, ſont découpées. Sa tige eſt creuſe, unie, groſſe d'un doigt, haute de deux coudées & diſtinguées par nœuds, ſes fleurs ſont d'un bleu luiſant faites en petites cloches. La graine eſt large, légere, bourrue, & ſemblable à celle du *ſpondilium*, enfermées en de petites enveloppes.

Elle eſt excellente à toutes ſortes de fiévres, & contre les venins & poiſons, ſa racine miſe en emplâ-

tre ſur le ventre fait mourir les vers ; elle a une proprieté ſinguliere aux écrouelles ulcérées, mettant de ſa poudre ſur les emplâtres qu'on poſe deſſus.

## *GERANIUM, ou bec de Grüe ou de Cigogne.*

IL y en a de quatre eſpéces, & qui ont toutes à peu près les mêmes proprietés, elle a ſes feuilles comme l'anémone, mais extrêmement découpées & plus menues ; ſa racine eſt preſque ronde, douce ; ſes tiges ſont minces, chargées de branches un peu velues auſſi-bien que la tige, au ſommet de ſes branches ſont des têtes ſemblables à un bec de grüe, qui ſuccedent à une fleur, qui reſſemble à la roſe ſauvage, n'ayant que cinq feuilles, noirâtres, reſſemblant à la noix pontique.

Tous les geranium croiſſent en des lieux incultes, & fleuriſſent en May & Juin.

Sa racine eſt douce, chaude & bonne à manger, étant priſe en vin elle deſenfle la matrice, eſt excellente aux ſuppreſſions d'urine, & fait ſortir les ſables & limons des reins & de la veſſie; elle eſt bonne aux phtiſiques bûe en vin doux au tems des vendanges, en en prenant deux fois le jour un demi gros pour chaque verre qui eſt la doſe que l'on prendra matin & ſoir. Son herbe pilée eſt excellente aux bleſſures par chutes d'en-haut, & aux fiſtules ſoit des yeux ou du fondement; les fomentations faites de l'herbe & racine de cette plante ſoulagent beaucoup les gouteux; elle eſt auſſi bonne pour les cancers ou ulceres des mammelles & des parties naturelles & ſecretes.

## *GERMANDRÉE.*

CEtte plante croît dans les montagnes pierreuſes & ſéches, & fleurit en Juin & Juillet.

Sa hauteur ordinaire eſt d'un pied,

produiſant dès ſa racine des branches tendres, ſes feuilles ſont petites, améres & canellées tout autour, approchantes de celles du chêne, ſa fleur eſt petite & preſque purpurine & d'odeur agréable qui environne le ſommet de la tige; la graine eſt petite, noire & ronde; la racine tendre & menue, ſe traînant ſur terre.

Sa décoction eſt bonne à la toux, aux duretés de la rate, à la difficulté d'uriner, à l'hydropiſie qui commence, provoque les mois & fait ſortir l'enfant du ventre; c'eſt pourquoi il faut bien s'abſtenir d'en donner aux femmes enceintes; l'eau diſtillée de cette plante priſe avec du vinaigre, conſume & diminue la rate, avec du vin elle ſert à toutes les maladies du cerveau venant de cauſe froide, comme à la migraine, au mal de tête invéteré, au mal caduc & à la paralyſie.

## *GRATERON.*

TOut le monde connoît cette plante, elle croît par-tout dans les champs, ſur-tout parmi les lentilles & auprès des hayes, elle fleurit & porte ſa ſemence tout l'Eté.

Cette plante eſt aſtringente & deſſicative; l'eau qu'on diſtille de cette herbe eſt excellente contre la diſſenterie & contre la jauniſſe, ſes feuilles récentes pilées & appliquées ſur les playes enſanglantées en arrêtent le ſang; elle eſt auſſi excellente contre les pertes exceſſives des femmes, & contre l'hémorragie du nez.

## *GRATIOLA.*

CEtte plante croît dans les lieux humides & fleurit en Juillet & Août. Elle a les feuilles plus larges & plus longues que l'hyſope, ſa

fleur eſt blanche ou incarnate, qui ſort d'entre les feuilles, dont la tige eſt environnée, laquelle eſt haute d'environ un pied, & fort amere au goût; à la ſuite de ſes fleurs il ſort certaines petites têtes rondes, ſemblables à celles de l'anagalis ou mouron, dans leſquelles eſt la graine fort menue, elle a quantité de racines nouées qui rampent comme le gramen ou chiendent.

Elle eſt fort amere, chaude, ſéche, inciſive, apéritive & purgative. La poudre de la plante priſe au poids d'un ſcrupule, purge la bile & le flegme par le haut & par le bas, & vuide les eaux des hydropiques; mais pour la corriger il y faut ajouter la graine d'anis, la régliſſe & du ſucre ou du miel, de peur qu'elle n'offenſe l'eſtomach; elle empêche & réſiſte à la corruption des humeurs & fait ſortir les vers,

## *G R E M I L,*
### *ou herbe aux perles.*

IL y en a de deux ſortes, grand & petit; il s'en trouve peu en France, il eſt beaucoup plus connu en Italie, il ſe plaît dans les lieux ſablonneux & incultes, fleurit en Juin & Juillet.

La graine de la grande eſpece priſe au poids d'un gros & demi dans du ſuc de plantin, de pourpier ou laitue, y ajoutant demi gros de ſcolopendre auſſi en poudre, & deux ſcrupules d'ambre jaune, fait un remede admirable contre la gonorrhée.

La graine du petit appellé vulgairement *millium ſolis* bûe avec du vin blanc, eſt bonne à ceux qui ont la pierre, elle provoque l'urine; mais elle ſert encore plus aux femmes qui ſont en travail d'enfant, ſi on leur en donne deux gros pulvériſés dans du lait de femme; ce remede qui eſt des plus innocent,

eſt admirable pour faciliter l'accouchement.

## *GRENOUILLET, ou ſceau de Salomon.*

CEtte plante croît dans les montagnes & collines, & fleurit en May & Juin. Elle produit ſa tige de la hauteur d'une coudée, ronde, unie, & qui a quantité de feuilles ſemblables à celles du laurier, un peu plus larges, & ſes veines plus inégales, & d'un goût un peu aſtringent. Ses fleurs ſont blanches & ſortent à l'endroit des feuilles, trois à un ſeul pied, d'où naiſſent des grains gros comme un pois, d'un rouge brun, & quelquefois tout à fait rouge. Sa racine eſt blanche, tendre, longue, épaiſſe, peu profonde, d'une odeur forte, & nouée par-tout comme celle des roſeaux.

Elle eſt abſterſive & quelque peu aſtringente, douze ou ſeize grains de ſa graine étant avalés purgent haut & bas. La poudre de ſes feuil-

les deſſéchées priſes au poid de demi gros, purge les flegmes & les humeurs viſqueuſes. Ses feuilles vertes cuites dans du vin en font autant. Sa racine eſt ſinguliere pour arrêter les fleurs blanches des femmes.

## *GROISELLIER*

IL ſeroit inutile de décrire cet arbriſſeau, je paſſe à ſes vertus. Son fruit eſt bon aux fiévres aigues, aux grandes chaleurs de foye & d'eſtomach, ôte la ſoif & le mal de cœur, donne de l'apétit, guérit la jauniſſe & la diſſenterie; ſon eau, c'eſt-à-dire, ſon ſuc un peu ſucré rafraîchit, & eſt excellent dans les grandes chaleurs de la canicule, tempérant l'incendie du ſang.

## *GUY.*

LE guy croît ſur différens arbres, mais le meilleur eſt celui qui croît ſur les chênes, ſur les hêtres,

tres, les aub-épines, & les yeuſes, celui qui croît ſur les autres arbres n'eſt d'aucun uſage ; il fleurit à la fin de May.

Cette plante produit ſes ramaux en croix, ayant ſes feuilles rangées deux à deux, longuettes, épaiſſes, de couleur jaunâtre ; il produit pluſieurs grains de la groſſeur d'un pois, n ayant qu'une peau, leſquels étant mûrs ſont blancs & luiſans comme une perle, le dedans eſt une ſubſtance gluante de laquelle on fait le glu.

On dit que le guy de chêne qui n'a point touché terre, étant pilé & bû avec du vin eſt bon contre le mal caduc, n'en ayant fait aucune expérience, je doute fort que cela ſoit, cela me paroît même ſuperſtitieux ; on en donne aux enfans contre le vertige, contre lequel il eſt certain qu'il a une grande vertu, on en donne juſqu'à un gros dans un peu de vin blanc ; il ſert auſſi à l'apopléxie ; ſa décoction a le même effet, priſe pendant quelque tems à jeun.

Le guy d'aub-épine a ſûrement

la proprieté de procurer les régles de pouſſer les urines, les graviers, il eſt propre à la pierre, à l'hydropiſie & à la jauniſſe ou bile épanchée, cauſée par le débordement de la veſſicule du fiel, qui eſt une maladie nommée ciſtiſellis.

On en fait des décoctions, ou on le prend en ſubſtance, en poudre dans du vin blanc.

## *GUYMAUVE.*

CEtte plante naît dans les lieux gras & humides, & fleurit en Juin & Août. Elle eſt fort connue, ainſi je ne m'arrêterai point à la décrire.

On lui connoît la vertu de réſoudre & d'adoucir, elle eſt un peu aſtringente, elle eſt bonne à ceux qui ont la diarrhée, & la diſſenterie ou à ceux qui crachent le ſang; elle adoucit l'excoriation que cauſent les matiéres âcres qui ſéjournent dans les inteſtins; ſa racine cuite avec miel eſt un bon remede

à la toux invéterée & à l'âcreté du gosier & trachée-artére, cuite en hydromel elle est un remede admirable contre tous les maux de ventre.

## H.

### *HELLEBORE.*

CEtte plante croît dans les Montagnes & lieux pierreux, il fleurit en différent tems. Le noir dont il vient quantité en Boheme fleurit en Février & Avril; & le blanc fleurit en Juin & Juillet.

Le noir a ses feuilles divisées en plusieurs parties presque comme l'aconit ou tue-loup, mais plus découpées & dentelées tout au tour, attachées à de longues queuës & plattes. Sa tige est pleine, & un peu âpre; mais notre Hellebore noir croît dans nos montagnes & dans les valées, & fleurit en May & Juin, cette espéce a ses feuilles pendantes, longuettes & en rond, ses fleurs sont blanches; cette plante est excellente pour éva-

cuer l'humeur aduſte de la mélancolie, auſſi convient-elle aux maniâques, mais elle demande une préparation exacte, ſon extrait fait par la voye de la fermentation eſt ce qu'on en peut tirer de plus efficace ; l'Hellebore mis dans du vinaigre & mis ſur la dent malade en appaiſe la douleur ; ce même vinaigre eſt auſſi bon à la ſurdité pourvû qu'elle ne ſoit pas trop invéterée, & qu'on ne ſe ſoit pas ſervi de remedes qui ayent brûlé ou offenſé les organes ; il eſt auſſi bon aux dartres & feux volages; ce même extrait eſt encore fort propre au mal caduc, en le faiſant prendre aux épyleptiques aux trois derniers jours de la Lune, & aux trois premiers de la nouvelle, une demie dragme en poudre dans du ſirop de piroyne de Mer.

## *HERNIERE ou TURQUETE.*

L'Herniere a ſes rameaux couchés par terre & fort menus & noüés, ayant de petites feuilles longuettes.

La graine eſt petite, ronde, blanche, entaſſée, & il y en a en ſi grande quantité, qu'on diroit que toute la plante n'eſt que graine; auſſi l'appelle-t'on mille graine.

Elle croît dans les lieux ſecs, & ſur-tout ſur le bord des torrens, dans le ſable; elle fleurit en Juin & juſqu'à la fin de l'Eſté.

Son ſuc bû dans du vin blanc, provoque l'urine rétenuë, briſe les pierres dans les reins & les fait ſortir. On l'appelle herniere, parce qu'étant mêlée dans du vin ou autre boiſſon, elle guérit admirablement bien les ruptures, ou deſcentes de Boyaux, elle y convient auſſi étant appliquée au dehors ſur l'anneau, l'herbe ſéche eſt auſſi bonne à la diſſenterie, en la donnant dans du vin blanc, elle eſt auſſi bonne contre la morſure des Animaux venimeux. Son eau diſtillée guérit l'obſtruction du foye, & la bile épanchée.

## *HIACYNTHE ou VACIET.*

CEtte plante a été apportée d'Orient en Europe, où il s'en trouve de pluſieurs eſpéces & de différentes figures & couleurs. Elle eſt aſſez connuë, & toutes ſes vertus ne s'étendent qu'à fortifier le cœur & le cerveau. La poudre de ſa fleur fait cependant un peu éternuer, & fait ſortir des eaux de la tête, & eſt convenable aux maux de tête cauſés par une plenitude d'humeurs pituiteuſes.

## *HIERACIUM,*
### *ou Herbe à l'epervier.*

IL y a deux eſpéces d'Hieracium, le grand & le petit; le grand eſt fort ſemblable au laiteron ou piſſenlit, ou bien à la laituë ſauvage; ſa tige eſt rude, rouſſâtre, épineuſe & creuſe dedans, ſes feuilles ſont rangées par intervalle, & finement décou-

pées, & celles du pied le ſont beaucoup plus ; il a les fleurs jaunes ; qui enſuite ſe changent en bourre, il n'a qu'une ſeule racine, droite & tout-à-fait ſemblable à celle de la laituë, ſa tige rend un ſuc blanc, âcre & amer; il croît dans les champs & lieux incultes & quelquefois dans les bleds; il fleurit en Juin juſqu'en Septembre.

Le ſecond n'eſt pas différent du premier, ſi-non qu'il a les feuilles plus rudes, & qu'il a quantité de racines aſſez longues; on les nomme hieracium, à cauſe que les éperviers ſe ſervent de leur ſuc pour ſe nettoyer la vûe quand ils l'ont foible.

Il eſt froid & un peu aſtringent, il eſt excellent pour guérir toutes les maladies des yeux, en mêlant ſon ſuc avec autant de lait de femme. L'eau qu'on tire de la plante eſt bonne contre la toux, éteint la ſoif & la trop grande chaleur du corps, elle endort comme le pavot, ſes feuilles appliquées ſur l'eſtomach le rafrîchiſſent ; ſon ſuc pris modere les grandes chaleurs du

ſang, & mêlé avec du vinaigre & de l'eau au poids de deux gros, lâche & purge le ventre. Leurs branches & feuilles pilées & appliquées ſont bonnes aux piqueures des ſcorpions.

## *HOUBLON.*

LE houblon croît dans les jardins & dans les champs & s'atche aux arbres, hayes & à tout ce qu'il rencontre ; on le connoît aſſez, ainſi je paſſe à ſes proprietés ; il fleurit en Août & eſt mûr en Septembre, on en fait de la bierre.

Il eſt chaud & ſec, mais les rejettons qu'on mange comme des aſperges ou en ſalade, ſont plutôt humides & froids que chauds ; ſes rejettons purgent & purifient le ſang, amolliſſent le ventre & deſopilent le foye & la rate, & ſont fort bons au goût. Le jus de cette plante pris avec le ſel de Seignette de la Rochelle, eſt un remede excellent pour détruire l'humeur mélancolique & guérir

guérir l'épanchement de bile ; ſon ſuc eſt encore excellent à la lépre, à la gale, aux dartres, & généralement à toutes les indiſpoſitions de la peau, qui ont leur cauſe dans la maſſe du ſang. C'eſt une expérience conſtante qui ſatisfera toujours ceux qui en feront uſage pour ces ſortes de maladies.

## *H O U X.*

CEt arbriſſeau croît dans les forêts & dans les buiſſons, & dans les pays froids, ſon fruit eſt mûr en Septembre.

Il eſt de la grandeur de l'aub-épine, ſes feuilles ſont toujours vertes, ſemblables à celles du laurier, excepté qu'elles ſont un peu plus larges & épineuſes tout au-tour, deſſus & deſſous, elles ſont dures, fermes & épaiſſes, ſes rameaux ont l'écorce verte & ſont ſouples & pliants & fort propres à faire des manches de mail & de marteaux, ſon fruit eſt rouge comme celui du

bruſc, ayant au-dedans un noyau blanc & aſſez gros.

Ses racines ont la vertu de réſoudre & d'amollir ; leur décoction eſt excellente pour les duretés des jointures & pour remettre les os rompus en en faiſant des fomentations ; mais l'écorce de ſa racine cuite eſt encore meilleure, en l'appliquant ſur le mal. C'eſt avec l'écorce de cet arbriſſeau que les payſans font la glû.

## *HYSOPE.*

L'Hyſope eſt une plante trop connue pour en faire la deſcription ; il vient dans les jardins, & fleurit en Juin & Juillet.

Il eſt inciſif, apéritif, & abſterſif, purge les flegmes ; le ſauvage a les mêmes vertus & même plus fortes ; il eſt bon au mal-caduc, de quelle maniere qu'on le prenne. Il eſt admirable dans les maladies de la poitrine & du poulmon, ſur-tout à l'aſthme à laquelle il eſt ſpéci-

fique. Son sirop a les mêmes proprietés.

## I.

## *JASMIN.*

CEt arbrisseau est assez connu, & croît par-tout dans les jardins, & fleurit en Juin & Juillet.

On fait avec sa fleur une huile excellente aux douleurs froides de la matrice & des jointures des nerfs; elle est fort odoriférante, & son odeur fortifie & recrée le cerveau; elle appaise les douleurs des membres gouteux, & amollit les nodus comme l'huile de lys.

## *IMPERIALE.*

CEtte plante croît dans les montagnes, elle fleurit en Juin & Juillet. Sa tige eſt haute de deux coudées, rougeâtre, ronde & veluë, au ſommet de laquelle il vient des ombelles chargées de fleurs blanches, d'où il ſort une graine ſemblable à celle de l'angelique ſauvage ou de l'aneth, elle eſt fort odorante; ſes feuilles ſont aſſez ſemblables à celles de la paſtenade ſauvage, excepté qu'elles ſont un peu plus menues & près de terre, étant rangées trois par trois, attachées à une queuë velue & âcre; ſa racine eſt groſſe comme le pouce, pleine de bois avec pluſieurs filamens.

Elle a à peu près les vertus de l'angélique; elle réſout parfaitement bien les vents de l'eſtomach, des inteſtins & de la matrice, c'eſt pourquoi elle excelle dans les tranchées & dans la colique; la pou-

dre de ſa racine priſe dans le vin a non-ſeulement ces proprietés, mais encore elle provoque l'urine & les mois; ſa décoction bûe en vin eſt bonne à la ſuffocation de matrice, aide à la digeſtion & à la conception; elle purge les flegmes de la poitrine, elle eſt excellente à l'aſthme, aux convulſions, à l'épilepſie & au vertige; à la fiévre-quarte, la prenant en vin au poids d'un gros, une heure avant l'accès; elle fait bonne haleine & fortifie la mémoire & tous les ſens.

## *JOUBARBE.*

IL y en a de pluſieurs eſpeces, mais qui ont toutes à peu près les mêmes proprietés. Elle vient en tous pays, on en trouve ſur les murailles & ſur les vieux toîts, elle reſſemble à un artichaud avant qu'elle ait pouſſé ſa tige & ſa fleur, qui ne ſe montre qu'en Juillet & Août.

Cette plante eſt froide & aſtrin-

gente, ſon ſuc ou ſon eau diſtillée ſont bons aux inflammations, aux brûlures, & à la phréneſie, en en appliquant des frontaux imbibés ſur le front, comme auſſi aux inflammations & douleurs des yeux; ſon ſuc bû avec du ſucre eſt bon contre la diſſenterie, & fait ſortir les vers du corps. On en incorpore dans les pomades & cerats propres aux maux où il y a un grand feu, auſquels cette plante eſt admirable.

## *IRIS ou FLAMBE.*

IL y en a de pluſieurs eſpeces, de terreſtre & d'aquatique; c'eſt une plante bulbeuſe; toutes les flambes ſont chaudes & atténuatives; elles ſont maturatives ou réſolutives, digeſtives & adouciſſantes; elles deſopilent, purgent & évacuent les eaux par le bas; ſon ſuc purge à merveille les biles, le flegmes & les aquoſités. Bûe dans de l'eau réduite en poudre elle guérit les ruptures ou deſcentes des en-

ſans ; elle ſent fort bon & eſt bonne aux hydropiques, & aux douleurs & accidens de la veſſie.

## *IVE-MUSCATE.*

CEtte herbe croît dans les lieux maigres & fleurit en Juillet & Août. Elle rampe ſur terre en ſe tournant en demi-rond, ſes feuilles ſont ſemblables au petit *ſimper vivum* ou petite joubarbe, elles ſont menues, velues & plus épaiſſes auprès des branches, ſon odeur approche du pin ; ſa fleur eſt menue tantôt jaune & tantôt blanche, & ſes racines ſont comme celles de la chicorée.

Elle guérit la bile épanchée, en prenant la poudre de ſes feuilles au poids d'un gros dans de l'eau miellée ; ſa décoction avec miel a la même vertu ; c'eſt un remede excellent contre la ſciatique : elle a auſſi une proprieté ſinguliere pour les maladies du foye, pour la difficulté d'uriner & accidens des reins, pour les tranchées & la colique.

## *JUJUBES.*

ON connoît assez ce fruit, il croît par-tout dans les pays un peu chauds. Leur décoction avec la réglisse est un remede connu de tout le monde propre à la toux; elles adoucissent l'âcreté du sang, elles sont bonnes à la vessie & aux reins. Mais elles sont nuisibles à l'estomach foible & refroidi, parce qu'elles sont de difficile digestion.

## *JUSQUIAME.*

IL y en a de plusieurs especes qui ont à peu près les mêmes vertus, il en vient en France dans des mazures près la mer, & dans des lieux âpres. Il fleurit en Juillet & Août.

Cette plante ne mérite pas qu'on en fasse la description, à moins que ce ne fût pour se deffier de ses effets; elle n'est point propre qu'aux

maux externes, & à mêler dans les médicamens qui ſervent à appaiſer les douleurs ; au reſte les Auteurs des ſimples tous d'un commun accord en défendent l'uſage pour le dedans, étant pernicieuſe & troublant les ſens.

## K.

### *K A L I.*

CEtte plante eſt dans les lieux maritimes, en Languedoc, elle ſe trouve en Eté & fleurit en Hyver.

Les Verriers en font des verres, & on en fait la ſoude ; on en fait auſſi un ſel qu'on nomme alkali ; c'eſt avec cet herbe qu'on fait le ſavon, & le ſel policreſte, qui a de très-grandes vertus, étant apéritif, deſobſtructif & purgatif.

# L.

## *LAITUES.*

CEtte plante eſt dans les jardins cultivée, ſe ſéme en Mars & Avril. La graine de la laitue en fleur modere les ſentimens de la chair, & même en en mangeant trop long-tems, elle rendroit incapable d'engendrer; elle modere l'ardeur d'urine, mais il n'en faut pas donner à ceux qui ſont flegmatiques & à ceux qui crachent le ſang ou qui ont de la diſpoſition à le cracher. En un mot, la laitue eſt rafraîchiſſante, fait un bon ſang, diſſipe les aiguillons de luxure; ſon jus eſt bon aux brûlures & inflammations des mammelles, des yeux & des autres parties.

## *LANGUE DE CHIEN, ou Cinogloſe.*

CEtte plante croît dans les lieux ſabloneux, fleurit en Juin, & donne ſa ſemence en Juillet. Elle a les feuilles ſemblables au grand plantin, un peu plus petites & plus étroites, couvertes d'un coton blanc, graſſes & diſpoſées en rond.

La décoction de ſa racine faite dans du vin guérit la diſſenterie, eſt admirable contre la gonorrhée & contre le flux de ſemence, & pour arrêter les pollutions nocturnes, elle eſt auſſi bonne au catharre; c'eſt pourquoi on fait les pilules de cinogloſe, leſquelles étant priſes deux heures après le ſouper, à la quantité d'un demi ſcrupule, procurent un doux ſommeil & arrêtent les diſtillations du cerveau; ſes racines pilées font renaître le poil tombé par quelque accident que ce ſoit; ſon ſuc pris au poids d'un gros dans du vin eſt un remede preſque

infaillible au flux épatique, à la diſſenterie & aux cours de ventre invéterés.

## *LAVENDE.*

CEtte plante croît dans les lieux ſecs & pierreux & on en trouve dans les jardins, ainſi je ne m'arrêterai qu'à décrire ſes vertus.

Elle a les mêmes vertus que l'aſpic & l'uſage en eſt plus agréable; étant miſes dans les linges & habits, elle leur donne une bonne odeur & les garentit des teignes. Son eau diſtillée de ſes fleurs eſt fort odorante; elle eſt propre à l'épilepſie, à l'apopléxie & à la léthargie, faiſant revenir les perſonnes tombées en défaillances ou ſyncopes. L'eau de vie de lavande eſt excellente aux playes & bleſſures; en la mêlant avec moitié eau de morelle elle eſt admirable aux brûlures, aux éréſipelles, aux dartres, feu-perſique, & à toutes inflammations.

## *LAUREOLE.*

CEtte plante croît dans les montagnes parmi les bois, fleurit en Février, & ſa ſemence eſt mûre en May.

Elle jette des branches en forme de verge, d'une coudée de haut qui n'ont point de branches à côté, étant droites, menues & unies, ſes feuilles ſont ſemblables à celles du laurier, mais cependant plus unies & plus vertes; ſa graine eſt ronde & attachée aux feuilles.

Les feuilles fraîchement pilées & appliquées ſur la goute ſciatique juſqu'à ce que l'endroit rougiſſe, y ſervent d'un ſouverain remede; les mêmes feuilles cuites en vin ſe prennent pour les douleurs des inteſtins & pour les rétentions d'urine; on les met auſſi ſur la tête pour en appaiſer la douleur; ſes feuilles vertes ou ſéches, ſur-tout de la lauréole de la ſeconde eſpéce, purgent le flegme & provoque

les mois & fait vomir ; elle ſe corrige avec l'hydromel, ſans lequel je ne conſeille pas de s'en ſervir, car c'eſt un purgatif très-violent ; toute cette plante a une faculté âcre, brûlante & cauſtique, elle purge en raclant & en excoriant ( pour ainſi dire ) ainſi, on doit s'abſtenir de purgatifs ſemblables, qui ne peuvent qu'être très-pernicieux ; étant mâchée elle purge le cerveau & fait éternuer.

## *LAURIER.*

CEt arbriſſeau eſt aſſez connu pour s'arrêter à faire ſa deſcription ; il aime les pays chauds & les lieux qui ſont à l'abri des vents.

Ses feuilles ſont longuettes, pointues, épaiſſes, ſolides, odoriférantes & qui ne tombent pas en Hyver ; ſes fleurs ſont petites & blanches comme celles de l'olivier, &c.

Le fruit eſt plus chaud & plus ſec que ſes feuilles. Les grains de laurier pilés après en avoir ôté l'é-

corce, pris avec du miel ou du vin doux, ſont un remede excellent aux phtiſiques & aux vieilles toux, à la difficulté de reſpirer & à ceux qui ont des fluxions ſur la poitrine; ſept ou huit grains donnés à une femme qui eſt en travail d'enfant, facilite l'accouchement; c'eſt un grand contre-poiſon.

## *LENTILLES.*

CEtte plante eſt aſſez connue, on la ſéme par tous les champs comme les autres légumes. Leurs qualités ſont tempérées; elles font un ſang groſſier à ceux qui en uſent trop ſouvent, & peuvent les rendre ſujets à la galle, aux cancers, aux ulceres & aux douleurs des nerfs; elles éteignent les ſentimens de la luxure; elles cauſent des ſonges épouventables & nuiſent à la tête & aux poulmons; elles ſont bonnes aux écrouelles, à la cangrenne, aux mammelles engrumelées, & à toutes duretés & abſcès;

ſon bouillon eſt excellent pour faire ſortir la petite-vérole.

## *LENTISQUE.*

LE Lentiſque croît abondamment dans les pays chauds, dans l'Italie, la Provence & ailleurs; il a les feuilles comme le myrre, huit à chaque jetton, quatre de chaque côté, elles ſont fragiles, d'un verd obſcur, leur extrêmité & la côte du milieu eſt rougeâtre. Il eſt toujours verd, ſon écorce eſt rougeâtre, ſouple & gluante. Outre ſes fruits qui viennent en grappes, il jette certaines gouſſes dans leſquelles eſt une liqueur claire, laquelle avec le tems ſe change en inſectes, comme il arrive aux ormes. Tout l'arbre a une odeur aſſez forte qui fait mal à la tête. Dans l'Italie il produit un peu de maſtic, mais il en produit beaucoup plus en Candie & à Chio.

Il eſt aſtringent dans toutes ſes parties. Le maſtic eſt bon aux eſtomachs

machs foibles, au foye, aux inteſtins & à ceux qui crachent le ſang & qui ont la toux.

## *L I E R R E.*

IL y a deux ſortes de lierres, le grand & le petit, le grand a les feuilles comme celles du peuplier blanc, elles ſont dures, unies, & attachées à de longues & menues queües. Le goût en eſt amere, âcre & piquant; il commence en Automne à jetter de petites fleurs jaunes & velües, d'où naiſſent les fruits rangés en grappes; il eſt verd au commencement & puis noir, & eſt mûr au mois de Janvier.

Il naît dans les bois & s'attache aux arbres & vieux bâtimens, & fleurit en Eté.

Le petit eſt trop connu pour en faire la deſcription; il s'attache aux pierres & ſur la terre.

Tous les lierres ſont âcres & aſtringents & contraires aux nerfs; les fleurs ſont bonnes contre la diſ-

ſenterie, ſi on en prend tous les jours dans du vin un demi gros en poudre; les feuilles tendres cuites en vinaigre, ſont bonnes aux maladies de la rate; ſa décoction rend les cheveux noirs; le fruit & le bois ſont excellens pour faire des cautéres, car outre qu'ils attirent, ils conſolident la playe, ſa feuille eſt bonne pour mettre deſſus le cautére comme une eſpece d'emplâtre. La gomme qui diſtile du lierre tuë les poulx & les lentes, & fait tomber le poil; ſes feuilles tendres pilées avec du vinaigre & de l'eau roſe, & appliquées ſur le front & les tempes, arrêtent la phréniſie, & eſt un fort bon remede au mal de tête.

## *LIERRE TERRESTRE.*

CEtte plante croît dans les lieux ombrageux, auprès des murailles des Villes & des chemins; il fleurit en Avril juſqu'à la fin de l'Eté.

Il ſe traîne par terre, produiſant

des branches comme des petites cordes quarrées, qui ont des feuilles rondes, crêpues & dentelées tout autour. Sa fleur eſt petite & de couleur purpurine, ſortant au mois d'Avril du pied des feuilles; ſes racines ſont menues, naiſſant des nœuds des tiges comme le gramen ou chiendent.

Il eſt amer au goût, ce qui montre qu'il a une vertu purgative, il ſubtiliſe les humeurs & ouvre; il eſt particulierement propre aux bleſſures des entrailles, pris en breuvage; ſon jus mêlé avec le vert de gris eſt bon aux ulcéres caverneux. l'huile qu'on fait de ſes feuilles fraiches & expoſées long-tems au Soleil l'Eté, eſt excellente contre la colique, étant priſe par la bouche ou en lavement; on en prend une cuillerée à la fois, & on en peut mettre dans les lavemens juſqu'à deux onces.

J'ai remarqué par differentes épreuves que j'ai faites, que le lierre terreſtre tout ſimple qu'il paroît à nos yeux, poſſede des qualités dont la variété démontre aſſez qu'il con-

tient des parties de differente nature, qui ouvrent, temperent, & adouciſſent, &c. & qu'il peut être employé en diverſes maladies ſurtout en celles des poulmons & de la poitrine; J'en parle ainſi hardiment, après qu'un grand nombre de malades, & qui n'étoient pas de la lie du peuple, en ont été guéris, & dont ils m'ont remercié; les uns le prenoient en ſirop, les autres en infuſion, ou en forme d'opiate & de pilules, &c. après avoir vainement uſé des remedes ordinaires des Médecins les plus ſçavans. Cela me fait reſſouvenir d'une eſpéce de miracle fait à l'endroit de pluſieurs ouvriers d'une Manufacture conſidérable, qui étoient ſujets à de ſi violentes coliques, que le Maître de cette Manufacture étoit obligé de leur donner toutes les ſemaines quelques jours de relâche pour recouvrer leur ſanté ou pour ſe la conſerver. Je leur fis une bonne & forte infuſion de lierre terreſtre, dans de bonne eau-de-vie de Nantes, & tous furent guéris de leur colique, &

n'y étoient plus ſujets, en uſant de tems en tems de cette teinture.

## *LIMONS.*

LEs Limons ont preſque les mêmes vertus que les citrons ; leur ſuc mêlé dans les ſirops, eſt fort utile dans les fiévres chaudes, aigues & peſtilencielles, pour modérer leur chaleur. Une once de ce ſuc tiré frais fait mourir les vers des enfans ; le jus des citrons a à peu près les mêmes propriétés ; leur ſirop eſt bon pour faire uriner, & aux ulcéres & autres accidens de la veſſie ; il fait ſortir des reins & ureteres les ſables & les glaires qui y ſéjournent & cauſent la pierre, la ſtrangurie, & les autres accidens des parties deſtinées à l'écoulement des urines. Leur ſirop eſt cordial, réjoüit le cœur & le garentit de tout venin ; le jus de citron eſt excellent ſur les viandes des convaleſcens pour leur ouvrir l'apetit. L'écorce du citron & du limon ſéche,

aide à la digeſtion, ôte la mélancolie & fortifie l'eſtomach. La graine eſt chaude & ſéche au troiſiéme degré, & ſert d'antidote à toutes ſortes de poiſons ; étant bûe en vin-blanc elle provoque les mois, mais il n'en faut pas donner aux femmes enceintes.

## *L I N.*

CEtte plante eſt fort connue, ſe ſéme au Printems, aime les terroirs gras bien cultivés & les pays chauds ; il fleurit en May & Juin.

Sa tige eſt haute d'environ une coudée & demie, ronde, droite, avec des feuilles longuettes, étroites & molles ; il produit au ſommet quatre ou cinq petites branches, au bout deſquelles ſont des fleurs bleües : La graine eſt enfermée dans certaines peaux preſque rondes, laquelle graine eſt platte, unie, ayant la figure d'un cœur.

La graine a des qualités admira-

bles ; elle eſt lenitive & adouciſſante, elle eſt excellente pour arrêter la toux, en en faiſant une décoction avec du miel ; l'huile de ſa graine priſe au poids de quatre onces eſt un remede admirable pour les poins de côté & la douleur de la colique, étant donnée d'abord qu'on s'en ſent attaqué, elle eſt auſſi bonne en lavement pour l'éroſion des inteſtins & calmer les douleurs cauſées par la colique venteuſe ou bilieuſe ; c'eſt un remede ſouverain pour l'eſquinancie, tant en en faiſant avaller au Malade que par application ; elle eſt auſſi fort bonne aux hémorrhoïdes & autres accidens du fondement ; elle eſt propre à ramollir les duretés & à rendre ſouples & fléxibles les jointures & les nerfs ; il faut l'avoir bien fraîche pour la faire prendre par la bouche, car étant vieille, elle fait vomir. Ce qui reſte de la graine quand on en a tiré l'huile, étant détrempé dans de l'eau de ris faite avec de l'eau de pluye qui n'ait point paſſé ſur les goutiéres, eſt un bon remede pour ôter les taches de la

peau ; la décoction de ſa graine avec feuilles de bête, ou poirée fait un excellent cataplâme maturatif, pour les maux des mammelles & autres tumeurs & abſcès de difficile réſolution.

## *LINAIRE.*

CEtte plante eſt commune & croît quaſi dans tous les champs & ſur le bord des foſſez ; elle fleurit en Juillet & Août.

Sa tige & ſes feuilles ſont fort ſemblables à celles du lin, d'où elle a pris ſon nom ; elle jette quantité de fleurs de couleur d'or, qui reſſemblent à celles de la *conſolida regia*, excepté qu'elles ſont un peu plus grandes ; ſes branches ſont ſouples & mal aiſées à rompre ; elle approche fort de la petite ézule, à l'exception que l'ézule a du lait & que la linaire n'en a pas.

Elle eſt chaude, humide, amere & apéritive ; elle provoque l'urine, & on lui connoît tellement cette vertu

vertu en Italie qu'on la nomme l'herbe urinale; ce que fait admirablement bien la décoction des fleurs & des feuilles; cette même décoction convient à chaſſer le venin, diſſout le ſang caillé dans la pleuréſie, & provoque les mois.

La Linaire pilée crüe eſt excellente au cancer du ſein, du nez, de la bouche & autres parties; elle eſt excellente en injection à l'ulcére & au cancer de la matrice.

## *LISERON, ou Volubilis.*

CEtte plante croît dans les hayes où elle s'entortille, elle fleurit en Juillet; elle a ſes ſermens rougeâtres & ſouples, ſes feuilles ſont découpées, & ont un goût âcre qui ulcére la peau; ſes fleurs ſont faites comme des grapes, blanches & odoriférantes, & ſi ſemblables au myrthe qu'on a peine à les diſtinguer. Quand elles ſont tombées, on voit comme une che-

velure blanche, laquelle étant ſecouée par le vent, laiſſe une graine toute nüe, triangulaire, noirâtre & d'un goût âcre.

On fait bouillir l'écorce du milieu dans de bonne huile d'olive, on y ajoute du vert de gris & de la cire, dont on fait un onguent admirable contre la teigne; pour demie livre d'huile il faut deux onces de vert de gris & quatre onces de cire. Je ne lui connoîs point d'autres vertus auſquelles on puiſſe ſe fier, car c'eſt un cauſtique qui ne peut être d'aucune utilité pour les maladies intérieures.

## *LUNAIRE.*

LA Lunaire croît ſur les hautes montagnes, il en vient beaucoup en Auvergne, elle ſe trouve en May & Juillet, & après elle s'évanouit.

Il y a deux eſpeces de lunaire, la grande & la petite, mais on fait plus de cas de la petite; cette plan-

te n'a guéres plus d'un pied de haut, elle n'a qu'une tige ronde, mince & pliante, du milieu de laquelle ſort d'un côté une branche ſeule, laquelle a de chaque côté ſept feuilles entaſſées l'une ſur l'autre, faites en croiſſant, épaiſſes & dures comme celles du chou marin ; elle jette de l'autre côté une petite branche où ſont ſes fleurs, qui ſont comme celles de la petite oſeille. Sa graine eſt ronde, rouſſe & petite & vient en grape.

Toute la plante eſt excellente à faire reprendre les bleſſures, & pour guérir les deſcentes de boyaux des enfans ; pour cela on fait une décoction de toute la plante, une poignée par pinte de vin, cette décoction eſt auſſi bonne à la diſſenterie ; celle que l'on fait avec l'eau ſimple eſt bonne, mais avec le vin elle eſt plus efficace ; priſe en décoction avec la ſquine, & la racine de ſcrophulaire, elle guérit les écrouelles, toute la plante pilée verte & appliquée deſſus y eſt encore un ſouverain remede ; elle eſt auſſi bonne aux hémorrhoïdes

qui fluent trop & qui ont beſoin d'être deſſéchées ; ainſi qu'aux playes & bleſſures qui rendent trop de ſang, & qu'on a peine à arrêter.

## *L Y S.*

CEtte plante eſt ſi connue par tout qu'elle n'a pas beſoin de deſcription ; le Lys croît dans tous les jardins & fleurit en Juin & Juillet.

Ses feuilles bouillies avec lait ſont bonnes aux brûlures ; ſa racine cuite ſous la cendre y convient auſſi, ſurtout ſi on la mêle avec du vinaigre en la broyant dans un mortier en forme d'onguent, cette racine cicatriſe les ulceres, & eſt bonne aux diſlocations, elle nettoye la peau, ôte les rides & fait paſſer la gratelle. L'huile de lys eſt fort lénitive & eſt excellente aux accidents du fondement ; elle eſt auſſi bonne pour inferer dans les onguents & cérats, pour les accidents des mammelles, & pour les brûlures de quelque nature qu'elles ſoient ; les au-

tres eſpeces de lys, jaunes & ſauvages ont à-peu-près les mêmes proprietés.

## *LYS D'ETANG.*
### *Nimphæa, ou Nénuphar.*

CEtte plante croît dans l'eau, ſur-tout dans les Etangs ou eaux profondes & dormantes. Elle eſt aſſez connue, & je ne lui connoîs point d'autre vertu que celle de rafraîchir & de reſtraindre, elle eſt par conſequent un peu deſſicative ſans aucune acrimonie, ſa racine a une proprieté ſinguliere contre la diſſenterie & au flux de ventre, en la donnant en tiſanne, elle eſt auſſi bonne à réprimer la luxure, & à retenir la ſemence que l'on perd en dormant; ſon uſage trop fréquent empêche la génération; elle eſt bonne aux fleurs blanches des femmes, & par le dehors pour les inflammations & brûlures faites par l'huile ou la graiſſe chaude; les feuilles cuites dans la poële avec

de bonne huile d'olive & du vinaigre, & puis y ajouter, lorſque l'huile & le vinaigre ſeront diſſipés, du lait pour les attendrir & les rendre tiédes, appaiſent les grandes douleurs de la goute.

## M.

### *MACERON ou SMYRNIUM.*

LE Maceron croît dans des lieux bas & ombrageux & fleurit en Juillet & Août. Il a ſa tige comme l'ache, ayant beaucoup de branches, ſes feuilles ſont plus larges, fermes, graſſettes, penchantes contre terre & découpées ayant une odeur aromatique, jointe à une pointe agréable de couleur jaune un peu pâle ; elle porte au ſommet de ſes tiges un bouquet à-peu-près comme l'aneth, la graine comme celle des choux, un peu plus groſſe & longuette, noire, âcre, & qui a l'odeur de la myrrhe ; ſa racine eſt odoriférante, âcre, ſucculente &

mollaſſe, noire par dehors & verte au dedans.

L'herbe, la racine & la graine ſont chaudes. Sa racine priſe en breuvage eſt bonne contre la morſure des ſerpens ; elle appaiſe la toux & guérit l'aſthme, elle eſt auſſi ſouveraine aux autres maladies du poulmon & de la poitrine ; elle fait uriner, & ſa graine eſt ſinguliere aux maladies de la rate, des reins & de la veſſie ; elle a à-peu-près les vertus du perſil & de l'ache ; appliquée avec miel elle réſout toutes duretés & fait cicatriſer les playes. Elle provoque les mois, pouſſe l'ariere-faix, eſt bonne à la ſciatique & pour les vents de l'eſtomach, elle provoque la ſueur étant priſe dans du vin ; elle eſt bonne aux hydropiques & aux fiévres de toutes eſpeces ; on peut en faire pour les fiévres une opiate en réduiſant ſa racine en poudre impalpable la mêlant & incorporant avec de bon extrait de geniévre ; c'eſt une plante, en un mot, qui eſt des plus utile, elle mérite d'être examinée de près, ce que je me propoſe de

faire par la ſuite, en m'aſſurant des vertus de pluſieurs autres plantes.

## *MARGUERITE, ou Paſquete.*

CEtte plante croît dans les jardins, prez & par-tout dans les lieux cultivés, elle fleurit en May. Elle eſt aſſez connue; il y en a de pluſieurs eſpeces, mais qui ont toutes mêmes vertus. Son ſuc bû eſt bon aux perſonnes navrées & tombées d'enhaut, qui ſont bleſſées dans le corps; les fleurs pilées ſont bonnes ſur les écroüelles; les feuilles machées ou ſon ſuc gargariſé guérit les ulcéres de la bouche & de la langue; les mêmes feuilles fraîches & pilées, moderent les inflammations de toutes ſortes d'ulcéres, & ſont bonnes contre la paralyſie & la ſciatique. Si on veut faire un bon gargariſme pour les ulcéres ou chancres de la bouche ou gencives, c'eſt de mêler avec ſon ſuc, autant d'eau de plantin, & une cuillerée

de vinaigre pour huit cuillerées du ſuc & eau de plantin mêlés, & y ajouter un gros de ſel de ſaturne, quand il y auroit ulcéres ſcorbutiques, ce gargariſme les nettoye & empêche bien-tôt leur progrès; cette même compoſition eſt excellente aux grandes inflammations, aux éréſipelles, aux cancers des mammelles, au *noli-me-tangere*, & à tous les maux corroſifs & enflammés.

## *MARJOLAINE.*

LA Marjolaine eſt très-connue, elle eſt odorante, apéritive, digeſtive & confortative, ſa décoction eſt bonne aux maux de tête & des nerfs procédant de cauſe froide. Son ſuc mis dans les oreilles en ôte la douleur & ſert à la ſurdité & aux tintemens; tiré par le nez il purge l'humeur pituiteuſe & fortifie le cerveau; elle eſt bonne au mal de mere ou vapeurs & chaſſe les vents.

Elle eſt fort commune & vient par-tout dans les jardins, on la met

auſſi dans des pots, elle récrée par ſa beauté & bonne odeur; elle aime les lieux ombrageux, l'eau & le fumier; elle fleurit en Juillet & Août.

## *MARRUBE.*

IL y a deux eſpeces de Marrube, le noir & le blanc; il croît auprès des vieux édifices, dans les cimetieres & lieux ombrageux; il fleurit à la fin de Juin & au commencement de Juillet, auquel tems il eſt bon de le cueillir.

Le noir n'eſt pas tout-à-fait ſi eſtimé pour les maladies internes, mais il ſurpaſſe le blanc pour les playes & ulcéres, étant excellent à nétoyer celles qui ſont ſalles & caverneuſes.

La décoction de ſes feuilles avec du miel eſt bonne aux aſthmatiques & aux pthiſiques, & à ceux qui ont une toux invéterée; il déſopile le foye, la rate, & purge la poitrine & les poulmons; il eſt ce-

pendant un peu nuiſible aux reins & à la veſſie. Le ſuc de ſes feuilles a les mêmes vertus, auſſi-bien que ſon ſirop.

## *MATRICAIRE,*
### *ou Eſpargoute.*

CEtte plante croît en des lieux ſecs contre les vieilles murailles, elle fleurit en Juillet & Août.

Elle a ſa tige haute d'environ deux pieds, garnie de beaucoup de feuilles & tendres, canelées, de couleur de cendre ou griſâtres, ſemblables en tout aux feuilles baſſes de la coriandre ; ſur ſes branches croiſſent pluſieurs petites fleurs jaunes au milieu & blanches à l'entour, ſemblables aux fleurs de camomille, d'odeur forte, ayant le goût amer. Quand les fleurs paſſent elles ſont pleines de graines.

Cette plante ſéchée & priſe avec oximel purge le flegme & l'humeur mélancolique comme l'épithim ; elle ſert beaucoup aux aſthmatiques

étant prise en breuvage ; sa décoction est bonne à faire des bains vaporeux contre la dureté ou inflammation de la matrice ; sa décoction est aussi bonne aux vapeurs hystériques.

## *MAUVE.*

IL n'y a personne qui ne connoisse les mauves, elles viennent dans les hayes, dans les lieux humides & fleurit en Juillet & Août.

Toutes les mauves sont laxatives, ses feuilles mangées étant cuites avec beure frais & sel, ôtent l'enroüement ; sa décoction est bonne contre les douleurs de la colique ; sa racine est bonne pour nettoyer les dents ; la décoction de ses racines adoucit l'âcreté & l'ardeur de l'urine, & brise la pierre aux reins & dans la vessie ; elle fait accoucher promptement & heureusement une femme, en présentant sa simple décoction au passage, la vapeur rendant le vagin plus coulant en

adouciſſant les voyes par où l'enfant doit venir, cette vapeur dilate même l'orifice de la matrice & rend les douleurs de l'enfantement plus ſupportables ; mais l'enfant venu & l'arriere-faix, il faut ôter promptement cette vapeur, car il y auroit à craindre pour la femme. En un mot, la mauve eſt preſque bonne à toutes maladies, elle fait de même ſortir l'enfant mort, & a des proprietés ſi admirables dans une infinité de maladies, que les Latins l'ont appellée, *Omni morbia*, qui ſignifie une plante propre à toutes maladies.

## *MELISSE.*

CEtte plante croît dans les jardins, & fleurit en Juin & Juillet ; elle ſent le citron, elle a ſes feuilles comme le marrube noir, mais plus grandes & plus menues & qui ne ſont pas ſi velues. Ses feuilles priſes en vin ſont excellentes contre la piqueure des ſcorpions

& des chiens enragés, étant auſſi appliquées elles y ſont convenables; en lavement elle eſt bonne à la diſſenterie, & eſt propre à la colique; ſa décoction eſt excellente pour les perſonnes abbattues par le chagrin, purgeant l'humeur mélancolique; elle mondifie les playes & bleſſures, leur fait bonne chair & les cicatriſe; elle eſt bonne aux ſpaſmes & convulſions, & à l'épilepſie, au vertige & au tournement de tête.

## *MELILOT.*

LE Melilot croît par-tout, le meilleur eſt celui qui a les feuilles plus petites & plus épaiſſes, fleurit en Juillet & Août.

Cette plante eſt ordinairement haute d'une coudée, produiſant quantité de tiges d'une ſeule racine; ſes feuilles ſont comme celles du trefle, étroites à leur naiſſance, & larges à leur ſommet; ſes fleurs ſont jaunes, d'où naiſſent des gouſſes qui enferment une graine me-

nue, rougeâtre & de bonne odeur, qui eſt fort en uſage en Médecine, ſa racine eſt tout-à-fait inutile.

Etant cuite dans du vin, & ajoutant à ce vin un peu de ſucre & de la canelle, c'eſt un ſouverain remede aux douleurs & coliques d'eſtomach, elle eſt auſſi bonne aux maladies de la matrice en la faiſant bouillir dans du vin blanc duquel on fera un ſirop vineux, on en peut auſſi prendre la poudre dans du vin blanc pour les mêmes incommodités ; elle adoucit toutes les inflammations des yeux & du fondement, ſur-tout en la faiſant cuire dans le vin en forme de cataplâme & l'appliquant ſur les endroits malades.

## *MENTHE.*

IL y en a de pluſieurs eſpéces, mais qui ont toutes preſque les mêmes vertus. Cependant on en fait de deux eſpéces principales, d'aquatiques & de terreſtres, l'a-

quatique ſe plaît au bord des ruiſſeaux, & l'autre vient par-tout, même dans les Jardins, elle a l'odeur forte & agréable ; elle a ſes feuilles plus longues & plus larges que celles de la ſauge commune, elles ſont vertes & un peu blanchâtres, reſſemblant aſſez à celles de la betoine. Sa tige eſt haute d'une coudée ou environ ; elle fleurit en Juillet & Août.

Elle a le goût piquant & elle eſt ſèche preſque au troiſiéme dégrè, elle eſt un peu amere & compoſée de parties ſubtiles ; elle échauffe, reſſerre & deſſêche ; elle eſt bonne à l'eſtomach, elle excite à luxure ; ſon odeur fortifie le cerveau ; elle provoque les mois & nettoye l'uterus, eſt ſouveraine aux ſuffocations de la matrice ; aux hydropiques ſur-tout lorſque les eaux ſont répanduës dans les veines, elle réchauffe le foye, & débouche les conduits & les pores ; elle eſt bonne à la difficulté d'uriner. Le jus de la menthe mis dans le lait, l'empêche de ſe cailler ; appliquée ſur le front elle appaiſe les douleurs de

de tête. Cuite dans du lait elle ſoulage les mâmelles enflées, & adoucit l'âpreté de la langue & de la trachée-artére. Son ſuc ou ſa décoction priſe en thé, purge les femmes après leurs accouchemens, & diminuë leurs tranchées; elle eſt auſſi bonne à ceux qui ont la poitrine étroite & qui ont peine à reſpirer; comme auſſi à ceux qui ont la gonorrhée; elle eſt encore ſouveraine à la bile épanchée. Son parfum auſſi bien que ſon herbe répanduë, chaſſent les ſerpens & les puces. Son ſuc eſt bon contre les écroüelles, le faiſant chauffer & en étuvant l'endroit malade.

## *MERCURIALE.*

CEtte plante eſt fort connuë & vient dans les vignes, dans les champs & lieux cultivés, & dans les jardins.

Cette herbe eſt purgative comme le ſené, étant cuite avec un boüillon de poule elle purge com-

me une medecine, ſon ſirop fait le même effet ; elle ſert beaucoup à faire des lavemens dans une infinité de cas où il s'agit d'évacuer & ramollir les matieres recuites & depuis long-tems retenuës. Elle purge les humeurs bilieuſes & febriles & ſert beaucoup contre les accès des fiévres tierces & quartes, & pour la jauniſſe ; ſes feuilles cuites appliquées conviennent aux mâmelles enflamées, elle meurit & réſoût ; elle fait ſortir l'arriére faix & provoque les mois, & miſe étant cuite ſur le ventre, elle le fait deſenfler ; elle purge la matrice & diſpoſe à la conception.

## *MEUM ou MU.*

CEtte plante ne croît point en France, mais en Eſpagne & dans les montagnes d'Italie, elle fleurit en Juin & Juillet ; elle a les feuilles ſemblables à l'aneth, ayant ſa tige à peu-près ſemblable, mais un peu plus groſſe, & haute de

deux coudées; ſes racines ſont noirâtres, elles ſont profondes en terre, & il y en a qui ſont à fleur de terre qui ſont écartées de droit & de travers, étant longues, ſubtiles & odorantes, âcres & mordantes au goût.

Cette racine eſt un contre-poiſon aux poiſons froids & ſtupéfactifs; elle fortifie l'eſtomach, & les viſceres, elle eſt bonne aux reins qu'elle deſobſtruë, & aux maladies de la veſſie, elle provoque l'urine & les mois, & arrête les douleurs de mere & celles de la goutte; elle eſt excellente à la pleureſie, à la fluxion de poitrine, & ſur-tout à l'aſthme qu'elle guérie de quelque maniere qu'on la prenne; elle eſt ſouveraine aux maux de cœur & à ſes battemens fréquens.

## *MILLE-FEUILLE.*

CEtte plante eſt par-tout le long des chemins, elle fleurit en May & Août. Il y en a de pluſieurs

eſpéces ; qui ont toutes preſque les mêmes propriétés ; ſa décoction eſt fort propre au flux de ſang ; appliquée ſur les vieux ulceres & fiſtules, elle les nettoye, ſon ſuc eſt ſingulierement propre au crachement de ſang, & pour arrêter celui qui coule du nez en le mettant dedans ; l'herbe pilée & appliquée dans les lieux les plus ſecrets des femmes & miſe ſur la partie, arrête leur flux immoderé ; elle eſt excellente à faire entrer dans les onguens & baumes, car elle eſt fort conſolidative & incarnative, faiſant réprendre les playes & bleſſures faites par des inſtrumens tranchants.

## *MILLE-PERTUIS, ou Hipericum.*

CEtte plante eſt fort connue, elle croît dans lieux cultivés & ſauvages, elle fleurit au mois de Juillet & Août.

Elle réſoût & eſt aperitive. Sa grai-

ne bue dans du vin eſt bonne contre la pierre & les venins; elle eſt ſouveraine contre le crachement de ſang, comme auſſi à la ſciatique; l'eau diſtilée de toute la plante eſt bonne contre l'épilepſie & la paralyſie; l'herbe verte pilée & miſe ſur les morſures de bêtes vénimeuſes, les guérit; ſes fleurs font un baume & une huile excellente aux maladies des nerfs, étant bonne à toutes playes, à la goute, ſciatique & aux douleurs des rhumatiſmes; elle provoque les urines & les mois, & il y a peu de plantes qui ayent ſes vertus.

## *MILLET.*

LE millet ſe ſeme dans des terres graſſes & humides; Il a les feuilles comme le roſeau, ſa tige eſt haute de plus d'une coudée, groſſe comme le doigt, noüeuſe & veluë; ſes racines ſont dures & écartées, les épics partagés en pluſieurs, qui ſe courbent contre ter-

re ; il eſt un peu jaune, il s'en trouve auſſi du blanc.

Le pain fait de millet nourrit moins que les autres ; étant cuit avec du lait, il reſſere & cependant provoque l'urine ; on attribuë à S. Ambroiſe une décoction qui étant mêlée avec du vin blanc & buë chaude, guérit les fiévres & la pleureſie par les ſueurs.

## *MONNOYERE ou HERBE à cent maladies.*

C'Eſt une plante qui rampe par terre, ſes tiges reſſemblent à des joncs, d'où ſortent des feuilles des deux côtés, depuis la racine juſqu'au ſommet, qui ſont rondes & épaiſſes comme des piéces de monnoye, d'où elle a pris ſon nom.

Elle naît ſur le bord des foſſez & dans les lieux humides, elle fleurit en May & garde ſes fleurs tout l'Eté.

Etant donnée à boire en poudre avec de l'eau-ferrée, elle guérit les deſcentes des enfans, & buë dans

du vin elle guérit la diſſenterie & tous autres flux, elle fortifie les inteſtins & arrête le crachement de ſang, elle eſt bonne aux ulcéres des inteſtins & à ceux du poulmon : l'herbe miſe en emplâtre ſur les bleſſures fraîches les guérit ; ce que fait auſſi ſon ſuc, auſſi bien que ſa décoction.

## *MORELLE.*

LA morelle vient contre les terriers & foſſez & le long des eaux & lieux humides & marécageux. C'eſt un ſolanum dormitif, c'eſt pourquoy il faut bien prendre garde d'uſer de ſes grains ; ſon ſuc eſt rafraîchiſſant, & propre aux inflâmations & éréſipelles, aux playes & bleſſures, c'eſt une eſpéce de baume, elle appaiſe les douleurs de tête aux phrénetiques en leurs poſant un bandeau rempli de cette plante recemment pilée ſur le front.

## *MORGELINE ou MOURON.*

ON connoit cette plante, ainſi il ſeroit inutile de s'arrêter à la décrire, elle naît par-tout dans les champs & dans les bois, elle aime l'ombre ; elle fleurit au milieu de l'Eté & en Août.

Elle rafraîchit ſans reſſerrer, on en donne aux oyſeaux dans lenrs cages pour leurs faire revenir l'apetit, & aux enfans dans l'ardeur de leurs fiévres & pour les préſerver de beaucoup d'accidens. L'Eau diſtilée eſt bonne aux phtiſiques ; enfin elle a toutes les vertus de la parietaire.

## *MOUSSE.*

IL y en a de deux eſpéces, la terreſtre & l'arborée ; l'une & l'autre ſont bonnes en décoction pour les rétentions d'urine & détacher

tacher la pierre des reins & de la veſſie, étant cuite en eau, pilée & appliquée ſur les playes & bleſſures en appaiſe les douleurs & l'inflammation, elle eſt bonne à calmer les douleurs de la goute, qui ſont cauſées par des humeurs chaudes; ſi on en pend dans un tonneau de vin qui veut ſe gâter, elle le remet dans ſon état de bonté; celle qui vient ſur les arbres, & qui eſt odorante, eſt bonne aux hydropiques, leur faiſant vuider beaucoup d'eaux par la voye des urines. Le vin où l'on a infuſée de la mouſſe blanche fait profondement dormir, ſa poudre arrête le ſang, ce qu'on a appris des Ours, leſquels lorſqu'ils ſont bleſſés arrêtent leur ſang avec la mouſſe; elle eſt bonne aux deſcentes de boyaux des enfans, & aux relâchemens des ligamens de la matrice.

## *MOUTARDE.*

CEtte plante eſt fort connue ; on la ſeme dans les champs & dans les jardins ; elle fleurit en Juin.

La graine priſe en breuvage eſt bonne contre le venin des champignons ; elle eſt utile aux aſthmatiques, elle purge les flegmes & provoque l'urine & les mois ; détrempée avec de l'eau elle enleve toutes les tâches de la peau ; elle eſt fort utile aux vieillards & pituiteux en Hyver, elle eſt ſinguliérement propre au ſcorbut ; ce qui eſt très-éprouvé ; elle eſt bonne aux hydropiques ; appliquée avec du vinaigre elle ſert de veſſicatoire, étant ſouveraine à la goute ſciatique en la poſant ſur la hanche ou partie malade, ce vinaigre guerit auſſi les dartres, & les autres difformitez de la peau ; pilée avec miel elle guérit la teigne ; la même appliquée avec du vinaigre guérit

les morſures des animaux venimeux, miſe parmi les viandes elle excite l'apetit & eſt bonne à l'eſtomach, pour aider à la digeſtion, on fait des pilules avec deux onces de moutarde pilée & demie once de canelle, & on les reduit en pâte avec du vinaigre, du ſucre & du miel, dont on forme de petites pilules, qu'on fait ſécher au ſoleil ou au four, & quand on s'en veut ſervir, on les détrempe avec du vinaigre, & elles ſont agréables au goût & à l'eſtomach; elles ſont bonnes pour faire des ſauſſes apétiſſantes lorſque la moutarde n'eſt plus de ſaiſon. Ces pilules réduites en ſauſſes ſont bonnes aux eſtomachs froids & débiles.

## *MUGUET ou LILIUM convallicum.*

IL vient de luy-même dans les bois & on en plante dans les jardins, il fleurit en May. Il a ſes feuilles preſque comme le plantin,

un peu plus unies & plus minces, ſes tiges ſont menuës, unies, ſans feuilles, comme le jonc; elles ont à leur ſommet qnantité de petites fleurs blanches d'admirable odeur, & qui ont aſſez de reſſemblance à celles du hyacinthe; ſes racines ſont molles, couvertes de quantité de filamens ou cheveux, qui n'ont ni côte ni bulbe.

Sa ſenteur fortifie le cœur & la tête, & eſt fort bonne à ceux qui tombent en défaillance; c'eſt un céphalique propre à l'épilepſie & aux convulſions; ſon ſuc eſt ſingulier pour les inflammations des yeux, on l'ordonne encore à ceux qui ſont mordus des bêtes vénimeuſes.

## *MYRTHE.*

CEt arbriſſeau aime les pays chauds & arroſés, il fleurit en Juillet; il eſt fort deſſicatif, ſes feuilles ſont longuettes & toujours vertes approchant de celles du

grénadier, ſes fleurs ſont petites, blanches & fort odoriférantes.

On tire un ſuc de ſes feuilles & du fruit, qui eſt aſtringent, pris par dedans ou mis à l'exterieur étant fort deſſicatif, il eſt bon à ceux qui crachent le ſang & fait uriner; la décoction de ſes feuilles noircit les cheveux. Le fruit mangé fortifie merveilleuſement bien le cœur; ſon huile eſt bonne aux contuſions. On fait un bain avec ſes rameaux excellent pour les membres rompuës ou diſloquez, ce bain fortifie beaucoup.

## N.

## *NARCISSE.*

ON connoit aſſez cette plante, elle ſe trouve ordinairement dans les jardins à fleurs, elle fleurit au mois d'Avril. La racine eſt deſſéchante & agglutinative, étant mangée & buë elle fait vomir, elle

conſolide les playes étant appliquée deſſus ; elle convient aux deſcentes de boyaux étant pilée & poſée ſur l'anneau avec une compreſſe par-deſſus, elle eſt auſſi bonne aux diſlocations & aux fractures des os, elle a à-peu-près les vertus de la grande conſoude.

## *NICOTIANE ou TABAC.*

IL n'y a perſonne qui ne connoiſſe préſentement cette plante, & elle eſt tellement en uſage qu'elle eſt un des principaux revenu de nos Roys ; elle vient de l'Amerique, & préſentement elle croît par toute l'Europe ; elle ſe ſême au mois d'Août & Septembre ; ſes feuilles ſont réſolutives, déterſives & aſtringentes, étant chauffée & appliquée ſur la tête, elles guériſſent les maux de tête & toutes les fluxions qui procedent du froid. Leur décoction avec du miel eſt bonne contre la toux.

## *NIELLE ou POIRETTE.*

IL y en a de deux eſpéces, la domeſtique & la ſauvage. La premiere croît dans les jardins & l'autre dans les bleds, la domeſtique fleurit en Juin & Juillet, & la ſauvage en Juillet & Août.

Celle des jardins eſt une petite plante, qui a ſes branches fort menuës, de la hauteur de deux pieds, elle a les feuilles petites, ſemblables à celles du feneçon, mais beaucoup plus menuës : au bout des branches elle porte des petits boutons ou têtes, comme celles du pavot, longuettes ſeparées au-dedans par des pellicules, où la ſemence eſt enfermée, qui eſt noire, âcre & odorante.

La nielle ſauvage a la tige preſque ſemblable à celle des jardins, auſſi-bien que ſes fleurs, & il n'y a d'autre difference ſinon qu'elle a les feuilles plus découpées, plus me-

nuës, & un peu cheveluës. La graine de celle-ci ne ſert à rien, parce qu'on prend celle des jardins qui eſt la meilleure.

La ſemence buë avec du vin guérit l'aſthme, elle réſoût & chaſſe les vents, provoque l'urine & les mois ; elle fait croître le lait aux femmes, ſi elles en boivent pendant quelques jours ; cette graine buë avec du vin ou de l'eau ou appliquée ſur le nombril, tuë les vers & les fait ſortir du corps.

## *NOMBRIL de VENUS.*

CEtte plante croît ſur & auprès des vieilles murailles & ſur des pierres, elle fleurit en Juin.

Il y en a de deux ſortes, la premiere a les feuilles rondes, ayant un creux au milieu comme des couvercles de terre qu'on met ſur les pots ; du milieu des feuilles ſortent de petites tiges, qui portent la graine. La racine eſt ronde comme une olive.

Le ſuc du nombril de venus, eſt bon au feu Saint Antoine, aux écroüelles & aux mules des talons. Il eſt bon à rafraîchir les ardeurs de l'eſtomach; ſes feuilles & ſa racine mangées ſervent à la pierre & font uriner; on l'ordonne encore aux hydropiques avec du miel.

La ſeconde eſpéce du nombril de venus a les mêmes proprietés que la joubarbe. Elle eſt bonne aux accidens des yeux, elle enleve les tayes & les inflammations de cette partie; elle eſt auſſi bonne aux éréſipelles, aux dartres & aux accidens de la peau; celle-ci croît parmi les rochers, dans les montagnes; elle fleurit comme la premiere eſpéce, au mois de Juin.

## *NOIX-MUSCATE.*

COmme la Muſcate eſt connue de tout le monde, pour ce qui eſt du fruit, la deſcription en ſeroit inutile. L'arbre eſt preſque ſemblable à nos pêchers, excepté que

la feuille eſt plus étroite & plus courte. Elle croît dans les Indes Orientales.

Elle eſt aſtringente ; elle rend l'haleine bonne ; elle fortifie le foye & l'eſtomach, & ſert à la vûe ; elle provoque l'urine, arrête la diarrhée, chaſſe les vents, & eſt admirable contre le mal de mere ; une noix-muſcate cuite avec ſix onces de miel roſat, & deux d'eau-de-vie juſqu'à ce que l'eau ſoit conſommée, puis étant coulée, elle guérit le mal d'eſtomach en en prenant à jeun trois ou quatre cuillerées, ſur-tout ſi le mal vient de cauſe froide. Cette compoſition eſt encore bonne à la diſſenterie après avoir été purgé avec le catholicum ou la rhubarbe.

# O.

## *OEIL DE BOEUF.*

CEtte plante croît aux environs des Châteaux & dans les champs, elle fleurit en Mars & en Avril.

Elle produit ſes jettons foibles & tendres, ſes feuilles ſont ſemblables au fenoüil, ſa fleur eſt jaune & plus grande que celle de la camomille, & eſt faite à la façon d'un œil, d'où elle a pris ſon nom.

Les feuilles de cette plante ſont bonnes pour réſoudre les tumeurs froides & les ſchirres, ſa décoction guérit l'épanchement de bile, elle eſt auſſi bonne pour les écrouelles tant priſes en breuvage qu'appliquée deſſus.

## *OEIL DE CHAT,*
### *ou Mouron violet.*

CEtteplante croît dans les champs & dans les vieilles murailles, fleurit en Juillet & Août. Elle eſt ſemblable au lin, la différence des eſpéces vient de la couleur des fleurs, car il y en a de pluſieurs ſortes, mais qui ont toutes à peu près les mêmes vertus.

Cette herbe eſt ſi ennemie des ſcorpions qu'en la voyant ſeulement ils demeurent tout aſſoupis. La fleur & le fruit enduits avec du miel & de l'huile roſat ſont bons aux ſuffocations de matrice, & pour faire ſortir les mois. Etant pilée avec du miel en forme de cataplâme, elle eſt excellente aux cancers des mammelles ; & en y ajoutant un peu de lait, un jaune d'œuf frais & du ſafran, c'eſt un remede admirable contre les mammelles endurcies par le lait engrumelé, ce cataplâme enléve en peu de tems l'inflammation.

## *OEILLETS.*

CEtte plante eſt trop connue par-tout pour en faire la deſcription. Il croît par-tout & de différente couleur.

Ceux qui ont une couleur pourpre foncée ſont bons pour les maux de cœur & du cerveau, comme ſont les vertiges, l'épilepſie, &c. La conſerve qu'on en fait ſert contre les venins & contre celui de la peſte; chaſſe les vers qui ſont dans le corps; l'eau diſtillée de toute la plante, & ſur-tout des feuilles, a les mêmes effets, pris à jeun elle empêche de s'enyvrer & de s'enrhumer. Son ſirop eſt excellent aux ſyncopes, aux fiévres malignes, pourpreuſes & peſtilencieles; à la petite vérole, à la rougeole & aux autres maladies épidémiques.

## *ORCANETE.*

ELle naît dans les lieux gras qui ne ſont pas cultivés ; elle fleurit preſque pendant tout l'Eté. Il y en a de deux ſortes ; la premiere a ſes feuilles ſemblables à la laitüe, pointues au ſommet, velues, âpres & noirâtres ; elles ſont en grand nombre dés la racine, étant étendues çà & là ſur la terre ; la tige eſt haute, chargée de fleurs rouges, qui reſſemblent à celles de la bugloſe ; la racine eſt groſſe comme le doigt, laquelle teint de rouge les mains de ceux qui la manient en Eté.

Elle a ſa racine fort rafraîchiſſante & aſtringente, un peu amére, incorporée avec de la cire & de l'huile eſt bonne aux brûlures ; elle guérit les feux volages, le feu Saint Antoine, les gratelles invétérées ; appliquées par le bas elle attire l'enfant hors du ventre de la mere ; ſa décoction eſt bonne aux

maladies des reins & de la rate, & eſt ſinguliere à la jauniſſe.

## *ORIGAN.*

CEtte plante naît le long des chemins & des colines & preſque par-tout, il fleurit à la fin de l'Eté.

Il convient aux venins ; la tortuë morduë de la vipére ſe guérit avec l'origan ſauvage ; il a les feuilles preſque ſemblables à la marjolaine, étant un peu veluës, il a quantité de tiges auſſi veluës, ſes fleurs ſont rouges, & quelquefois blanches ; ſa racine n'eſt pas profonde dans la terre.

Sa graine & ſes fleurs ſont particulierement bonnes aux morſures des animaux venimeux. Les fleurs ſont bonnes à l'eſtomach, ôtent le mal de cœur & aiguiſent l'apétit & ſont fort utiles pour vaincre le venin des champignons.

## *O R G E.*

L'Orge aime un terroir gras & ſec, le meilleur eſt le plus blanc & le plus péſant.

La tiſanne d'orge eſt de bonne nourriture, & eſt propre dans les maladies aigues & bilieuſe ; elle fait revenir le lait, ſur-tout ſi on y met un peu de fenouil : elle eſt bonne pour les hétiques & les phtiſiques, parce qu'elle nourrit & eſt aiſée à digérer, outre qu'elle n'eſt point ſi venteuſe que quelques-uns ont penſé. Son pain eſt différent, il eſt péſant & engendre beaucoup de groſſes humeurs.

## *O R M E.*

L'Orme aime les lieux bas & gras, la graine tombe à la fin d'Avril. Son écorce auſſi-bien que ſes feuilles ſont aſtringentes ; les feuilles pilées

lées & mêlées avec vinaigre ſont bonnes à la gratelle ; les rejettons qui ſortent au pied coupés par morceaux comme le chiendent, cuits en eau en forme de tiſanne, fait un remede admirable pour faire uriner ſur le champ ; la groſſe écorce de l'orme bûe dans du vin ou de l'eau au poid d'une once, purge les flegmes ; la fomentation faite avec la décoction des feuilles, de l'écorce ou de la racine de l'orme, ſur les fractures, les a bien-tôt fait reprendre. La liqueur qui ſe trouve dans les veſſies qui ſont ſur les ormes, rend le viſage plus beau & plus net, & eſt excellente aux playes & ulceres ; la décoction de ſes feuilles tendres & du menu, qui ſe trouve avec ſes premieres feuilles fait une excellente eau pour les brûlures, les éréſipelles & pour toutes les inflammations.

## *ORPIN ou REPRISE.*

CEtte herbe croît dans les terres cultivées, ſur-tout dans les vignes au Printems & fleurit ſouvent en Août.

Elle eſt ſemblable au pourpier à l'égard de la tige & des feuilles, dans tous les nœuds elle a deux concavités, d'où ſortent les feuilles ; elle jette de ſa racine ſix ou ſept tiges chargées de feuilles bleuâtres, groſſes, gluantes & charnues, ſa fleur eſt jaune & quelquefois blanche.

Ses feuilles guériſſent le mal St. Main ou gratelle blanche, mais il faut enſuite faire un liniment de farine d'orge mêlée avec du ſaindoux ; la racine broyée & miſe ſur les corps des pieds les guérit en peu de jours ; elle guérit auſſi les hémorrhoïdes en l'appliquant deſſus ; il y en a qui prétendent qu'en portant ſeulement la racine de cette plante attachée à la chemiſe elle les guérit.

## *O R T I E.*

L'Ortie croît par-tout le long des chemins, dans les baſſes-cours des maiſons, elle fleurit en Juin & Juillet, & ſa graine eſt mûre en Août.

Ses feuilles, ſa tige, ſon ſuc & ſa graine réſoudent toutes ſortes de duretés, les chancres, les apoſtêmes, les écroüelles, les parotides & autres tumeurs de difficile réſolution; il les faut appliquer tiédes deux fois le jour en façon de cataplâme, les incorporant avec du vinaigre; elles ſont bonnes aux ulcéres ambulans & pourris, corroſifs & chancreux; ſa décoction dans de bon vin eſt bonne à la colique, à la pierre & aux accidens de la veſſie; ſon eau diſtillée, bûe avec du ſucre candy eſt bonne à la toux invéterée, pour les vers & les vents; cette eau ſans ſucre en y incorporant un peu de ſel de Saturne eſt un remede admirable pour les ul-

céres fales, les cancers & fiſtules, à la goute, à l'enflure des pieds; elle guérit le polipe du nez & arrête le ſang qui en découle avec trop d'abondance, étant appliquée avec un linge imbibé de cette eau. La graine bouillie dans de gros vin de teinture, le paſſer & y mettre un peu de ſucre, eſt un remede certain pour ceux qui piſſent au lit & ne peuvent retenir leurs urines, & pour les cours de ventre invéterés; la fleur de l'ortie blanche en poudre & mêlée avec autant d'ambre jaune donnée au poid d'un gros tous les matins guérit les fleurs blanches.

## *ORVALE.*

IL y en a de deux eſpéces, celles des jardins a les feuilles comme le marrube, quoique plus grandes & plus odoriférantes. Sa tige eſt quarrée, haute d'une coudée, autour de laquelle il y a une figure de gouſſes qui pendent contre ter-

re, & enferment une graine noire & longuette : Ses fleurs ſont purpurines, qui viennent le long de la tige, par égalles parties & intervale ; elles laiſſent les gouſſes dont nous avons parlés.

La ſeconde eſpece qu'on nomme toute-bonne croît dans les lieux ſecs & incultes & dans les murailles ; on en ſéme auſſi dans les jardins, elle fleurit en Juin & Juillet.

Elle réſout, ſubtiliſe & attire ; le vin dans lequel elle a bouilli réchauffe l'eſtomach refroidi, conſume les flegmes & eſt bon aux femmes ſtériles & à celles qui ont leurs mois blancs ; le trop grand uſage de ce vin cependant fait mal à la tête ; la poudre des feuilles priſe par le nez fait éternuer & purge le cerveau. On met un grain de ſa graine dans l'œil qu'elle éclaircit s'il y a quelques nuages ou ordures.

Il y a auſſi l'orvale ou *horminum ſilveſtre*, qui eſt ſauvage, qui produit ſes feuilles comme la ſauge : il vient par les campagnes, les prez, & le long des chemins,

il fleurit en Juillet & Août.

Sa fleur eſt comme celle de la ſauge ; il a plus de force que celui des jardins, & outre les vertus du précedent qu'il poſſede beaucoup plus éminemment ; la décoction faite dans de l'eau, provoque les mois & l'arriere-faix des femmes qui en reçoivent la vapeur chaude dans une chaiſe perſée ; ſes feuilles ſont bonnes aux écroüelles, & à toutes ulcéres ſales & de difficile guériſon ; une tiſanne faite de ſes feuilles avec la racine de buits, d'eſquine, & de gayac, eſt un ſouverain remede pour purifier le ſang, tant pour les maladies vénériennes que pour pluſieurs autres cauſées par une corruption des humeurs & du ſang.

## *O S E I L L E.*

IL y a pluſieurs ſortes d'Oſeille ; la grande, la petite, la ronde & la longue. Elles ont toutes à peu-près les mêmes proprietés ; elle

croît d'elle-même dans les prez, & on la séme dans tous les jardins; elle fleurit en Juin & Juillet.

Elle est apéritive & sert à la digestion, elle arrête la soif, excite l'apetit & modére la bile, c'est pourquoi on en use dans les fiévres ardentes & dans les pestilencielles; elle arrête le vomissement, réjouit le cœur & rafraîchit la masse du sang & le purifie; cuite & appliquée avec du saffran & huile rosat, elle résoût les apostêmes & les abscès & tumeurs tuffeuses & endurcies. Sa graine prise en vin est bonne à la dissenterie & à la colique cœliaque; elle résoût les écrouelles étant cuite avec sain-doux & safran, ainsi que les ulcéres sales qu'elle nettoye; son sirop est bon dans la petite vérole & dans la rougeole, le pourpre, & dans toutes les maladies où il y a du venin, il résiste à la corruption & à la malignité des humeurs, c'est un grand cordial, & qui calme la trop grande chaleur interne; il désaltére à merveilles.

## P.

### *PAIN DE POURCEAU.*

CEtte plante croît dans les bois & ſe plaît dans les lieux ombrageux, il perd ſes feuilles au mois d'Août, & pouſſe ſes fleurs en Septembre.

Il y en a de pluſieurs eſpéces; qui ne different nullement en proprietés; le grand a les feuilles plus grandes que le lierre, rougeâtres avec quantité de taches deſſus, & blanchâtres au-deſſous: ſa tige eſt longue de quatre doigts ſans aucune feuille, ſur laquelle ſont des fleurs rouges qui ont la forme de violette, d'odeur agréable.

Il eſt abſterſif, inciſif, apéritif, digeſtif & attractif, la racine a quelque choſe de venimeux, on s'en ſert pourtant en medecine, il purge fortement, mais on le corrige avec l'hydromel ou oximel, on en donne un ſcrupule dans de l'eau miellée à ceux

ceux qui ont la jauniſſe, ce qui les fait ſeulement ſuer, diſſipant les humeurs viſqueuſes qui fomentent cette maladie, deſopillant le foye & la rate; il eſt bon à la colique & à l'hydropiſie; le ſuc de la racine tiré par le nez eſt bon contre la migraine & les maux de tête invétérés, & ſur-tout aux céphalalgies & maladies du cerveau procedentes de cauſes froides, comme épilepſie, appoplexie, paraliſie & les goutes froides & rhumatiſmes.

## *PALMA CHRISTI.*

IL y en a de deux ſortes, mâle & femelle. Le mâle a les feuilles comme le lys, liſſées & mouchetées de taches noires; la tige eſt ronde & unie, ſes fleurs ſont rouges, tirant ſur le blanc, ſentant aſſez-bon, venant en forme d'épy. Elle a deux racines qui ſe diviſent comme les deux doigts de la main; d'où elle tient ſon nom de palma; la ſeconde eſpéce a ſes feuilles comme

le safran, elle a sa tige unie de la hauteur d'une palme, la fleur ressemble au passe-velours, & est fort odoriferante.

Elles naissent l'une & l'autre dans les prez, & quelquefois dans les collines au bas des montagnes exposées à l'ombre; elle fleurit en May & Juin.

La racine en poudre prise en vin fait vomir, & est souveraine à la fiévre sur-tout à la tierce, un demi scrupule c'est-à-dire douze grains suffisent pour une personne d'une moyenne complexion, il faut la prendre avant l'accès de la fiévre, & se promener une bonne heure; ses grains purgent fortement par haut & par bas, c'est un médicament extrêmement violent.

## *PALMIER.*

LE palmier est un grand arbre qui est toujours verd; il porte pour fruit les dattes, ce fruit étant frais resserre plus qu'étant gardé;

elles ſont mal à la tête & enyvrent; l'uſage des dattes ſêches eſt bon à ceux qui crachent le ſang, à la diſſenterie & au vomiſſement. Le diaphœnicum qu'on fait avec les dattes, purge les flegmes & la bile jaune. Les noyaux de datte ſont aſtringents & ferment les pores du corps.

## *PANAIS.*

ON connoît aſſez cette plante ſans en faire la deſcription, il croît dans tous les jardins, il y en a de pluſieurs eſpéces, tant domeſtiques que ſauvages; celui que l'on cultive a beaucoup de vertus, mais le champêtre en a infiniment plus, le cultivé ſe mange en potage & eſt bon à l'eſtomach & à la poitrine, il eſt chaud, aidant beaucoup à la digeſtion; mais celui que l'on nomme *aſclepias* & qui croît ſur les cotteaux & lieux rudes & pierreux, eſt bon aux maladies longues & chroniques, & dont les cau-

ſes ſont extrêmement cachées ou inconnuës, il eſt ſudorifique, il renouvelle le ſang & toute l'habitude du corps ; il eſt admirable contre les venins & contre la morſure des animaux venimeux ; toute ſa plante pilée & miſe cruë ſur les vieux ulceres les guérit comme miraculeuſement; elle eſt immanquable dans la pleureſie & fluxion de poitrine, dans les attaques d'appoplexie & paralyſie, pourvû qu'on ait eû le ſoin d'en prévenir les plus grands accidens, par l'uſage de cette admirable racine, deux gros en poudre dans du vin, font ſuer ſans violence & ſans affoiblir, ne faiſant ſortir que les mauvaiſes humeurs du corps ; elle eſt excellente à inſerer dans la thériaque ou dans les opiates contre les poiſons & venins.

Celle-ci & toutes les autres eſpéces champêtres ont des vertus admirables, la paſtenade des prez en eſt une eſpéce, qui a preſque les mêmes qualités que l'*aſclepias* ;

Cette plante jette une tige grêle de la hauteur d'une coudée, qui

eſt garnie & environnée de feuilles qui commencent dès-le-pied par de petites branches extrêmement garnies, oppoſées les unes aux autres juſqu'à leur extrêmités, & ſeparées par des filamens comme des cheveux, comme le fenoüil, un peu plus grandes & veluës & fort odorantes; au bout de ſa tige elle produit un bouquet qui porte ſa fleur jaune & ſentant fort bon, ſa racine eſt petite & déliée.

Elle eſt ſi excellente qu'elle eſt propre à toutes ſortes de maladies, on la donne dans du vin ou l'eau de ſcabieuſe ou chardon beni pour la pleureſie, la petite verole qu'elle avance & fait ſortir à merveille, conſervant le cœur & les parties nobles; elle eſt auſſi admirable en tout autre cas où il y a malignité; elle excelle dans la rétention d'urine & des mois, & fait accoucher heureuſement les femmes, fortifiant la mere & l'enfant, elle diminuë & ſouvent les garantit des tranchées auſquelles elles ſont ſujettes après leurs couches; en un mot, c'eſt une plante qui n'a pas ſa ſemblable pour

ſes rares vertus, c'eſt ce qui m'a fait étendre à la décrire le plus clairement & intelligiblement qu'il m'a été poſſible.

## *PANICAU ou CHARDON à cent têtes.*

LE panicau ou *eringium* eſt une plante épineuſe, ſes feuilles ſont larges & âpres vers les bords & ont un goût aromatique; quand elles ſont tendres elles ſont bonnes à manger confites en ſel; mais venant à croître elles deviennent plus dures & fort piquantes au haut des tiges, au ſommet deſquelles il a pluſieurs têtes rondes comme une boule environnée d'épines, dures, fortes & rangées en forme d'étoiles, dont les unes ſont vertes, les autres blanches, & quelquesfois elles ſont bleüës.

Il croît ès lieux âpres, il fleurit en Juin & Juillet.

Sa racine échauffe, bûe avec du vin elle provoque l'urine & les

mois & chaſſe les vents ; elle eſt bonne contre le poiſon & les morſures des bêtes venimeuſes, aux maladies du foye, on en prend le poid d'une dragme. Elle fait ſuer, ſon eau diſtillée a à peu-près les mêmes vertus que celles du chardon-beni.

## *PARELLE ou PATIENCE.*

CEtte plante eſt ſi connue qu'il ſeroit inutile d'en faire la deſcription, elle ſe trouve par-tout dans les jardins, dans les chemins & lieux humides. Elle fleurit en Juin & donne ſa graine en Automne.

L'eau diſtillée de ſes racines eſt bonne contre les dartres, éleveures de la peau, la gratelle & pour ôter toutes les taches du viſage ; ſa décoction dans du vin priſe pendant quelques jours eſt un remede ſouverain contre la jauniſſe ; on en fait une pommade avec l'écorce de ſa racine que l'on pile bien fin & que l'on incorpore avec du beure frais,

on s'en frote tout le corps pendant trois ou quatre jours & on eſt ſûrement guéri de quelque eſpéce de gale que ce puiſſe être. Il eſt pourtant bon de ſe purger avant & après pour ne pas être expoſés à aucunes ſuites fâcheuſes.

## *PARIETAIRE.*

CEtte plante eſt trop connue pour en faire la deſcription, elle croît par tout dans les murailles & maſures, elle fleurit en Juillet.

Elle eſt abſterſive, abſtringente & répercuſſive, un peu froide & ſéche ; étant fraîche & à demi pilée & appliquée ſur une bleſſure nouvelle la guérit ſans qu'il ſoit beſoin d'autre choſe, & eſt bonne aux inflammations ; ſa décoction priſe en breuvage guérit ſur l'heure la rétention d'urine ; ſon jus pris au poids de trois onces avec deux gros d'ambre jaune eſt un ſouverain remede & très-expérimenté à la gonorrhée & à la toux ; ſon jus

ou ſa décoction dans du vin appaiſe la douleur des dents en s'en lavant la bouche, & remet la luette & réprime ſon inflammation auſſi-bien que celle du goſier ; on s'en ſert en lavement aux coliques reinalles ou néphrétiques, pour provoquer l'urine, & pour la même choſe on l'applique ſur le bas ventre après l'avoir fait frire dans une poële ; elle eſt bonne aux ulcéres & cancers malins, & à toutes playes des jambes qui s'étendent en rond.

## *PAS-D'ASNE.*

LE Pas-d'âne croît dans les endroits aquatiques & marécageux, il pouſſe ſa tige ſans feuilles en Mars & Avril, ſur laquelle eſt la fleur jaune ; après-quoi ſortent les feuilles de la racine ; & la tige alors & les fleurs périſſent. Ses feuilles reſſemblent à un pied-d'âne ou cheval, d'où cette plante emprunte ſon nom ; elles ſont blanches deſſous & vertes deſſus & lar-

ges à peu-près comme la main.

Ses fleurs ſont bonnes à la toux, aux phtiſiques, éthiques & à toutes autres maladies de la poitrine, mais particuliérement aux toux invéterées, ainſi que ſon nom l'indique par le mot *Tuſſilago* ; ſa poudre mêlée dans la bouillie faite de lait & orge, au poid de deux gros pour une moyenne bouillie eſt un remede admirable aux poulmoniques & aſthmatiques. L'eau de tuſſilage bûe adoucit les inflammations du foye, du poulmon & de l'eſtomach ; elle eſt auſſi bonne aux ulcéres enflammées & aux éréſipelles. Le parfum de ſa racine en fumigation, eſt un remede ſalutaire pour les vieilles toux, & pour les aſthmatiques.

## *PENSE'E, ou HERBE de la Trinité.*

LEs Penſées ſont fort connues, on les cultive dans les jardins parce qu'elles ſont plaiſantes à la

vûe, reſſemblent aux violettes, mais elles n'ont point d'odeur ; elle fleurit en Avril & dure tout l'Eté.

Cette plante eſt chaude & ſéche médiocrement ; elle eſt bonne aux aſthmatiques, aux inflammations du poulmon & aux deſcentes de boyaux.

## *PERCE-PIERRE.*

LA Perce-pierre croît dans les rochers & parmi les murailles humides, on la ſéme même dans les jardins & elle fait le délice & l'ornement des ſalades ; cuite en vin elle chaſſe la fiévre, fait uriner & briſe la pierre, elle appaiſe le hoquet ; il y en a de pluſieurs eſpeces & qui ont différens noms, on les trouvera chacune dans leur rang, où il ſera fait mention que c'eſt une eſpece de perce-pierre ou ſaxifrage, elles ont preſque toutes mêmes vertus, les unes ont des proprietés un peu plus connues que les autres, il en ſera marqué une différence fort exacte dans ce Livre.

## *PERCE-FEUILLE, ou Perfoliata.*

CEtte plante naît dans les bleds & prairies ; elle fleurit en Juin. Ses feuilles ſont preſque rondes quoique pointues à leur ſommet comme celles des pois, elles ont des veines aſſez groſſes depuis le pied juſqu'au bord : il ſemble qu'elle ſoit percée par les tiges & par les branches, & c'eſt ce qui lui a donné le nom de *Perfoliata*. Sa tige eſt menue, unie, ronde & chargée de branches, elle n'a qu'une racine aſſez barbue.

Sa décoction dans du vin bûe eſt bonne aux ruptures ou deſcentes de boyaux ; elle eſt ſouveraine aux écrouelles étant miſe deſſus & en changeant ſouvent. L'eau diſtillée auſſi-bien que l'herbe pilée appaiſe toutes ſortes d'inflammations. Incorporée avec farine & vin & poſée ſur le nombril des enfans, qui ſort à force de crier, leur remet & les guérit parfaitement.

## *PERSICAIRE ou CURAGE.*

CEtte plante vient auprès des eaux dormantes ou qui ne courent pas beaucoup, elle fleurit en Juillet & Août.

Paracelſe a fait un Livre tout entier des vertus de cette plante, dont il dit des merveilles ; pour moi je ſçai par expérience qu'elle eſt fort réſolutive, étant miſe ſur les contuſions étant fraîchement pilée elle les guérit en vingt-quatre heures ; elle réſout de même les duretés ſchirreuſes, les glandes ſcrophuleuſes & écrouellées ; pluſieurs l'appliquent à la goute froide ; elle réſout auſſi les enflures & efface les meurtriſſures ; cuite en beurre & miſe ſur le ventre des hydropiques elle deſenfle, mais il la faut entretenir toujours chaudement ; il y a le petit curage qui outre les vertus du précedent qu'il poſſede, en a encore de plus grandes, étant plus inciſif & réſolutif ; ſa graine pilée

auſſi-bien que l'herbe & ſéchée tient lieu de poivre dans les viandes; elle nettoye les ulceres de difficile guériſon ; elle convient aux hommes & aux animaux pour les bleſſures. Son herbe miſe par terre dans les appartemens fait mourir les puces & les mouches.

## *PERSIL.*

IL y a le ſauvage & le cultivé, le ſauvage eſt fort cordial, ſon jus rompt la pierre & purge le foye, la rate & les reins des glaires & des flegmes qui y ſéjournent, & fait ſortir la gravelle. Sa graine aiguiſe la veuë & fait venir les mois aux femmes. Le cultivé appaiſe & modere les chaleurs de l'eſtomach & réſout par application, les duretés des mamelles cauſées par le lait qui y eſt reſté engrumellé ; mangé crut ou cuit il provoque l'urine. La décoction de l'herbe ou ſa racine ſert de contre-poiſon parce qu'elle fait vomir ; elle reſſerre néanmoins le ventre,

ſa graine fait beaucoup uriner, on la pile & on en donne demi gros à jeun dans un verre d'eau diſtillée de pariétaire, ou dans un verre de vin blanc; pilé & cuit en vin avec farine d'orge, il eſt ſouverain aux enflures des teſticules & du ſcrotum. Cuit dans du vinaigre & appliqué chaud ſur les contuſions & meurtriſſures, il les guérit en peu de tems ſans qu'il y paroiſſe aucunement: le ſirop fait de ſon jus eſt bon à la poitrine, à la toux invéterée, à l'aſthme, & aux pleureſies fauſſes ou vrayes & à la fluxion de poitrine, il fait ſuer guériſſant & diſſolvant le ſang coagulé ſous la plevre ou muſcles intercoſtaux.

Il y a encore un certain perſil des marais qui eſt à-peu-près ſemblable en propriétés, il eſt cependant plus temperé en chaleur; il eſt excellent aux playes malignes, envénimées & qui réſiſtent aux remedes vulgaires, c'eſt le Roy des végétaux pour les vieux ulceres chancreux & corroſifs des jambes qu'on appelle loups; il les guérit à merveille.

## *PERVENCHE.*

CEtte plante croît dans un terroir gras & auprès des hayes & foſſez & fleurit en Mars & Avril.

Elle produit des ſarmens menus de la groſſeur d'un jonc, de la couleur & figure du laurier, mais plus petits & couchés ſur la terre, aux pieds deſquels naiſſent au commencement du Printemps des fleurs bleuës & agréables, qui ont cinq feuilles égales, enfermées comme un vaſe verd, elle n'eſt jamais ſans feuilles.

Elle eſt aſtringente & extrêmement amere : la décoction des feuilles & de la tige faite dans du vin étant buë arrête la diſſenterie & autres flux ; mâchées elles appaiſent les douleurs des dents : ſon herbe miſe dans un tonneau quelques jours, clarifie le vin troublé ; & étant attachées aux cuiſſes de la femme, elle arrête les mois. Pilées

&

& cuites en vin elles ſont bonnes aux playes & bleſſures.

## *PIED D'ALOUETTE.*

CEtte plante croît parmy les bleds & dans les jardins, & fleurit en Juin & Juillet; elle produit une tige de laquelle ſortent pluſieurs branches menuës, longues & comparties comme celles de la nielle ſauvage; ſes fleurs ſont longues, purpurines tirant ſur le violet, comme la violette de Mars; elles produiſent d'un côté une corne qui récourbe en-deſſus; elle porte ſa graine en petites gouſſes, ſemblable à celle de la nielle.

L'eau diſtillée de ſes fleurs eſt eſtimée ſinguliere pour ôter les nuages des yeux, priſe en breuvage ou appliquée, elle appaiſe toutes inflammations intérieures & extérieures.

## *PIED DE LYON.*

CEtte plante naît dans les lieux humides, elle fleurit en Avril juſqu'en Juin. elle eſt ulcerative, mais avec le miel incorporé en forme d'onguent, elle eſt fort bonne aux écroüelles, & aux vieux ulcéres qui ſont remplis de mauvaiſe chair.

## *PILOSELLE ou OREILLE de Rat.*

FLle croît ſur les cotteaux en lieux maigres & fleurit en May & Juin. Elle ſe traîne par terre & produit des feuilles en étoiles, longuettes & couvertes de poil blanc. Les tiges qui rampent ſont ſemblables à de petites cordes, étant rondes, veluës, & jettent d'autres racines d'où naiſſent de nouvelles branches, comme au chiendent ou gramen. Ses fleurs

ſont jaunes & entourées de petites feuilles.

Elle eſt admirable à la diſſenterie & diarrhée, & à fermer les playes & bleſſures en l'appliquant deſſus ; elle eſt auſſi bonne aux ruptures ou deſcentes de boyaux, & aux vomiſſemens colériques. Son herbe cuite en vin & buë pendant dix ou douze jours, un verre le matin à jeun & l'autre le ſoir guérit les deſcentes de boyaux & la jauniſſe ; on met deux poignées de cette herbe pour une pinte de vin reduite à trois demi ſeptiers, on y peut mettre un peu de ſucre, ou du miel ; appliquée ſur les hemorrhoïdes qui ont beſoin d'être deſſéchées, elle les guérit ; elle eſt bonne au crachement de ſang, ſurtout ſon eau diſtillée mêlée avec un peu de ſucre candy, ſon eau ou ſuc pris avec dix grains de ſel de tartre vitriolé guérit la fiévre quarte. La poudre de ſa racine priſe dans du vin au poid d'un gros ſoir & matin pendant quelques jours guérit infailliblement les deſcentes.

## *PIMPRENELLE.*

CEtte plante eſt fort connue, il y en a de deux ſortes, la grande & la petite. La grande croît dans les prez ſecs & dans les vignes, & fleurit en Juin & fort ſouvent en Août. La ſeconde & plus petite eſpéce croît dans les champs & dans les jardins où on la cultive pour les ſalades, elle fleurit en Automne.

La premiere eſpéce eſt bonne aux douleurs de la veſſie & des reins cauſées par la gravelle ou la pierre ; elle décharge les reins des limons & ſables & pouſſe l'urine retenue : le jus de ſa racine bû eſt ſingulierement bon contre tous poiſons & morſures des bêtes venimeuſes, & on l'eſtime excellente contre la peſte.

L'autre eſpéce a un goût aſtringent & eſt pâteuſe à la bouche, elle arrête les mois trop violens, & toute diſſenterie & flux de ven-

tre ; Elle eſt ſouveraine aux vomiſſemens cauſés par l'abondance de bile : l'herbe eſt bonne à guérir les playes & ulcéres malins ; elle eſt ſouveraine aux playes de la tête & pour les cancers ; elle eſt auſſi bonne aux fievres peſtilencielles & contagieuſes. La pimprenelle infuſée dans le vin blanc, & ce vin donné à boire à une femme affligée d'un cancer au ſein, adoucit beaucoup ſes douleurs, & ſouvent contribue à ſa guériſon, parce que cette plante enleve les acides de la maſſe du ſang, & les ſels corroſifs qui cauſent ce cruel mal.

## *PYRETHRE.*

CEtte plante ſe trouve dans les jardins cultivés & fleurit depuis May juſqu'à la fin de l'Eté que ſa graine eſt meure.

Sa racine priſe au poids de douze grains dans l'hydromel ou oximel pendant pluſieurs matins de ſuite, ſur-tout les derniers jours de

la Lune & les premiers de la nouvelle ; eſt un ſouverain remede contre le haut-mal, l'appoplexie, paralyſie & autres maladies ſoporeuſes invéterées du cerveau, provenant de cauſe froide ; étant mâchée elle attire une grande quantité de pituite & de flegme du cerveau ; elle appaiſe les douleurs des dents étant cuite en vinaigre en s'en lavant la bouche.

## *P I R O L E.*

LA pirole croît ès lieux ombrageux & dans les bois, elle fleurit en Juin & Juillet ; la tige eſt haute d'environ un pied, ronde, mince, & a les feuilles comme le poirier, un peu rondes & plus petites, d'où elle a pris ſon nom : Elles ſont toujours fermes & vertes. Elle a des fleurs par égale partie, faites en étoilles, ayant au milieu des filamens comme les roſes.

Elle a la vertu de reſſerrer, ſécher & fermer : c'eſt pour cela

qu'on s'en ſert dans les bleſſures. Le ſuc incorporé dans les onguents, guérit les bleſſures fraîches ; la décoction faite dans du vin étant bue guérit parfaitement bien les bleſſures de chutte, & celles qui ſont au-dedans du corps. Elle eſt fort propre aux deſcentes de boyaux.

## *PISTACHES.*

LEs piſtaches ſont chaudes & ſéches & apéritives ; les meilleures viennent d'Arabie & de Sirie, il s'en trouve aujourd'hui à Naples & à Veniſe ; elles ſont bonnes à l'eſtomach & reſtaurent le cœur, elles ont un peu d'amertume, elles fortifient l'eſtomach & la bouche ; elles diviſent les humeurs groſſieres & terreſtres & ſont bonnes au foye, à la rate, aux poulmons & aux reins ; elles purifient le ſang & la lymphe & donne de l'apétit ; on les met dans des reſtaurans pour fortifier les malades ou convaleſcens.

## *PIVOYNE.*

IL y a deux ſortes de pivoyne, le mâle & la femelle ; le mâle eſt plus rare que la femelle, on en trouve dans les campagnes en des lieux pierreux, il fleurit en May & donne ſa ſemence en Juin.

Il a à peu-prés les mêmes vertus que la femelle ; ſa racine eſt fort efficace contre les venins ; en le pendant au col des enfans elle les préſerve de l'épilepſie : les grains de la pivoyne douze ou quinze ſont bons contre la ſuffocation de matrice pris dans de l'eau matricaire.

Les colliers faits des grains de la pivoyne mâle & marine empêchent les convulſions des enfans cauſées par la ſortie de leurs dents ou par les vers, & leur fait percer leurs dents avec moins de peine ; elle les garantit auſſi des convulſions épileptiques, un morceau de ſa racine pendu au col & tombant ſur le cœur en fait autant.

*PLANTIN.*

## *PLANTIN.*

IL y a de pluſieurs eſpéces de plantin, il y a le grand, le petit, le long & pluſieurs autres eſpéces, mais tous ont preſque les mêmes propriétés.

Il naît dans les lieux humides & preſque par-tout, dans les cours, jardins, & dans les chemins, il fleurit en Juin & Juillet, & ſa ſemence n'eſt meure qu'à la fin du mois d'Août, & quelquefois même en Septembre.

Le grand eſt meilleur que les autres. Ses feuilles ſont bonnes contre les ulceres, & cicatriſent celles qui ſont vieillies; ſon jus eſt bon aux inflammations, aux taches rouges de la peau & pour calmer le feu des hémorrhoïdes & des dartres. Son ſuc guérrit le flux de ſang, & ceux qui ont un abſcès aux poulmons & qui crachent le ſang ou qui le piſſent. Un verre de cette eau guérit la fiévre tierce

étant pris avant l'accès, & quatre verres guériſſent la quarte; & en bûvant pendant quarante jours de ſuite quatre onces par jour avec un demi gros de ſel de tartre vitriolé, elle guérit toutes hydropiſies; elle eſt bonne auſſi à la toux ſéche, au mal-caduc, &c.

Son eau n'a pas ſa pareille pour enlever l'inflammation des yeux, & pour les éreſipelles étant mêlée avec un peu de vinaigre roſat.

## *POIVRE-D'INDE.*

SEs feuilles ſont plus grandes que celles du ſolanum, ſa tige eſt haute d'une coudée, ayant pluſieurs branches vertes & nouées; ſes fleurs ſont blanches, d'où ſort un fruit fait comme une graine; il eſt d'abord vert, enſuite il devient rouge & luiſant comme du coraïl, & ſi piquant au goût qu'il ſurpaſſe toutes ſortes de poivres. Dans ces cornets eſt enfermée ſa graine qui eſt petite, blanchâtre & de même goût.

On en trouve preſque dans tous les jardins des curieux, il meurit en Septembre. Il eſt fort mordicant & cauſtique, on s'en ſert dans l'aſſaiſonnement des viandes à cauſe qu'il eſt de meilleur goût que le poivre commun; & pour le rendre plus agréable, on pile les cornets avec ſa graine qu'on incorpore avec de la pâte & on en fait des biſcuits. Ce poivre fortifie l'eſtomach, & chaſſe les vents, il eſt bon à la poitrine & à ceux qui ſont froids; il engendre beaucoup de ſemence & excite à luxure. Il aide beaucoup à la digeſtion; on pourroit en compoſer un opiate fort digeſtive avec le miel; & une eau-de-vie ou ratafia avec la canelle, l'hidropiper qui eſt le poivre dont nous venons de parler, le macis, l'anis, la coriandre & la racine d'angélique confite, un peu d'écorce de citron confite auſſi, je penſe que cela ſeroit une bonne liqueur digeſtive, en y ajoutant du ſucre à diſcrétion; une cuillerée de cette liqueur après le repas aideroit à la digeſtion & provoqueroit au ſommeil.

## *POLIPODE.*

LE Polipode a ſes feuilles comme le céterac, croît ſur les pierres chargées de mouſſe & aux vieux troncs des arbres, il ne fleurit point & ne porte point de graine, il garde ſes feuilles Eté & Hyver, & il en produit de nouvelles en Avril.

Celui qui vient ſur les arbres eſt le meilleur, & particulierement ſur les chênes; le plus naturel eſt celui qui n'eſt ni trop frais ni trop vieux, parce qu'il auroit trop, ou trop peu d'humidité; il échauffe au ſecond degré, le nouveau lâche & le vieux reſſerre. On cuit la racine dans du bouillon de poulet, ou avec de la mauve ou de la bête dite poirée, pour lâcher le ventre; ſa poudre priſe dans l'hydromel purge le flegme & la bile. L'eau diſtillée de ſes racines fraîches, bûe pendant quelques jours eſt bonne à ceux qui ont la fiévre quarte, à la toux, à la difficulté de reſpirer &

aux incommodités du poulmon, aux mélancoliques & à ceux qui ſont des ſonges fâcheux : Le polipode eſt un remede ſingulier aux inflammations & aux douleurs du côté ; la racine pilée & mêlée avec miel en forme de cataplâme eſt excellente pour les diſlocations, & aux crevaſſes qui viennent aux jointures des pieds & des mains.

On l'infuſe dans les tiſannes ſudorifiques & purifiantes, car il purifie le ſang & tous les fluides ; il convient fort dans les maladies vénériennes, il adoucit les acides que le virus a formé dans la maſſe du ſang & les fait ſortir par la tranſpiration, par les urines & par les ſelles ; ſon infuſion dans de l'eau de pivoine eſt bonne au mal caduc, & dans l'eau de *prima veris*, pour la paralyſie.

*****
****
**
*

## *POULIOT.*

IL y a de plusieurs espéces de *Pulegium*, la premiere espéce croît dans les lieux humides, & les autres sont dans les montagnes, dans les bois & par-tout; il fleurit en Juin & Août.

Cette plante se traîne par terre, ses tiges sont minces & longues d'environ un pied, ses feuilles sont presque rondes comme celles de la marjolaine, mais un peu plus grandes & d'un verd brun. Les fleurs de celui des jardins sont rouges; celles du champêtre sont blanches : elles sortent le long de la tige avec les feuilles : sa racine est mince, chevelue & répandue sur la terre.

Il est odoriférant, d'un goût âcre & amer; il attenue, échauffe & mûrit; sa décoction avec du miel & de l'aloës purge l'humeur mélancolique & les flegmes du poulmon; appaise les douleurs du ventre, des intestins & de la matrice; elle domp-

te les venins des ſerpens, & guérit les ulceres de la bouche, en s'en gargariſant ; l'eau diſtillée & le ſuc éclairciſſent la vûe & guériſſent la demangeaiſon ; elle diſſipe les humeurs groſſiéres de la poitrine, provoque les mois, l'arriére-faix, les vents, l'urine & l'enfant. Son ſuc réduit en ſirop avec du ſucre candy eſt un ſouverain remede à l'extinction de voix, & aux maladies de la poitrine.

## *POULMONAIRE.*

IL y a de deux ſortes de Poulmonaires ; la premiere croît ſur les chênes ; elle eſt ſemblable à l'hépatique, quoiqu'elle ſoit plus large ; elle eſt ſéche, verte deſſus & jaune deſſous, tachetée de certaines piqueures comme ſi elle étoit rongée de vers, avec des marques blanches, elle reſſemble en figure aux poulmons, ce qui lui a donné le nom de poulmonaire.

Quelqu'uns à cauſe de ſon nom

s'imaginent qu'elle eſt bonne aux poulmons, mais cela n'eſt pas bien certain. Elle eſt bonne pour la toux des moutons & des autres animaux, auſſi les Bergers s'en ſervent-ils à cet effet ; elle ſert encore pour conſolider les bleſſures & pour guérir les ulceres des parties.

A l'égard de la ſeconde eſpece de poulmonaire, & qui a les feuilles comme la bugloſe, rudes, veluës & tachetées de blanc avec un goût de la bugloſe, elle a certainement une proprieté ſinguliere pour les accidens du poulmon ; celle-ci produit ſa tige au commencement du Printems, au ſommet de laquelle ſont des fleurs violettes ou rouges & ſemblables à celles de la cinogloſe. Elle naît dans les terroirs gras & à l'ombre au-près des hayes, elle fleurit en Mars & Avril.

Il eſt certain qu'elle eſt propre aux ulceres des poulmons, & à ceux qui crachent le ſang, ſoit qu'on la prenne en poudre ou en décoction, ou ſon eau diſtillée ; mais ſon ſirop accompagné de celui de violettes récemment fait,

eſt un bon remede à l'éthiſie ou conſomption. Le ſirop de capillaire peut encore y être ajouté & celui de pas-d'âne, ils n'y peuvent nuire, ces ſirops ſont bons en bavaroiſe avec la décoction de cette ſeconde eſpece de poulmonaire. En faiſant obſerver un régime rafraîchiſſant aux malades, & leur mettant de l'orge dans leur tiſanne, des tortuës & écreviſſes, du creſſon & pourpier dans leurs bouillons.

## *POURPIER.*

ON le ſéme dans tous les jardins, il eſt bon contre les intempéries chaudes, aux inflammations de l'eſtomach, du foye, des reins, de l'urine, aux pertes de ſang, à la toux ſéche, aux gonnorrhées, aux chaleurs vénériennes & aux fiévres chaudes. Le ſuc ou la graine ſont bons aux enfans pour les guérir des vers & de la fiévre; ſon eau diſtillée fait le même effet. Son ſirop eſt bon aux chaleurs du

foye & des inteſtins, & fait mourir les vers larges. Il guérit le flux d'urine & le piſſement de ſang.

## *PRIME-VERE.*

LA Prime-vere croît au commencement du Printems, d'où elle a eu ſon nom; on la trouve dans les buiſſons & auprès des chemins, aux prez, bois-bas & humides, & aux pieds des montagnes. Elle fleurit en Mars & Avril.

Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la laitue, longuettes, unies, & ſont couchées par terre en rond; il ſort du milieu d'elles une tige blanchâtre, qui produit à ſon ſommet des fleurs d'un jaune blanc, découpées au-tour & odoriferantes.

Elle eſt deſſicative & aſtringente; toute la plante eſt bonne aux jointures; la décoction de ſa racine bûe deſopile les reins: elle eſt bonne aux maladies des nerfs cauſées de cauſe froide, & à celles du cerveau,

à la paralyſie & aux tremblemens. L'eau diſtillée fortifie admirablement le cœur, & appliquée au front fait paſſer la douleur de tête ; ſon eau diſtillée eſt bonne pour le tein.

## *PSILLIUM,*
### *ou Herbe aux puces.*

CEtte plante croît dans les champs & dans les lieux incultes ; elle croît auſſi le plus ſouvent ès-lieux maritimes, & fleurit en Juillet & Août.

Les Apotiquaires ſe ſervent de ſa graine pour la compoſition des mucilages, qu'ils font pour les inflammations, pour arrêter les fluxions, les catharres, pour adoucir l'âpreté de la trachée-artere & du goſier, pour tempérer les fiévres-chaudes & lâcher le ventre. La meilleure de toutes les graines de pſillium, eſt celle qui eſt parfaitement mûre, & qui va au fond de l'eau. On met cette graine dans de l'eau de fontaine, en la remuant

avec un bâton, jusqu'à ce qu'elle s'attendrisse, puis on la coule, on boit cette colature avec de l'huile ou du sirop violat, ce qui lâche admirablement bien le ventre. On ne doit pas piler cette graine, ni la faire boire aux malades, car sa moelle ulcere l'estomach & les intestins.

## Q.

### *QUINTE-FEUILLE.*

LA quinte-feuille aime les lieux aquatiques & fleurit en Juin. Elle a les tiges minces comme des fœtus de la longueur d'un pied, qui portent la graine, ses feuilles sont semblables à celles de la mente, qui viennent cinq à la fois attachées à une seule queuë & dentelées tout-au-tour ; ses fleurs sont dorées, sa racine est rougeâtre & longue.

La décoction de la racine jusqu'à la consomption du tiers tenue

à la bouche, appaiſe la douleur des dents; cuite en vinaigre elle eſt bonne aux ulcéres corroſifs, réſoût les glandes, les enflures & les tumeurs. Elle ſert au mal Saint Antoine, aux gratelles & au mal Saint Fiacre. Elle réſout les écrouelles; la poudre guérit les deſcentes de boyaux, en la prenant dans du vin au poid d'un gros dans un verre de vin; cette même quantité de vin bue deux fois par jour, le matin & le ſoir guérit la diſſenterie.

---

## R.

## *RE'FORT, & Rave à Paris.*

IL y en a de deux ſortes, le domeſtique & le ſauvage; le cultivé eſt aſſez connu de tous, quoiqu'il y en ait de grands, de petits plus & moins blancs les uns que les autres; il a la racine tranſparente, d'où lui vient le nom *Raphanus* tiré du Grec, & de ce qu'elle pa-

roît incontinent après être ſemée.

Le réfort ou rave eſt une racine apéritive, digeſtive, inciſive & provocative, elle engendre cependant des vents, mangée avant ou après le repas, elle fait rotter, trouble le cerveau & la vûe; elle provoque l'urine & ramollit le ventre, mais elle eſt mal-aiſée à digérer.

Il eſt mieux de la manger au commencement du repas; l'écorce du réfort priſe avec du vinaigre, fait vomir ſur le champ. La graine pilée avec du vin blanc, paſſée & bue, eſt une vraye thériaque contre la peſte & les venins. Le ſuc du réfort mis dans l'oreille guérit la ſurdité.

## *RE' GLISSE.*

ON connoît aſſez cette plante ou du moins ſa racine qui eſt la ſeule partie de la plante dont on ſe ſerve. On épaiſſit ſon jus qui eſt propre à l'âpreté de la gorge, aux

rhumes & à la toux, mais il le faut laisser fondre sous la langue ; il est fort bon à la douleur d'estomach, de la poitrine & du foye pris en potion avec du vin cuit ; il est bon aux douleurs des reins & de la vessie, il désaltére ; la décoction de la racine récente est bonne à tout ce que-dessus, elle entre dans toutes les tisannes des malades ; il faut cependant bien observer qu'il n'en faut pas mettre beaucoup aux maladies qui demandent du rafraichissement, car elle échauffe, étant chaude & humide.

Sa poudre est bonne à manger les tayes sur les yeux en la mêlant avec autant de couperose blanche.

## *RENOUE'E.*

IL y a deux espéces de renouées, mâle & femelle ; le mâle produit ses branches menues, tendres, simples ; remplies de quantité de nœuds ; elles rampent sur terre comme le gramen ou chiendent,

ſes feuilles ſont comme celle de la rue, quoique plus longues & plus tendres, & on trouve de la graine ſous chacune, c'eſt pourquoy on l'appelle le mâle ; ſes fleurs ſont tantôt de couleur blanche, tantôt rouges. Celuy-ci naît dans les champs, dans les chemins & dans les bois humides.

La femelle eſt une petite plante qui ne produit qu'une ſeule tige, ſemblable à l'*équiſetum* ou prêle ; ſa racine eſt inutile.

On la trouve auprès des ruiſſeaux & lieux aquatiques, elle fleurit en Juillet & Août, & le mâle en Juin & le reſte de l'Eté.

Le ſuc de la premiere eſpece rafraichit & reſſerre & eſt bon à ceux qui crachent le ſang & au flux de ventre, quoiqu'il ait cette qualité aſtrictive, il fait cependant évidemment uriner, & il retient les urines quand il eſt néceſſaire de les retenir, il eſt auſſi propre à la colique. On le boit pour les fiévres intermittentes une heure avant l'accès : à l'exterieur il eſt bon à tous les maux qui viennent de chaleur,

chaleur. La ſeconde eſpéce a preſque les mêmes vertus, mais moins efficacement.

## *RHAMNUS ou NERPRUN.*

LE nerprun eſt un petit arbriſſeau qui a les feuilles comme le poirier, il produit un fruit noir en forme de raiſin; il a quantité de branches, dont le ſommet finit en épine; les grains ſont verts d'abord, puis étant meurs ils deviennent noirs.

Il naît dans les hayes & fleurit au mois de May. Le ſuc de ſes grains lâche le ventre & purge les eaux, & voicy comme on le prépare.

On prend deux livres, par exemple, de ces grains au mois d'Octobre; on les pile un peu & on les met dans un pot verny, puis l'ayant bouché, on le laiſſe trois ou quatre jours dans un lieu chaud; on les met enſuite dans un preſſoir dans un ſachet, & on en tire le

jus ou ſuc, que l'on fait cuire avec une livre & demie de ſucre commun, à petit feu, juſqu'à ce qu'il ſoit en ſirop : puis on le coule, on y ajoute quatre dragmes de canelle, & autant de gingembre en poudre bien fine & deux dragmes de gérofles, & on le garde pour le beſoin. Ce ſirop eſt bon pour purger les eaux des hydropiques ; il convient auſſi à compoſer les pilules qui y ſont propres.

## *RHUBARBE.*

LA rhubarbe croît dans l'Ethiopie & dans les Indes Orientales en la Chyne, d'où vient la meilleure ; elle fleurit en Juin & Juillet.

L'uſage n'en eſt point dangereux, comme on a crû autrefois, on la peut donner aux femmes enceintes & aux enfans quand on les veut purger. Sa principale vertu eſt de purger la bile jaune ; ce qu'elle a d'admirable ; c'eſt qu'elle a deux facultés, purgative & aſ-

tringente, de ſorte qu'elle purge en fortifiant, c'eſt pourquoy elle fortifie l'eſtomach, elle eſt excellente dans les hydropiſies naiſſantes, parce qu'elle deſopile & purge le foye & le fortifie; elle eſt propre à la jauniſſe & au débordement de la veſſicule du fiel; elle eſt admirable pour purger dans les flux de ventre & diſſenteries.

## *R I S.*

LE ris eſt un peu aſtringent, c'eſt pour cela qu'il reſſere; on le rend de bonne nourriture & aiſé à digerer en le faiſant cuire dans du bouillon gras ou dans du lait de vache. Il eſt excellent dans la diarrhée & à la diſſenterie, principalement ſi on éteint un caillou ardent dans le lait qu'on y met; il engendre beaucoup de ſperme; on ſe ſert de ſa farine aux cataplâmes réperecuſſifs, il empêche l'inflammation des mammelles appli-

qué deſſus dans le commencement, mais il y faut ajouter un peu de ſaffran.

## *ROMARIN.*

LE romarin eſt trop connu pour nous arrêter à ſa deſcription; il croît par-tout dans les jardins, il aime les pays chauds, il fleurit en Eté & Automne.

Il inciſe, réſout & mondifie, pris dans du vin il eſt ſingulier aux fluxions & aux interperies froides de l'eſtomach, & auſſi aux douleurs de la rate & du foye; il convient beaucoup aux fluxions du cerveau qui procedent du froid, comme à l'épilepſie, aux vertiges & aux convulſions. Son eau diſtillée eſt fort cordiale, on en prend pour tous les accidens ſuſdits, elle y convient beaucoup, elle fait bonne haleine & aiguiſe la vue, qu'elle fortifie à merveille.

## *R O N C E.*

IL n'y a perſonne qui ne connoiſſe cette plante, elle naît partout dans les hayes, & fleurit en May juſqu'en Juillet.

Elle eſt ſéche & aſtringente. La décoction des branches & feuilles reſſerre le ventre & les mois des femmes qui les ont trop abondans, comme ſont auſſi ſon fruit ou meures quand on les mange à demi meures; quand elles ſont meures & qu'on en mange ſouvent, elles font mal à la tête, elles ſont pourtant bonnes dans les fiévres ardentes. L'eau diſtillée de ſes fleurs a les mêmes effets, étant plus agréable & ayant l'odeur de violette. La décoction de ſes feuilles dans le vin deſſéche les playes.

**
*

## *ROQUETE.*

IL y en a de deux eſpéces, celle des jardins & la ſauvage. Celle des jardins a ſes feuilles longues & profondement découpées en trois endroits de chaque côté, piquantes au goût avec un peu d'amertume, ſa tige eſt haute d'un pied & demi & ronde, ſes fleurs ſont blanches, ſa graine ronde & enfermée en de petites cornes; ſa racine, menue & piquante au goût.

On la ſeme dans tous les jardins, & elle fleurit au mois de Juin.

Elle ſubtiliſe, ouvre & nettoye; elle chaſſe les vents, provoque à luxure, ce que fait auſſi ſa graine qui pouſſe extrêmement les urines, elle fait digérer, mais mangée ſeule elle donne à la tête, & cauſe des ſonges fâcheux. Etant cuite & appliquée ſur le viſage elle en ôte les taches.

## *R O S E.*

LEs roſes ſont ſi communes, qu'il eſt inutile de les décrire ; on les plante dans les jardins & fleuriſſent en May & Juin.

Mangeant une bonne pincée ou vingt-cinq feuilles de roſes de Dames, elles lâchent le ventre ſans aucune incommodité. Le ſuc des roſes eſt abſterſif, ſolutif & apéritif, ainſi il eſt bon à l'épanchement de bile & aux opilations du foye & de l'eſtomach ; il eſt bon auſſi à la fiévre tierce. Le fruit rouge, ſur-tout des roſes ſauvages ou eglantiers, eſt aſtringent & eſt admirable à toutes les fluxions des femmes, particulierement à la gonnorrhée, en prenant de ce fruit le poid d'une dragme dans du vin rouge. Leur racine donnée en poudre eſt l'unique & le plus ſûr remede qu'on ait contre la morſure du chien enragé : leur conſerve eſt bonne au crachement de ſang,

auſſi bien que l'électuaire diarrhodon abbatis.

## *R U E.*

LA rue eſt encore une plante fort connue, on la ſeme dans les jardins, elle aime les lieux ſecs & froids, elle fleurit en Juillet & Août, ſa ſemence ſe cueille en Septembre.

Elle digére, reſout, deſſéche fortement & chaſſe les vents, elle eſt excellente contre les venins; & on s'en ſert comme d'un ſouverain préſervatif en tems de peſte, en la mangeant en ſalade. La décoction de ſes feuilles fait le même effet. Elle ſert à la toux, à la difficulté de reſpirer, à la ſciatique, & à la colique, on en met pour ce mal dans des lavemens; elle provoque l'urine, mais ſon uſage trop fréquent détruit le ſperme, on n'en doit jamais donner aux femmes enceintes, car elle tue l'enfant au ventre de la mere; l'huile où on l'a

l'a cuite ou ſa graine, fait mourir les vers, on en fait boire aux enfans une demie cuillerée, & une entiere aux grandes perſonnes, elle eſt bonne, étant pilée ſur les playes où il y a inflammation, elle meurit & fait venir à ſupuration.

## S.

### *SABINE.*

LA ſabine ſe plante dans les jardins, elle vient dans quelques endroits d'elle-même. Celle qui porte des fruits a des feuilles comme le tamaris, elles ſont pourtant plus groſſes & moins vertes, elles ne ſont pas piquantes & n'ont pas l'odeur ſi forte. Il y en a de deux ſortes, qui ne different l'une de l'autre que par le fruit, qui eſt rouge & gros dans l'un, & dans l'autre petit, & d'un bleu turquin.

Ses feuilles bues dans du vin provoquent l'urine & même le ſang, c'eſt pourquoy il en faut uſer avec

prudence ; elles font mourir les enfans dans le ventre de leur mere, & excitent puiſſamment les mois ; une dragme de la poudre de ſes feuilles incorporée dans du beurre frais eſt un aſſez bon remede aux aſthmatiques. Le ſuc de la ſabine donné à une femme qui a un travail difficile, au poid de deux dragmes, avec une dragme de Borax, la fait accoucher ſur le champ ; mais il ne s'en faut ſervir qu'à l'extrêmité, parce qu'il eſt dangereux que l'enfant n'en meure.

La poudre de la ſabine eſt encore propre à manger les excroiſſances de chair en quelque endroit qu'elles ſoyent, ſoit pour les ozennes qui eſt un mal qui vient dans le nez, ſoit au polipe de cette partie, au conduit de la verge, aux chancres vénériens ; on peut auſſi l'incorporer dans les onguens propres à ces maux ; par exemple la ſabine en poudre & partie égale de ſublimé, mêlé avec un peu d'onguent Egyptiac, c'eſt un bon cauſtique pour les humeurs froides ouvertes, aux cancers & aux chancres vénériens.

## *SAFFRAN.*

LE ſaffran croît dans les jardins & dans les champs étant cultivé.

Il a ſes feuilles longues & étroites, s'inclinant contre terre & montant par dégré le long de ſa tige, étant preſque égales dans toute leur longueur, les feuilles ſont douces à manier, & ſes fleurs ſont rouges & belles à voir, du milieu deſquelles naiſſent de petites languettes de couleur d'or ſemblables au lys blanc. Sa racine eſt comme un gros oignon, d'où ſortent ordinairement deux ou trois tiges, ou rejettons.

Il eſt apéritif & digeſtif; ce qu'on tire de ſa fleur fortifie le cœur, le réjouit, purifie le ſang, chaſſe les venins & poiſons. Mangé ou bu il excite à cracher, provoque le ſommeil, l'urine & les mois; ſon trop grand uſage offenſe la tête auſſi bien que ſon odeur. Sa racine eſt mortelle, ainſi on n'en doit jamais donner à

prendre au-dedans ; mais elle eſt fort maturative auſſi bien que ſa fleur, qu'on fait entrer dans les cataplâmes réſolutifs.

## *SANICLE.*

CEtte plante croît dans les montagnes & collines, c'eſt une eſpéce de quinte-feuille, elle fleurit en May & Juin.

Elle eſt aſtringente, & a à peuprès les mêmes vertus que la quinte-feuille. La décoction bue avec miel ou hydromel guérit les maux du poulmon & de la poitrine ; c'eſt un vulneraire, il ſert à la ſciatique aux chutes d'en-haut & aux flux de ſang tant aux hommes qu'aux femmes ; ſes feuilles pilées & appliquées ſur les bleſſures, les guérit, elle eſt très-ſaine, c'eſt ce qui lui a donné le nom de *ſanicula*. Miſe en emplâtre aux ruptures, elle y eſt excellente.

Elle produit au ſommet de ſes branches de petits boutons blancs,

faits comme des fraiſes ; ſes feuilles ſont partagées en cinq parties à peu-près comme la quinte-feuille ; les queues ſont rondes, menues & molles.

## *SARIETE.*

CEtte herbe eſt fort connue étant preſque dans tous les jardins, elle fleurit en Juin.

Elle a la vertu du thim, mais plus foiblement, elle eſt plus agréable dans les ſauces. La poudre de ſes feuilles bue dans du vin eſt bonne aux maux de poitrine, des poulmons & de la veſſie ; elle provoque les mois & l'urine & eſt bonne à l'eſtomach, excite l'apétit, aide à la digeſtion & ôte le dégoût, elle chaſſe les vents & aiguiſe la vue.

## *SATYRION.*

LE Satyrion croît dans les montagnes & bois ombrageux, & fleurit au commencement de Mars.

Il ne jette que trois feuilles, c'eſt pourquoi il eſt nommé *Trifolium*, elles ſont rouges, penchantes contre terre comme ſi elles étoient rompues, elles reſſemblent aſſez à celles de la parelle ou celles du lys quoiqu'elles ne ſoient pas ſi grandes; ſa tige eſt haute d'une coudée & ſans feuilles : ſes fleurs ſont blanches faites comme des lys : la racine eſt bulbeuſe, rouſſe en dehors & blanche en dedans, de la groſſeur d'une pomme & de la figure d'un œuf ; elle eſt douce à manger.

La racine bûe dans de gros vin, eſt bonne à cette ſorte de convulſion qui fait tirer les nerfs & la tête en arriere ; c'eſt une expérience certaine, & reconnue de toute l'antiquité qu'elle provoque à l'a-

mour, & c'eſt à cauſe de cela qu'on lui a donné le nom de ſatyrion.

## *S A U G E.*

LA Sauge eſt fort connue; elle ſe trouve par-tout, elle fleurit en Juin & Juillet. Sa décoction priſe en thé avec du miel ou du ſucre eſt bonne contre les humeurs flegmatiques. Les feuilles ſéches broyées & données au poid d'une demie dragme dans du vin aux femmes nouvellement enceintes, ce vin retient leur fruit & les empêche de ſe bleſſer; elle eſt excellente pour procurer la fécondité; la conſerve de ſes fleurs eſt bonne à tout ce que deſſus; bref, elle eſt bonne par-tout où il faut fortifier, échauffer & deſſecher. Elle fortifie & échauffe l'eſtomach, entretient & provoque l'apetit; il ne faut jamais ſe ſervir de la ſauge verte qu'on ne l'ait lavée, parce que les crapauds prennent plaiſir à ſe cacher au pied, à cauſe de ſa chaleur, ce qui la

rend quelquefois venimeuſe ; pour y remédier il n'y a qu'à planter de la rüe auprès , c'eſt l'ennemy juré de cet animal.

Il eſt bon d'obſerver que la petite ſauge , ſur-tout celle de Provence, eſt la plus douce & la plus efficace aux maladies de l'eſtomach & de la poitrine , étant excellente dans les indiſpoſitions froides de ces parties.

## *SCABIEUSE.*

CEtte plante vient dans les bleds & dans les terres incultes, elle fleurit en Juin & Juillet.

Il y a la grande & la petite. La grande a ſes premieres feuilles longues ; mais celles qui les ſuivent ſont longues , plus menues & plus découpées , étant plus petites à meſure qu'elles s'éloignent de la racine. Elle eſt haute d'une coudée , blanche & ronde comme ſes rameaux , au ſommet deſquelles viennent de certaines têtes , faites en

écailles, qui finiſſent en pointe, il en ſort des fleurs rouſſeâtres qui ont une graine noire.

La Scabieuſe, mais particuliérement la petite, eſt bonne pour nettoyer la poitrine & les poulmons des humeurs flegmatiques, ſoit qu'on prenne la poudre de l'herbe ſéche, ſon ſuc ou enfin ſa décoction. Elle guérit la gale, les dartres & les maladies de la peau, d'où elle a pris ſon nom. Pour la peſte on donne quatre onces de ſon ſuc avec une dragme de thériaque le premier inſtant qu'on s'en ſent ſurpris, ce qui fait extrêmement ſuer, il faut continuer pendant quelques jours ſans ſe mettre pour cela au lit, & par ce moyen on ſe préſervera de la faulx de cette meurtriére des humains.

## *SCAMONE'E.*

LA Scamonée eſt une plante étrangere qui naît en Judée, en Aſie, & Myſie, la meilleure vient

d'Aleps, on l'eſtime infiniment plus que celle de Smyrne.

Elle eſt fort âcre, ce qui fait qu'elle échauffe les eſprits, cauſe des flux de ſang, des vents mordants & aigus, des diarrhées & des douleurs d'inteſtins. C'eſt le ſuc de la plante dont on ſe ſert en Médecine qu'on rectifie & adoucit en le corrigeant dans un pomme de coing, que l'on empâte pour la faire cuire au four avec le pain, il eſt pourtant mieux de ne la mettre qu'après qu'on a tiré le pain du four, cette chaleur eſt plus douce, & rend la Scamonée moins deſſéchée de ſon humeur purgative, & cette chaleur ſuffit pour faire cuire plus doucement la pomme de coing, qui a le tems d'humecter de ſon ſuc la ſcamonée, ce qui la corrige beaucoup mieux que dans une chaleur plus forte. On nomme cette préparation diagrede ; on met auſſi la ſcamonée ſous la vapeur du ſoufre juſqu'à ce qu'elle ſuë, blanchiſſe & ſe bourlotte. La premiere manière eſt la meilleure ; mais ſi on veut la rendre dans ſa perfection &

en faire un médicament admirable pour purger toutes les humeurs du corps ; c'eſt de prendre celle qui a d'abord été préparée avec le coing au four, la piler & la paſſer au tamis couvert de ſoye, & d'en mettre autant que l'on ſouhaitera dans un matras ſur la cendre chaude, & y verſer du ſuc de violettes récemment extrait, ou ſon ſirop, juſqu'à ce que cette poudre en ſoit raſſaſiée ; elle ſera par cette préparation le meilleur de tous les purgatifs ; on peut en faire de même à la coloquinte.

## *SCOLOPENDRE.*

CEtte plante croît dans les montagnes, dans les fentes des rochers & des pierres & dans les lieux âpres & humides ; elle conſerve tout l'Hyver ſa verdeur & produit de nouvelles feuilles en Avril.

Elle pouſſe quantité de feuilles d'une ſeule racine ſemblable au ſcolopendre animal venimeux, d'où elle

tire ſon nom; elle naît ſans tige, ſans fleurs & ſans graine; ſes feuilles ſont découpées comme celles du polipode, mais plus courtes & plus étroites, jaunes par deſſous, & vertes par deſſus. La racine eſt noire & velue.

La Scolopendre eſt inciſive & apéritive; ſa décoction dans du vin déſopile le foye & la rate, eſt bonne à la pierre & à la fiévre quarte, parce qu'elle purge la bile noire & la mélancolie; elle provoque les urines.

## *SCORDIUM.*

LE Scordium reſſemble beaucoup au camedris, ſentant l'ail; il a ſes feuilles plus grandes que celles de la germandrée, & ſont moins chiquetées; elles ſont aſtringentes & ameres au goût, ſes tiges ſont quarrées & ſa fleur eſt rouge.

Il vient dans les lieux marécageux, & fleurit en Juin & Juillet. Il eſt chaud & provoque l'urine; l'herbe priſe au poids de deux drag-

mes en hydromel eſt bonne aux rongemens d'eſtomach, à la diſſenterie, & à ceux qui ne peuvent uriner qu'avec difficulté. Elle fait cracher & fait ſortir toutes les humeurs groſſieres & pourries de la poitrine; cuite en vinaigre elle ſoulage les gouteux en l'appliquant ſur les parties douloureuſes; ſon ſuc eſt bon à tout ce que deſſus.

## *SCORSONNERE.*

LA Scorſonnere croît dans les bois & dans les lieux aquatiques; on la cultive auſſi dans les jardins; fleurit en May & Juin.

Elle eſt tempérée en humidité & chaleur, elle eſt fort connue, c'eſt pourquoi je paſſerai à ſes proprietés.

Elle a une vertu ſinguliere contre la morſure des animaux venimeux, & contre les poiſons, auſſi-bien que contre les maladies peſtilencielles & malignes; elle conſerve les parties nobles, c'eſt pour-

quoi on la donne aux petites véroles, au pourpre, aux fiévres malignes, &c. Cette racine eſt encore ſinguliere contre le mal caduc & le vertige ; ſon ſirop guérit le mal de cœur, & provoque la ſueur étant pris au lait & en ſuffiſante quantité, il convient fort dans la pleuréſie & les points de côté.

## *SCROPHULAIRE.*

ELle naît dans les lieux humides : elle fleurit en Juin & Juillet. Elle a ſa tige haute d'une coudée, qui jette quantité de branches anguleuſes & rouſſâtres ; ſes feuilles ſont noirâtres, fortes & dentelées ; ſes fleurs qui viennent au ſommet des branches, ſont petites & purpurines faites en caſque. Sa graine vient en de petites têtes comme celles du lin ; elle eſt ronde & pointue d'un côté. Sa racine eſt grande, blanche & garnie de petites glandes.

La poudre de la racine priſe au poid d'une dragme, tue les vers ;

étant fraîche, elle guérit admirablement les écrouelles & les hémorrhoïdes. Pour cela l'on prend la racine en Automne, & l'ayant pilée avec du beure frais, on la met dans un pot de terre qui n'ait point ſervi, & l'ayant couvert, on le laiſſe pendant quinze jours dans quelque lieu humide, puis on fait fondre ce beure à petit feu, on le coule & on le garde pour le beſoin.

On fait encore pour les hémorrhoïdes un remede excellent en cette maniere; on pile la racine de Scrophulaire, & on la met avec de l'huile de lys dans un pot bouillir à petit feu, & on y ajoute autant de cérat de Galien, cela fait une pommade excellente à ce mal.

## *S E G L E.*

LE Segle aime les lieux froids, humides & gras. Il eſt connu de tout le monde, ainſi je paſſerai à ſes vertus.

Il réſoût plus que le froment; ſon pain frais fait appliqué entre deux linges ſur la tête avec un peu de vinaigre, guérit le mal de tête inveteré : ce pain eſt naturellement viſqueux, opilatif, de difficile digeſtion & mauvais à l'eſtomach, ſa farine bien blutée ou paſſée au tamis très-fin, fait mourir les vers; lâche & paſſe légerement par le ventre, il n'eſt pas ſi bon ni ſi ſain que le pain de froment ; étant mêlé avec le froment, le pain en eſt plus léger & de meilleur goût, ſe tient frais & ſe conſerve plus long-tems ; il n'eſt pas alors ſi lourd à l'eſtomach que quand il eſt pur ſegle. Le levain du ſegle eſt plus maturatif & plus propre aux abſcès que le froment.

## *S E N É.*

CEtte plante eſt étrangere; elle croît en Toſcane, le meilleur vient d'Egypte, il fleurit au mois de Juillet.

Il

Il ouvre & lâche, régle & ſubtiliſe les humeurs; il purge la bile & la pituite le plus doucement du monde; il nettoye le cerveau, le foye, la rate, les poulmons, & fortifie l'eſtomach & tous les ſens. Il ſe peut donner à tout âge en ſûreté & preſque dans toutes ſortes de maux; pour le rendre plus efficace, on y joint de la rhubarbe ou de la caſſe, ou de l'infuſion de roſe, ou du ſirop roſat ſolutif; ou l'on en fait une infuſion dans du petit lait de chévre.

## *SERPOLET.*

IL y a trois ſortes de Serpolet, celui des jardins, qui ne rampe pas, & qui a la tige droite; celui des montagnes qui rampe ſur terre, s'épendant en rond, & celui des vallées qui rampe auſſi & qui a la feuille plus petite que les deux autres eſpeces; celui des montagnes eſt le meilleur; il fleurit en May juſqu'à la fin de l'Eté.

Ils ont à-peu-près tous les mêmes proprietés, il eſt bon contre la toux ſéche, ſa décoction faite avec régliſſe, anis, miel & vin eſt bonne pour la poitrine ; appliqué ſur la tête cuit dans du vinaigre, guérit le mal de tête, la létargie & phrenéſie : bû avec ſucre il ôte l'extinction de voix.

## *SOUCHET.*

CEtte plante vient dans les marais ; le meilleur eſt celui d'Aléxandrie & de Syrie.

Il fortifie, reſſerre, eſt chaud & apéritif. Ses racines cuites dans l'eau avec un peu de ſucre eſt un remede certain pour faire promptement uriner ; car il eſt grandement apéritif, il provoque auſſi les mois ; eſt propre à l'hydropiſie & à la pierre. Leur parfum guérit les froideurs & l'opilation des femmes. Il convient fort aux eſtomachs débiles & dévoyés, c'eſt pourquoi il eſt bon au cours de ventre invéteré,

au vomiſſement & aux rapports aigres qui ſe font ſentir pendant la digeſtion, à laquelle la décoction de cette racine dans le vin & un peu de ſucre, aide merveilleuſement bien.

## *S O U C Y.*

CEtte plante eſt trop connue pour en faire une exacte déſcription, qui ſeroit inutile.

Elle ſe trouve par-tout, & particulierement dans les jardins; il en vient auſſi en abondance dans les vignes; elle fleurit en May & durant tout l'Eté.

La fleur fortifie le cœur & réſiſte au venin, aux fiévres peſtilencielles, elle provoque les mois en en faiſant une decoction avec du vin; ſon parfum fait ſortir l'arriére-faix; une once de ſon ſuc avec une once de poudre de vers de terre, guérit la jauniſſe : l'eau de la plante diſtillée quand elle eſt en fleur, eſt bonne contre la rougeur

& inflammations des yeux, ſi on en met dedans ou deſſus. Son jus bû tous les jours à la quantité de deux verres par jour, ſçavoir un le matin à jeun & l'autre le ſoir en s'allant coucher, eſt un remede éprouvé & admirable contre les humeurs froides.

## *SQUILLE, ou Oignon marin.*

CEtte plante a ſes feuilles comme l'aloës, un peu moins groſſes, ſa tige eſt haute d'une coudée & demie, ſes fleurs ſont purpurines; elle naît ſur le bord de la mer & fleurit au mois de Juin.

Elle eſt aiguë & corroſive, c'eſt pourquoi on enveloppe ſon oignon dans de la pâte ou terre-graſſe & on la fait cuire au four pour s'en ſervir; on la met enſuite dans les médecines qu'on fait pour provoquer l'urine, pour faire vomir & pour la foibleſſe d'eſtomach. Le vinaigre de Squille ou l'oximel

ſcyllitic en en prenant tous les jours un peu, fait bon eſtomach, bonne haleine & bonne vûe, chaſſe les vents; eſt un grand chaſſe-venin & contre-poiſon; il tient le ventre libre, eſt bon au mal caduc, à la goute, aux duretés du foye & de la rate, à l'apopléxie & à la pierre.

## T.

### *TAMARISC.*

CEt arbriſſeau a les feuilles comme le cyprez, un peu plus vertes & plus minces. Il croît d'une hauteur conſidérable, ſa feuille eſt cotonnée; celui de l'Europe a un fruit comme une noix de galle.

Le vrai Domeſtique ne croît qu'en Egypte & fleurit en May. Toute la plante appliquée en fomentation réſout les tumeurs froides, le vin dans lequel on éteint des charbons allumés de Tamariſc, eſt excellent pour les maladies de

la rate ; la décoction de ſes rameaux ſert à la même choſe, comme auſſi de boire dans une taſſe faite de ce bois. La cendre eſt extrêmement deſſicative & abſterſive : elle deſſéche toutes ſortes d'ulcéres, & guérit les brûlures.

## *THIM.*

IL n'y a perſonne qui ne connoiſſe le Thim ; il aime les pays chauds, les lieux maigres & pierreux ; on le plante dans les jardins ; il fleurit en Juin.

Le Thim eſt bon contre la toux invéterée & opiniâtre, on en fait des décoctions & on y met du ſucre candy ; c'eſt un remede propre aux maladies de la poitrine & du poulmon, cette décoction eſt auſſi bonne à l'aſthme, provoque l'urine & pouſſe dehors l'arriere-faix & le fruit mort en la matrice ; il fait venir les mois aux femmes, & diſſout le ſang grumelé dans le corps ; cuit en poudre dans de l'oxi-

mel au poid de trois dragmes purge le flegme épais, les humeurs bilieuſes & mélancoliques

## *TOURNESOL.*

IL naît en France dans les lieux gras, la graine s'amaſſe dans la moiſſon & fleurit devant le ſolſtice de l'Eté.

Le mâle a la fleur ſemblable à la queue d'un ſcorpion, il tourne ſes feuilles comme le Soleil; il jette quatre ou cinq tiges qui ont pluſieurs aîles & concavités, à l'extrêmité deſquelles il y a des fleurs blanches & rouſſâtres.

La décoction d'une poignée de l'herbe priſe en breuvage purge les flegmes par le bas & la bile; bûe avec du vin, elle guérit les piqueures des ſcorpions; quatre grains de ſa ſemence priſe une heure avant l'accès guériſſent la fiévre quarte, & contre la tierce il n'en faut que trois; cette graine pilée & appliquée ſur la morſure des animaux venimeux en attire le venin.

## *TREFLE.*

CEtte plante croît dans les prez, & dans les lieux où il y a de l'herbe, & fleurit en Juillet & Août.

La décoction de la graine & des feuilles eſt bonne à la pleureſie, à la rétention d'urine, au mal caduc, à l'hydropiſie qui commence, & aux maux de la matrice. Le Trefle entre dans les contre-poiſons. Son ſuc eſt un fort bon remede contre les nuages des yeux, contre les bleſſures & les cicatrices. La décoction de toute la plante bûe, arrête les mois des femmes. Toute la plante cuite en eau & mieux en vin, ramollit les tumeurs & apoſthémes.

Le Trefle appellé *lagopus* ou pied de liévre, croît parmi les bleds, reſſerre & eſt excellent à la diſſenterie, ſur-tout ſa graine priſe dans du vin, un gros de cette graine pilée eſt la doſe pour les grandes perſonnes & la moitié aux enfans; cette même graine en poudre eſt bonne à ceux qui crachent le ſang.

celui

Celui qu'on nomme *alleluia* rafraîchit comme l'oſeille, il éteint la ſoif & les ardeurs de l'eſtomach, rafraîchit le foye & fortifie le cœur. L'eau diſtillée de toute la plante eſt bonne à boire dans les fiévres chaudes, quoique le jus bû avec du ſucre ſoit encore plus efficace; ce ſuc arrête le vomiſſement de l'eſtomach. Les feuilles pilées & appliquées en emplâtre, ſont bonnes aux inflammations, & fluxions chaudes. L'*alleluia*, une poignée pilée avec du ſel une pincée juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en onguent, puis appliqué ſur les parties attaquées de la goute, en adoucit les douleurs.

## *TRINITAS*, *ou Hépatique.*

CEtte plante appellée des Latins *Trifolium hepaticum*, croît parmi les arbres, dans les lieux humides & ombrageux, & paroît en Mars.

Ses feuilles ſont faites en tri-

angle & attachées à de longues queues, qui ſont rouges comme le ciclamen ; elles ſont marquées de blanc au-deſſus. Ses tiges ſont fort menues & produiſent d'abord au Printems une fleur bleue ; elle a quantité de racines rougeâtres & menues.

Toute la plante eſt bonne appliquée ſur les playes & bleſſures ; une demie cuillerée de la poudre de cette herbe priſe dans du gros vin ou de teinture, eſt un remede excellent aux ruptures & deſcentes de boyaux. La décoction de l'herbe dans de gros vin ſert aux inflammations du goſier, en gargariſme.

## *TRIOLET AROMATIQUE.*

CEtte plante a ſes tiges hautes de deux coudées, droites, fermes, branchues, dont les feuilles ſont ſemblables au trefle des prez, dentelées legerement tout-au-tour ; ſes fleurs viennent en grappe, qui

ſont attachées à un pied mince, & ſont blanches & jaunes, il produit ſa graine un peu large & velue qui vient dans des gouſſes : ſa racine eſt longue. Il croît dans les montagnes arrides & pierreuſes & fleurit au commencement de Juin.

Ses qualités ſont temperées, ſa graine eſt bonne contre le venin, c'eſt pourquoy on l'incorpore dans la thériaque, ſon commun nom eſt *lotus*. La graine, les fleurs & les feuilles cuites dans du vin provoquent l'urine en en mettant demie poignée dans une chopine de vin, duquel on prendra d'heure en heure un verre, juſqu'à ce qu'on ait tout bu, les urines reprendront leur cours ordinaire, avec ce doux remede qui ne manque jamais, on y peut mêler une demie once de ſirop de limon, il en fera ſon effet beaucoup plus promptement & efficacement ; le même vin adoucit les urines en prenant d'abord après la priſe, une once & demie d'huile d'amande douce, tirée ſans feu, ou de bonne huile d'olive vierge. Sa décoction dans de l'eau

avec une demie poignée des feuilles de cette plante & autant de *gallium* eſt un remede certain aux vapeurs & ſuffocations de la matrice, on en fait prendre de quatre en quatre heures un verre a la malade avec un peu de ſucre candy. Ses feuilles ſéches & réduites en poudre & données au poid d'un ſcrupule quatre fois par jour, dans un verre de vin blanc, guérit infailliblement l'hydropiſie qui ne fait que commencer; auſſi bien que les fiévres quartes & tierces.

## *TURBIT BLANC ou Alypum.*

L'Alypum eſt une herbe rougeâtre qui produit pluſieurs jettons menus & garnis de petites feuilles; il jette pluſieurs fleurs tendres & legeres, & a ſa racine comme la bette, qui eſt grêle & pleine d'un jus mordant & piquant. Sa graine eſt ſemblable à celle de l'épithim.

Sa graine évacue la mélancolie,

en la prenant avec l'épithim ; elle écorche cependant les inteſtins ; c'eſt pourquoy on fera bien de faire prendre cette graine ou ſa racine en pilules y incorporant le ſirop violat qui eſt ſon vray correctif.

## *TUSSILAGO MAJOR.*

CEtte plante vient au bord des rivages & dans les vallées ; ſes fleurs ſortent en Mars & periſſent en Avril.

Elle produit ſa tige avant les feuilles, longue d'environ un pied, creuſe ; graſſe & rouge, ayant à ſon ſommet des fleurs en épy ; d'un blanc rougeâtre, qui ſe perdent avec ſa tige ; cependant il vient des feuilles blanches deſſous, qui reſſemblent à celles de la petite eſpece, mais qui enſuite deviennent ſi grandes qu'elles ſurpaſſent celles de la *perſonata*. Sa racine eſt longue, groſſe quelque fois comme le bras, blanche au-dedans & amere.

Sa racine prise en poudre dans du vin au poid de deux dragmes, en couvrant bien le malade, est un remede expérimenté contre la peste, éteignant comme par une espece de miracle, la cruauté & la violence des fiévres pestilencielles, c'est ce qui la fait nommer chez les Allemands, la racine de la peste. La même potion sert aux fiévres malignes & pourpreuses, & à toutes les maladies malignes & épidemiques. Elle est aussi convenable à la suffocation de matrice.

## V.

## *VALERIANE.*

IL y a de plusieurs espéces de valeriane, & elles ont presque toutes même vertu; la grande a les feuilles comme l'ache ou panais sauvage, sa tige haute d'une coudée & davantage, unie, tendre, tirant sur le rouge, creuse & compartie par nœuds. Ses fleurs

reſſemblent à celles du Narciſſe, mais cependant un peu plus grandes & plus tendres, blanchâtres & purpurines. Le deſſus de ſa racine eſt de la groſſeur d'un petit doigt, & celles de deſſous qui ſe ſéparent ſont plus petites, comme le jonc odorant, entrelaſſées enſemble, jaunâtres & de bonne odeur.

Elle croît dans les bas-lieux & ſur-tout dans le Lyonnois ; on la cultive dans les jardins, elle fleurit en May juſques en Août.

La valeriane eſt ſouveraine contre l'épilepſie ſympatique, les convulſions & les vertiges ; c'eſt ſurtout de ſa racine dont on ſe ſert pour cela, on en donne un gros dans l'eau de pyvoine mâle, pendant les cinq ou ſix derniers jours de la Lune, & les quatre premiers de la ſuivante. Priſe en vin au même poid, eſt bonne contre la morſure des animaux venimeux ; elle entre dans les contrepoiſons ; la petite a en quelque maniere, plus de vertus pour cet effet, c'eſt une expérience que j'ay faite qui ne me permet pas d'en douter ; elle con-

ſerve à merveille le cœur & les parties nobles contre le venin peſtilenciel, & celui du pourpre ; elle eſt ſouveraine dans la petite vérole, rougeole & autres maladies malignes, en la faiſant bouillir étant ſéche à la quantité de deux gros dans une chopine de vin rouge avec un demi quartron de ſucre, & on en donne de tems en tems une cuillerée aux malades.

## *VELAR ou TORTELLE.*

CEtte plante croît par-tout dans les places peu fréquentées & dans les chemins, elle fleurit au mois de Juin & Juillet.

Ses feuilles ſont comme la roquette ſauvage : ſes tiges ſont ſouples comme une corde ; ſes fleurs ſont petites & jaunes, après leſquelles ſuccedent de petites gouſſes menues, reſſemblant à de petits cornets, comme celles du ſénégré, au-dedans deſquelles eſt enfermée la graine, qui eſt ſemblable

à celle du creſſon ; elle eſt petite & brulante au goût, d'où vient qu'on croit que c'eſt une eſpèce de moutarde.

La graine a quelque vertu approchante de la moutarde, & elle ſubtiliſe les humeurs ; la décoction de toute la plante, & cuite en forme de ſirop avec une ſuffiſante quantité de ſucre candy eſt un excellent remede contre la toux, les catharres de poitrine, mais ſur-tout pour l'enrouement, pour la jauniſſe, la ſciatique & les venins. Appliquée au-dehors elle eſt ſouveraine au cancer des mammelles & aux enflures des parties ſecretes & naturelles des hommes.

## *VERGE D'OR.*

CEtte plante croît preſque partout, en France, en Allemagne, en Angleterre, & fleurit en Août. En France elle y vient fort épaiſſe.

Elle jette une tige ronde, liſſée,

de deux coudées de hauteur, ſes feuilles ſont comme celles de l'olivier, quoique plus larges & liſſées, & auſſi un peu plus dentelées, mais legerement; au ſommet de ſes tiges, elle produit des fleurs jaunes, rangées en épy, qui étant flétries tombent en papillotes.

On la fait boire en potion à ceux qui ont des fiſtules ou bleſſures dans le corps avec bon ſuccès, elle eſt bonne auſſi appliquée ſur les playes & les bleſſures. Sa décoction reſſerre, ſoit au-dedans ou qu'on la donne en lavement. Sa décoction guérit les ulceres de la bouche & rafermit les gencives & les dents. Gargariſée elle fait le même effet, elle eſt propre a l'eſquinancie, & à l'inflammation de la luette; elle convient auſſi beaucoup à la pierre, gravelle & aux autres maladies des reins, des ureteres & de la veſſie. Priſe en poudre en vin blanc au poids d'une dragme, eſt un remede ſouverain contre la rétention d'urine, & pour chaſſer les ſables, glaires, limons & généralement toutes les humeurs

détenues aux reins & dans la veſſie.

## *VERONIQUE.*

CEtte plante croît ordinairement dans les bois & lieux incultes & ſauvages, il y en a de deux ſortes, mâle & femelle ; elle rampe ſur terre, ſa tige eſt haute d'environ un pied, rougeâtre & velue, & dentelée tout-au-tour ; ſes fleurs ſont rouges qui viennent au ſommet ; & la graine qui croît dans de petites bourſes ; ſa racine eſt fort mince ; la femelle a les feuilles plus rudes, plus vertes & qui ne ſont point dentelées ; ſes fleurs ſont jaunes, rouges ; pour le reſte elle eſt ſemblable au mâle.

Elle eſt amere & aſtringente : le mâle a plus de vertus que la femelle. L'eau diſtillée de la plante ; mêlée avec du vin & un peu de thériaque, eſt un excellent remede contre les fiévres peſtilencielles. La même eau priſe au poid d'une once, chaſſe

les vertiges, ayde la mémoire, diſſout les vents & les humeurs groſſieres, purge la matrice & la veſſie; elle fait ſuer & chaſſe le venin du corps. Sa décoction avec du ſucre eſt bonne à la poitrine, aux rhumes invetérés & à la toux, à l'aſthme & aux catharres qui fluent ſur la poitrine.

## *VERVEINE.*

LA verveine croît par-tout contre les ruines, & dans les bois humides & prez un peu hauts. Elle fleurit en Juillet.

Elle eſt aſſez connue, ainſi il ſeroit inutile d'en faire la deſcription, ſa décoction dans du vin eſt bonne à toutes les douleurs du ventre, elle déſopile le foye, les reins & les poulmons. Son eau diſtillée au mois de Juin, priſe au poid de trois onces le matin & le ſoir pendant huit jours, guérit la bile épanchée, réſiſte au venin & à la peſte. Son jus pris au poid de deux onces

avec un peu de ſucre, fait vomir une grande quantité d'humeurs flegmatiques, & purge auſſi par le bas.

Elle eſt fort attractive, déſſicative & aſtringente, elle eſt admirable aux playes, aux vieux ulceres rempans & carcinomateux, aux cancers des mammelles, & aux bleſſures de la tête, elle eſt fort maturative & par conſéquent bonne aux abſcès & tumeurs, elle eſt auſſi excellente avec farine d'orge étant bouillie dans du vin & pilée avec cette farine en forme de cataplâme pour mettre ſur les poings de côté, & à la pleureſie.

## *V I G N E.*

LEs feuilles de vigne broyées & appliquées ſur le front appaiſent les douleurs de tête, elle rafraîchiſſent & reſſerent, leur ſuc pris en breuvage eſt bon aux diſſenteries & à ceux qui crachent le ſang & au dégoût des femmes enceintes. La gomme des ceps priſe dans

du vin, fait ſortir la gravelle ; enſuite en vinaigre elle guérit les dartres, les feux volages & la gratelle ; elle fait tomber le poil en s'en frottant ſouvent avec de l'huile. L'eau qui ſort des ſarmens verds quand on les brule a le même effet, elle eſt auſſi bonne à faire tomber les verrues. La cendre de ſarment paſſée, & enduite avec de l'huile roſat, de la rue & du vinaigre ſert aux inflammations de la rate. L'eau qui diſtile après qu'on l'a taillée eſt bonne aux grandes inflammations des yeux. Elle aime beaucoup l'orme & le peuplier, où elle monte tant qu'elle peut s'étendre.

A l'égard du fruit on ſçait à quoy il eſt propre, mais outre le vin, le reſiné, & l'eau-de-vie qui en viennent, ſon tartre, &c. Ses pepins paſſés dans une poële juſqu'à-ce qu'ils rouſſiſſent & mis dans un ſachet de toile neuve & forte & exprimés à la preſſe, rendent une huile qui ſurpaſſe le baume de Judée ; ou du moins elle eſt un moyen pour compoſer d'excellens baumes ; & à proprement parler elle eſt elle-

même pure, ſimple & ſans mélange, un baume univerſel tant pour le dedans que pour le dehors. Quelques goutes de cette huile balſamique priſes dans du vin blanc pendant quelque tems guérit la gravelle, la rétention d'urine, & toutes les maladies des reins & de la veſſie le plus promptement & le plus doucement du monde. C'eſt un tréſor dans une famille que cette huile qui ſort de ce Roy des vegetaux.

## *VIGNE SAUVAGE.*

ELle croît dans les hayes, buiſſons & lieux humides, elle fleurit en May & Juin, & ſon fruit eſt meur en Septembre.

Elle a les ſarmens longs comme la vigne, âpres, durs, ayant l'écorce crevaſſée; ſes feuilles ſont à peu-près comme celle de la morelle, un peu plus larges & plus longues. Son fruit vient en petites grappes, lequel étant mûr, devient

rouge, ſes grains ſont ronds & de mauvaiſe odeur. Sa racine eſt velue; l'écorce de ſes branches eſt d'abord amere quand on la mâche, mais enſuite elle devient douce, c'eſt pourquoi on l'appelle douce amere.

Ses grappes ſont aſtringentes. La racine bouillie dans de l'eau & cette eau bue avec du vin, eſt bonne contre l'hydropiſie; les Dames ſe ſervent de ſes grains pour décraſſer le viſage, pour ôter les lentilles & taches & pour faire tomber le poil & les cheveux où ils naiſſent. L'eau diſtillée de ſes grains a la même vertu que leur ſuc; la racine de viorne eſt excellente ſur les écrouelles, en la faiſant bouillir dans du vin & la pilant juſqu'à-ce qu'elle ſoit réduite en Cataplâme.

*VIOLETTES;*

## *VIOLETTES.*

LEs violettes ſont connues d'un chacun, c'eſt pourquoi je paſſerai à leurs vertus. Elles croîſſent aux endroits âpres & ombrageux, prés les buiſſons & murailles, & fleuriſſent en Mars.

La violette eſt laxative & ſert dans la médecine aux ſirops & juleps, aux conſerves, aux vinaigres & huiles.

Elle eſt bonne à toutes inflammations, ſur-tout aux enfans qui ſont attaqués de convulſions épileptiques ou qui ont des fiévres ardentes; elle fait dormir, appaiſe les douleurs chaudes, purge la bile & l'adoucit, auſſi bien que l'âpreté de la poitrine & de la gorge. Le ſeul ſirop ſolutif en en prenant trois ou quatre cuillerées appaiſe les douleurs, & les ardeurs des fiévres, lâche le ventre, fortifie le cœur, adoucit les douleurs de côté, & ſert à tous les maux qui pro-

cedent de trop grande chaleur : la partie jaune qui eſt au milieu de la violette, cuite dans de l'eau & bue, eſt un ſouverain remede contre le mal-caduc des enfans, & contre l'eſquinancie ; deux dragmes de la poudre de violette lâche le ventre doucement. Les feuilles en cataplâme rafraîchiſſent l'ardeur de l'eſtomach, & les inflammations des yeux, & retiennent le fondement qui eſt relâché ; ce cataplâme eſt encore ſouverain aux maux de tête inveterés ; elle eſt auſſi bonne pilée crue & miſe ſur les parties offenſées par la brulure. Sa graine en poudre au poid d'un gros incorporée dans la bouillie des enfans les guérit de leurs deſcentes de boyaux.

## *VOLUBILIS MAJOR*, *ou grand Liſeron.*

CEtte plante croît auprés des arbres & buiſſons auſquels elle s'attache, elle fleurit en Juin, Juillet & Août.

Ses feuilles ſont ſemblables à celles du ſenilax, mais plus tendres, plus unies, plus menues & ſans épines, auſſi bien que ſes ſarmens; il s'entortille auſſi autour des arbres; ſes fleurs ſont blanches, faites en forme de cercle; ſon fruit eſt noir, petit, ſemblable aux luppins; on ſe ſert de cette plante pour garnir les berceaux & pavillons des jardins.

Cette plante n'eſt propre qu'aux maux externes, comme les ulceres des jambes appellés loups, auſquels elle convient, faiſant jetter les ordures qui les entretiennent, enſorte que cette plante ſimplement écraſée les nettoye & les guerit en peu de tems.

## Y.

### *Y E B L E.*

L'Yeble eſt une herbe qui reſſemble aſſez au ſureau en figure & en vertu, c'eſt pourquoy je

n'ay point parlé du ſureau à la lettre S. Sa tige eſt quarrée & noueuſe, ſes feuilles ſont comme celles de l'amendier, mais plus longues & ſont rangées des deux côtés comme des aîles, dentelées autour, piquantes & mouchetées, ſes fleurs & grains ſont ſemblables à ceux du ſureau.

Il croît dans les maſures & auprés des foſſez & dans les terres fortes, incultes & humides ; il fleurit en Juin & Juillet.

Il a, comme j'ay dit, toutes les qualités du ſureau ; il eſt bon pour ſécher & évacuer l'humeur aqueuſe, mais il nuit à l'eſtomach, le fruit cuit en mode d'extrait avec du ſucre ou en ſirop, pris au poid d'une dragme tous les trois jours, vuide les eaux des hydropiques ; la poudre de ſa racine priſe dans du vin blanc fait la même choſe ; ſes racines bouillies dans du vin blanc, & ledit vin appliqué avec des linges imbibés, fait deſenfler en le mettant chaud ſur les parties enflées. Un emplâtre fait avec les feuilles d'yeble & d'oitie eſt ad-

mirable contre la goute. Cette herbe miſe ſur la paillaſſe en chaſſe les punaiſes & les fait mourir.

Les racines d'yeble bouillies en vin juſqu'à ce qu'elles ſoient en bouillie paſſées par un linge épais, dont on fera évaporer le plus humide, en y mêlant de la racine de ſcrophulaire & du beurre de May, fait une pommade excellente pour les humeurs froides.

## *Y V R A Y E.*

L'Yvraye n'eſt autre choſe qu'un défaut de bled qui dégénere, elle ſort de terre au commencement de l'hyver, avec des feuilles longues, groſſes & velues ; ſon tuyau eſt plus menu que celui du froment, & il produit au ſommet un épy long, avec de petites gouſſes d'une bourre qui n'eſt pas aiſée à rompre, elle meurit avec le froment.

Elle naît parmy l'orge & le froment, lorſque les pluyes durent long-tems.

Elle réſout, nettoye, enyvre, fait dormir & troubler l'eſprit : le remede à cela c'eſt le vinaigre ; elle nuit auſſi à la vue, la farine mêlée avec du vinaigre & ſouffré, guérit les dartres, la gale & la gratelle, elle fait auſſi réſoudre les écrouelles ; cuite en vin avec de la fiente de pigeon & ſemence de lin, elle fait rompre les apoſtémes qui ſont difficiles à ouvrir ; miſe en paîſſaire elle purge la matrice, elle tire ſes ſuperfluités & la diſpoſe à la conception.

Il y a auſſi l'yvraye ſauvage qui a les feuilles ſemblables à l'orge, mais plus courtes & plus étroites ; ſon épy eſt comme ceux de l'yvraye, ſes tuyaux ſont longs de ſix doigts, & il produit ſept ou huit épys.

Elle croît dans les villages & le le long des grands chemins, parmi les champs & les cimetieres.

Etant bue dans du vin, elle arrête la diarrhée, les flux de ſang des femmes & la trop grande abondance d'urine.

*Fin du Recueil des Plantes.*

# TABLE
## DES MATIERES.

ABSCE's. *Cataplâme pour faire percer les abſcès*, Page 2 Tom. I.
*Emplâtre pour faire ſuppurer les abſcès.* Ibid. p. 2
*Emplatre ſouverain pour les abſcès* ibid. p. 40, 55
*Cataplâme maturatif pour les tumeurs & abſcès de difficile réſolution.* p. 216. T. II.
*Remede pour faire meurir les abſcès.* p. 78. T. II.
*Cataplâme propre pour faire meurir les abſcès en quelques heures.* p. 117. T. II.
Abſinthe. *Vin d'abſinthe.* p. 29. T. I.
Accouchement. *Lavement dans l'accouchement empéche par les matieres retenues dans les gros boyaux.* p. 5. T. I.

*Remede pour faciliter l'accouchement & pour faire ſortir l'arriere-faix.* p. 167, 182. T. II.
Acier. *Poudre d'acier.* p. 57. T. II.
Acreté. *Poudre propre à adoucir les âcretés du ſang.* p. 209. T. I.
Aſthme. *Sirop propre pour l'aſthme.* p. 192. T. II.
*Decoction bonne pour l'aſthme.* p. 348. T. II.
Aſtringent. *Potion aſtringente.* p. 309 T. I.
*Teinture aſtringente.* p. 310. T. I.

## B.

BATTEMENT. *Remede pour le battement de cœur des Chevaux.* p. 29. T. II.
Baume. *du Commandeur.* p. 174. T. I.
*Nerval.* p. 299. T. I.
*de Souffre.* p. 356. T. I.
Beſtiaux. *Remedes pour les Beſtiaux.* p. 1. T. II.
Beure. *pour les duretés de la rate.* p. 387. T. I.
Bile. *Remede pour purger la bile.* p. 97. T. II.

*Eau distillée pour la bile épanchée.* *Ibid.* T. II.
*Remede infaillible à la bile épanchée.* p. 173. T. II.
Blessures *aux dos des Chevaux.* p. 13. T. II.
*Pour la blessure aux pieds des Chevaux.* p. 16. T. II.
Bœuf. *Remedes pour l'enflure des Bœufs.* p. 72. T. II.
Bourse. *Décoction excellente pour l'enflure des bourses,* p. 122 T. II.
Brebis. *Remedes pour les maladies des Brebis.* p. 73. T. II.
Brulure. *Onguent pour la brulure* p. 45. T. I.
*Eau pour les brulures.* p. 55. T. I. p. 118. T. II.
*Baume excellent pour les brulures.* p. 136. T. II.

C.

CANCER. *Baume pour le cancer.* p. 104. T. I.
*Remede admirable pour le cancer des mammelles.* p. 159. T. II. & p. 165. T. II.

*Remede pour adoucir les douleurs du cancer.* p. 285. T. II.
*Remede infaillible pour les cancer.* p. 260. T. II.
Cataracte. *Eau pour les cataractes.* p. 543. T. I.
Catarrhe. *Esprit composé pour le catarrhe suffocant.* p. 17. T. I.
Cerveau. *Poudre qui fortifie le cerveau.* p. 104. T. II.
*Vin propre pour toutes les maladies du cerveau venues de causes froides.* p. 179. T. II.
Chancre. *Emplâtre bon pour les chancres.* p. 55. T. I.
*Onguent excellent pour les chancres vénériens.* p. 314. T. II.
Chevaux. *Remedes pour les Chevaux.* p. 1. T. II.
Chien. *Remedes pour les chiens galleux.* p. 48. T. II.
Cœliaque. *Décoction bonne dans la Cœliaque.* p. 82. T. II.
Cœur. *Remede pour le mal ou battement de cœur.* p. 29. T. II.
Colique. *Remede bon pour la colique.* p. 63, 76. T. II.
*Remede souverain pour la colique.* p. 116. T. II.

*Remede excellent pour la colique.* p. 122. T. II.
Contagion. *Remede admirable dans la contagion.* p. 84. T. II.
Convulsion. *Remede excellent pour les convulsions épileptiques des Enfans.* p. 353. T. II.
Contusion. *Emplâtre excellent pour les contusions.* p. 41. T. I.
Cornachine. *Poudre cornachine.* p. 88. T. II.
Cors. *Emplâtre pour les cors des pieds.* p. 79. T. I.
Cours de ventre. *Remede infaillible pour les cours de ventre invetérés.* p. 204. T. II.
Crachement. *Poudre contre les crachemens de sang.* p. 97, 107. T. II.

D.

DARTRE. *Remede pour les dartres.* p. 188. T. II.
*Remede excellent pour les dartres.* p. 193, 204. T. II.
Dégoust *des Chevaux.* p. 1. T. II.
Dent. *Colier pour les maux de dents des enfans.* p. 76. T. I.
*Onguent excellent pour le mal de dent.* p. 207. 208. T. I.
*Remede pour adoucir les maux*

*de dents.* p. 188. T. II.
Deſcente. *Remede infaillible pour les deſcentes.* p. 283. T. II.
*Remede ſouverain pour les deſcencentes.* p. 137. T. II.
*Remede pour les deſcentes.* p. 64. T. II.
*Remedes pour les deſcentes de boyaux des enfans.* p. 354. T. II.
*Onguent ſpecifique pour les deſcentes.* p. 174. T. I.
*Emplâtre bon pour les deſcentes.* p. 55. T. I.
Deſſolé. *Remede pour le pied deſſolé du Cheval.* p. 51. T. II.
Dévoïment. *Poudre bonne pour le dévoïment.* p. 107. T. II.
Douleur. *Gouttes qui appaiſent les douleurs.* p. 24. T. I.
*Cataplâme pour les douleurs de ventre des femmes groſſes.* p. 34. T. I.
Dyſſenterie. *Remede pour la dyſſenterie.* p. 64, 82. T. II.

## E.

EAu. *des Carmes.* p. 549. T. I.
*d'Alibons.* p. 557. T. I.
*d'Arquebuſade.* p. 68. T. I.
*de Chaux.* p. 215. T. I.

*Minerale.* p. 194, 305, 307. T. I.
*de Noix.* p. 253. T. I.
*Précieuſe.* p. 559. T. I.
*de Rupembre.* p. 559. T. I.
*Stiptique.* p. 236. T. I.
Ecorchures. *Remede pour les écorchures des chevaux.* p. 13. T. II.
Ecrouelles. *Emplâtre pour les écrouelles.* p. 55. T. I.
*Beaume pour les écrouelles.* p. 104. T. I.
*Remede excellent pour les écrouelles.* p. 116, 124, 152, 171, 327. T. II.
*Poudre pour les écrouelles ulcerées.* p. 177. T. II.
*Remede admirable pour les écrouelles.* p. 219. T. II.
*Suc bon pour les écrouelles.* p. 233, 262, 263, 282, 301. T. II.
*Onguent excellent pour les écrouelles.* p. 314. 327. T. II.
*Pommade excellente pour les écrouelles.* p. 357. T. II.
Elixire. *d'Angleterre.* p. 547. T. I.
*de Garus.* p. 547. T. I.
*de Pain.* p. 132. T. I.
*de Proprieté.* p. 257. T. I.
*Solaire.* p. 292. T. I.

*Symphatique.* p. 41. T. I.
*Theriacal.* p. 136. T. I.
Emplâtre *pour la chute de la matrice.* p. 95. T. I.
*Pour les cors des pieds.* p. 79. T. I.
*Souverain pour les maux de rate.* p. 387. T. I.
Enflure. *Remede pour les enflures des Bœufs & des Vaches.* p. 6. T. II.
*Remedes pour les bourſes des hommes.* p. 345. T. II.
*Remede pour l'enflure des Bœufs,* p. 72. T. II.
*Remede pour l'enflure des jambes des Chevaux.* p. 35. T. II.
*Enflure du dos des Chevaux par les ſelles.* p. 14. T. II.
Epilepſie. *Goutes pour l'épilepſie,* p. 24. 25. T. I.
*Eſſence bonne pour l'épilepſie,* p. 74. T. I.
*Remede pour l'épilepſie,* p. 188. T. II.
*Amulette pour l'épilepſie.* p. 288. T. II.
Eryſipele. *Eau bonne pour l'éryſipele.* p. 161. T. II, p. 55. T. I.
Eſprit. *de Fourmie.* p. 29. T. I.

*de Cochlearia.* p. 415. T. I.
Eſſence. *de ſang de coq.* p. 134. T. I.
Excrements. *Lavement propre à faire vuider les excrements qui réſiſtent aux laxatifs.* p. 109. T. II.
Eſtomach. *Syrop pour les maladies d'Eſtomach.* p. 77. T. II.
Extrait *d'Hellebore noir.* p. 316. T. I.
*de Concombre ſauvage.* p. 146. T. II.
*de Coloquinte.* p. 145. T. II.

F.

FArcin. *Eau bonne pour le farcin.* p. 8. T. II.
Fievre. *Eau diſtilée bonne dans les fievres pourpreuſes.* p. 97. T. II.
*Eau diſtillee pour toutes ſortes de fievres.* p. 125. T. II.
*Remede certain pour les fievres quartes.* p. 116. T. II.
*Syrop propre dans les fievres malignes.* p. 162. T. II.
Fiſtules. *Remede admirable pour les fiſtules.* p. 260. T. II.
Fleurs blanches. *Vin excellent aux femmes ſujettes aux fleurs blanches.* p. 99, 184. T. II.

*Remede pour les fleurs blanches*; p. 260. T. II.
*Vin pour arrêter les fleurs blanches.* p. 112, 115, 158. T. II.
Flux de sang. *Vin propre a guerir les flux de sang.* p. 113. T. II.
Fluxion. *Remede pour les fluxions des yeux des chevaux.* p. 71. T. II.
*Syrop bon pour les fluxions de poitrine.* p. 77, 119. T. II.
Foulure. *Remede pour les nerfs des chevaux foules.* p. 50. T. II.
*Remede pour les pieds foulés des Chevaux.* p. 51. T. II.
Fourmie. *Esprit de Fourmies.* p. 29. T. I.
Fracture. *Baume pour les fractures.* p. 105. T. II.

G.

GALE. *Remede pour le farcin & la gâle des Chevaux.* p. 23. T. II.
*Remede bon pour les Chiens galleux.* p. 48. T. II.
*Remede pour la gâle des Brebis.* p. 74. T. II.
*Onguent pour la gâle.* p. 100, 272. T. II.

*Suc excellent pour la gâle.* p. 193. T. II.
Gangrene. *Onguent contre la gangrene.* p. 90. T. II.
*Remede excellent pour la gangrene.* p. 159. T. II.
Gouetre. *Remede pour les gouetres.* p. 142. T. II.
Gonorhée. *Remede experimenté pour la gonorhée.* p. 272. T. II.
Gourme. *Remede pour les reſtes de gourmes.* p. 21. T. II.
Gorge. *Gargariſme pour les maux de gorge.* p. 63. T. I.
Goute, *du Général la Motte.* p. 546. T. I.
*d'Angleterre.* p. 545. T. I.
Goute. *Remede pour la goute.* p. 59. T. I.
*Topique pour la goutte.* p. 162. T. II.
*Remede admirable pour la goutte.* p. 260, 337. T. II.
Gras-fondu. *Remede contre le gras-fondu des chevaux.* p. 30. T. II.
Gratelle. *Remede pour la gratelle.* p. 257. T. II.

H.

HEMORRHOIDE. *Remede pour les hémorrhoïdes.* p. 219, 327. T. II.
Hoquet. *Remede contre le Hoquet.* p. 89. T. II.
Hydropisie. *Préparation du mars bonne dans l'hydropisie.* p. 27. T. I.
*Huile bonne contre l'hydropisie.* p. 74. T. I.
*Eau minérale pour l'hydropisie.* p. 194. T. I.
*Remede pour l'hydropisie.* p. 290. T. II.
*Remede excellent pour l'hydropisie.* p. 169. T. II.
*Sirop propre à purger les eaux des Hydropiques.* p. 306. T. II.

I.

JAUNISSE. *Remede contre la jauniſſe.* p. 26. T. I.
*Décoction ſouveraine pour la jauniſſe.* p. 156, 168. T. II.
*Vin qui guérit la jauniſſe.* p. 169. T. II.
Indigeſtion. *Remede pour les indi-*

*geſtions.* p. 76. T. *II.*
Inflammation. *Onguent contre les inflammations.* p. 90. T. II.
Jointure. *Eau bonne pour les diſlocations des jointures.* p. 118. T. II.
*Huile propre pour les douleurs froides de la matrice & des jointures.* p. 195. T. II.

L.

LAIT. *Remede admirable contre les mammelles endurcies par le lait engrumelé.* p. 252. T. II.
Laſſitude. *Remede pour les laſſitudes des jambes des Chevaux.* p. 37. T. II.
Laudanum. *Préparation du Laudanum.* p. 71, 265. T. I.
*Préparation du Laudanum qui entre dans les pillules de Monſieur Stall.* p. 289. T. I.
Lepre. *Suc excellent pour la lepre* p. 193. T. II.
*Vin propre aux lepreux.* p. 169. T. II.
Léthargie. *Eſprit compoſé pour la léthargie.* p. 17. T. I.
Lienterie. *Poudre bonne dans les Lienteries.* p. 89. T. II.

Lithontriptique. *Eau lithontriptique.* p. 332. T. I.
Lypothymie. *Conſerve ſouveraine pour la lypothymie.* p. 88. T. II.

M.

MATRICE. *Injection pour les cancers de la matrice.* p. 157, 217. T. II.
*Vin excellent pour les ſuffocations de matrice.* p. 84, 126. T. II.
*Vin qui deſenfle la matrice.* p. 178. T. II.
*Remede pour les deſcentes de matrice.* p. 112. T. II.
*Onguent ſpécifique pour les chutes de matrice.* p. 174. T. I.
Melancholie. *Remede excellent pour détruire l'humeur melancolique.* p. 192. T. II.
Mercure *calciné.* p. 507. T. I.
*Pillules mercurielles.* p. 335. T. I.
*Huile rouge de mercure.* p. 513. T. I.
Migraine. *Remede pour les migraines.* p. 121. T. II.
*Vin propre pour les migraines.* p. 179. T. II.
*Frontal dans la migraine.* p. 166. T. II.

Mois. *Parfum propre pour faire venir les mois.* p. 104, 166. T. II.
*Sirop pour faire venir les mois.* p. 141. T. II.
*Remede pour provoquer les mois.* p. 214. T. II.
*Eau distilée pour la suppression des mois.* p. 175. T. II.
Morsure. *Vomitif pour la rage & les morsures venimeuses.* p. 537. T. I.
Mulle. *Remede pour les mulles traversines des Chevaux.* p. 40. T. II.

N.

NERF. *Baume excellent pour les douleurs des nerfs.* p. 105. T. II.
*Huile excellente pour les affections des nerfs.* p. 124. T. II.
Nitre. *Maniere de purifier le nitre.* p. 86. T. I.

O.

OBSTRUCTION. *Préparation du mars bonne pour toutes sortes d'obstructions.* p. 27. T. I.
Oeil. *Remede pour les inflamma-*

*tions des yeux des chevaux* p. 71. T. II.
Ophtalmie. *Remede excellent dans les ophtalmies.* p. 134. T. II.
*Eau ophtalmique excellente.* p. 164. T. II.
Onguent *pour la goutte.* p. 220. T. I.
*pour la teigne.* p. 435. T. I.
*noir.* p. 54. T. II.
Opiate *pour fortifier l'eſtomach.* p. 182. T. I.
*pour la Peſte.* p. 325. T. I.
*Martial.* p. 413. T. I.
*Univerſel.* p. 557. T. I.
Or *de vie.* p. 131. T. I.
Os. *Remede pour les os rompus.* p. 101. T. II.

P.

PALES COULEURS. *Remede pour les pales couleurs.* p. 59. T. I.
Paralyſie. *Remede pour la paralyſie.* p. 59. T. I.
*Eau bonne dans la paralyſie.* p. 298. 299. T. II.
Peau *divine.* p. 551. T. I.
Peſte. *Huile admirable pour la peſte.* p. 74. T. I.

*Eau anti-peſtilentielle.* p. 327. T. I.
Phtiſie. *Vin bon pour les phtiſiques.* p. 178. T. II.
Pituite. *Remede pour faire ſortir une quantité prodigieuſe de pituite.* p. 109. T. II.
Pillules *diuretiques.* p. 391. T. I.
*Ecoſſoiſes.* p. 148. T. I.
*Stomachiques.* p. 28. T. I.
*Univerſelles.* p. 376. T. I.
Playe. *Eau diſtilée bonne pour conſolider les playes.* p. 102. T. II.
*Baume admirable pour les playes.* p. 105. T. II.
*Emplâtre pour faire ſuppurer & cicatriſer les playes fraiches ou vieilles,* p. 2. T. I.
Pleureſie. *Sirop propre dans la pleureſie.* p. 77. T. II,
*Remede excellent pour la pleureſie.* p. 130. T. II.
*Remede certain contre la pleureſie.* p. 131. T. II.
*Eau diſtilée contre la pleureſie.* p. 103. T. II,
*Cataplâme bon pour la pleureſie.* p. 349. T. II.
Poil. *Reméde pour faire renaître le poil tombé.* p. 203. T. II,

Poitrine. *Eau distillée qui purge la poitrine.* p. 169. T. II.
*Remede contre les fluxions de poitrine.* p. 119. T. II.
*Sirop propre dans les affections de poitrine.* p. 87, 99. T. II.
Pomme *de quercetan.* p. 342. T. I.
Pommade *desobstructive.* p. 314. T. I.
Poudre *de vie.* p. 124. T. I.
*Cordiale.* p. 53. T. I.
*Temperante.* p. 454. T. I.
*de Palmarius.* p. 382. T. I.
*Pour faire évacuer les flegmes du cerveau.* p. 111. T. II.
Pulmonie. *Excellent remede pour la pulmonie.* p. 116. T. II.
*Bouillon admirable pour les pulmoniques.* p. 141. T. II.
Purgatif. *Bouillon purgatif.* p. 374. T. I.
*Décoction purgative.* p. 375. T. I.
*Teinture purgative.* p. 376. T. I.
Pustules. *Remede pour les pustules des Brebis.* p. 73. T. II.

R.

RAGE. *Vomitif pour la rage.* p. 537. T. I.
*Remede contre la morsure des chiens*

*chiens enragés.* p. 311. T. II.
Rate. *Eau distilée qui diminue la rate.* p. 179. T. II.
*Remede excellent pour les inflammations de la rate.* p. 350. T. II.
Retention d'urine. *Décoction bonne dans les retentions d'urine.* p. 82, T. II.
*Poudre excellente contre les rétentions d'urine.* p. 346. T. II.
Rhume. *Remede excellent pour le rhume.* p. 126. T. II.

S.

SCIATIQUE. *Eau excellente pour la sciatique.* p. 174. T. II.
Scorbut. *Eau bonne pour le scorbut.* p. 109. T. II.
*Gargarisme bon pour les scorbutiques.* p. 225. T. II.
Sel *de mars vitriolé.* p. 245. T. I.
*Stiptique de vitriol.* p. 483. T. I.
Seringue. *Vessie dont on se sert au lieu de Seringue.* p. 6. T. I.
Solle. *Remede qui guérit la solle du Cheval qui a trop marché.* p. 16. T. II.
Sommeil. *Gouttes qui excitent le sommeil.* p. 24. 25. T. I.

*Décoction qui provoque le sommeil.* p. 88. T. II.
Souffre *solaire.* p. 553. T. I.
Squinancie. *Gargarisme pour la squinancie.* p. 63. T. I.
Surdité. *Remede pour la surdité.* p. 188. T. II.
Sympathie. *Poudre de sympathie.* p. 233. T. I.
*Emplâtre sympathique.* p. 41. T. I.
Sirop *de calabre ou de longue vie.* p. 147. T. I.

## T.

TACHES. *Remedes pour les tâches des yeux des Chevaux.* p. 69. T. II.
Tartre. *Emétique très-doux.* p. 535. T. I.
Tayes. *Remede pour les tayes des yeux des chevaux.* p. 71. T. II.
Teigne. *Onguent admirable contre la teigne.* p. 218. T. II.
Tête. *Decoction contre les maux de tête inveterés.* p. 81. T. II.
Tisanne *pour la bile.* p. 373. T. I.
*Laxative.* p. 371, 372. T. I.
*Diaphoretique.* p. 397. T. I.
*pour les reins.* p. 373. T. I.

*Sudorifique.* p. 487. T. I.
Toile *noire.* p. 302. T. I.
Toux. *Remede contre la toux.* p. 26. T. I

V.

VAPEUR. *Remede contre les vapeurs.* p. 340, 342. T. II.
Veine. *Onguent pour les veines des chevaux decouvertes.* p. 52. T. II.
Venin. *Remede pour chaſſer le venin des Beſtiaux.* p. 6. T. II.
Vent. *Cataplame qui diſſipe les vents* p. 30. T. I.
*Vin compoſé qui chaſſe les vents.* p. 458. T. I.
Vermine. *Breuvage pour faire mourir les vermines.* p. 168. T. II.
Verole. *Sirop bon pour la verole.* p. 171. T. II.
*Remede certain pour purifier le ſang dans les maladies vénériennes.* p. 262. T. II.
Verrue *des Brebis.* p. 73 T. II.
Vers. *Remede pour les vers.* p. 76. 84. T. II.
*Pillules antielmintiques.* p. 523. T. I.
*Huile bonne contre les vers.* p. 74. T. I.

*Topique pour faire mourir les vers.* p. 177. T. II.
*Sirop propre à faire mourir les vers.* p. 131. T. II.
Veſſie. *Remede excellent pour les accidens des reins & de la veſſie.* p. 166. T. II.
Vin *d'abſinthe.* p. 29. T. *I.*
*compoſé qui chaſſe les vers.* p. 458. T. I.
Vinaigre *des voleurs.* p. 324. T. I.
Viſage. *Eau qui óte les tâches du viſage.* p. 109. T. II.
Ulcere. *Eau bonne pour les ulceres corroſifs.* p. 161. T. II. & p. 55. T. I.
*Poudre propre pour les ulceres. humides & malins.* p. 168. T. II.
*Remede pour les ulceres.* p. 115. T. II.
*Remede pour les vieux ulceres des jambes.* p. 135, 345. T. II.
Voix. *Remede ſouverain pour l'extinction de la voix.* p. 295. T. II.
Urine. *Vin excellent pour la ſuppreſſion d'urine.* p. 178. T. II.
*Remede certain pour ceux qui piſ-*

*ſent au lit.* p. 260. T. II.
*Eau diſtilée bonne pour la ſuppreſſion d'urine.* p. 178. T. II.
Vûe. *Remede pour éclaircir la vue des chevaux.* p. 70. T. II.
*Remede pour une vue lunatique.* p. 70. T. II.
*Suc excellent pour éclaircir la vue des Chevaux.* p. 134. T. II
*Vin qui éclaircit la vue.* p. 99, 164. T. II.

Y.

YEux. *Eau bonne pour les inflammations des yeux.* p. 97, 115. T. II.
*Eau efficace pour les inflammations des yeux.* p. 116. T. II.
*Remede excellent pour les accidens des yeux.* p. 134, 191. T. II.
*Eau diſtilée pour les nuages des yeux.* p. 281. T. II.

*Fin de la Table.*

## *APPROBATION.*

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre, NOUVEAU RECUEIL DE REMEDES pour toutes ſortes de Maladies, par ordre Alphabetique, je n'y ai rien trouvé qui en puiſſe empêcher l'impreſſion. A Paris ce 17 Janvier 1743. Signé POUSSE, Fils.

---

## *PRIVILEGE DU ROY.*

LOUIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à nos amés & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra; Salut, notre bien amé CHARLES-MAURICE D'HOURY, ſeul Imprimeur-Libraire de notre très-cher & très-amé Oncle LOUIS DUC D'ORLEANS, premier Prince de notre Sang, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer ou imprimer & donner au Public un Manuſcrit qui a pour titre NOUVEAU RECUEIL DE REMEDES, pour toutes les Maladies par ordre Alphabetique, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires; A ces Cauſes, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes d'imprimer ou faire imprimer ledit Ouvrage, en un ou pluſieurs Volumes, &

autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par-tout notre Royaume pendant le tems de neuf années conſécutives, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi à tous Libraires-Imprimeurs, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, ſous quelque prétexte que ce ſoit d'augmentation, correction, changement ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelle, que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs en bon papier & beaux caracteres conformément à la feuille imprimée attachée pour modele ſous le contre-ſcel deſdites Préſentes, que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant que de les expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de Copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher

& féal Chevalier le Sieur d'Agueſſau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotéque publique, un dans notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur d'Agueſſeau, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant ou ſes Ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenuë pour dûment ſignifiée, qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires foi ſoit ajoutée comme à l'Original; Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce réquis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion & nonobſtant clameur de haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le quinziéme jour du mois de Février, l'an de Grace mil ſept cens quarante-trois, & de notre Regne le vingt-huitiéme.

Par le Roy en Conſeil. SAINSON.

*Regiſtré ſur le Regiſtre 11 de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 164, Fol. 139. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 18 Avril 1743.*

*Signé*, SAUGRAIN, *Syndic*.